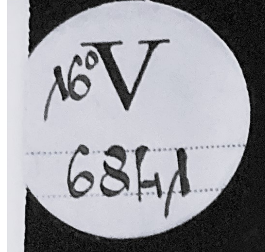


initiation au cinéma japonais

Exposition / Paris
7B
N.C.

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

MUSÉE DU CINÉMA

CHEFS-D'ŒUVRE ET PANORAMA DU CINÉMA JAPONAIS

1898 - 1961

UN HOMMAGE

A LA CINÉMATHÈQUE JAPONAISE

16° V
6841



PARIS — JUIN-AOUT 1963

SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE MONSIEUR ANDRÉ MALRAUX

MINISTRE D'ÉTAT CHARGÉ DES AFFAIRES CULTURELLES

ET DE S. E. MONSIEUR TORU HAGIWARA

AMBASSADEUR DU JAPON

MANIFESTATION

DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

EN ASSOCIATION AVEC

LA CINÉMATHÈQUE DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE DE TOKYO

ET LES BIENVEILLANTES AUTORISATIONS DE :

DAIEI

DAITO FILM S. A.

GENAI PRODUCTION

KINDAI EIGA ASSOCIATION

NIKKATSU

NINGEN PRODUCTION

NINJIN CLUB

P. C. L.

SHINSEI

SHOCHIKU

TOEI

TOHO

TOKYO HASSEI

Comité de travail : M. Inada - M. Mathot - Mme Kawakita - M. Shimizu - M. Langlois

Le Cinéma Japonais nous est, en fait, inconnu.

Nous connaissons quelques Mizoguchi.

Nous avons pu voir à la Cinémathèque les principaux Kurosawa.

Les Bateaux de l'Enfer, Okasan, Les Enfants d'Hiroshima, Quartier sans Soleil et *L'Ile nue* firent apprécier la force d'un certain courant social ainsi que les noms de Naruse, de Yamamoto, de Shindo, de Yamamura.

Les Portes de l'Enfer nous firent découvrir l'enchantement d'un univers où la couleur participe encore à la vie quotidienne.

Kinogasa, pour la seconde fois, se trouvait ainsi placé par nous parmi les cinéastes les plus représentatifs de l'Art Cinématographique Japonais.

C'est en effet en 1928, à la fin du muet, que son film *Jijuro* avait fait espérer l'arrivée d'autres films japonais en Europe.

L'avènement du parlant, et surtout les bouleversements qui marquèrent la fin de l'Avant-Garde et des premières salles d'essai, retarda de près de vingt ans, malgré le succès de *Nippon*, la distribution des films japonais en Occident.

Ni la projection des *Enfants dans le Vent*, à la fin des années 30, ni celle durant la guerre des *Volontaires de la Mort*, ne sauraient entrer en ligne de compte et, d'ailleurs, qui s'en souvient ?

Même à Venise, le Cinéma Japonais passait inaperçu.

On savait pourtant qu'il existait une Ecole Japonaise. On la citait souvent dans les revues de Cinéma. On recevait des photographies, mais l'on savait seulement que les films produits au Japon étaient de qualité.

Des rivages du Pacifique, de San Francisco, de Los Angeles, arrivaient, filtrées par New York, des rumeurs sur les merveilles du Cinéma Japonais, sur les chats-vampires de Yushihara aux bonds fantastiques des femmes-chats.

Je me souviens encore de l'événement qu'avait constitué dans un certain milieu l'envoi à la N.R.F. de la *Symphonie Pastorale* de Yamamoto en vue de sa projection à André Gide.

Telle était la situation quand soudain, après la guerre, les Festivals commencèrent à couronner les films japonais dont l'entrée en lice fit aussi sensation que celle du Cinéma Italien.

Il est assez frappant que *Rashomon* ait succédé à *Rome Ville ouverte* à New York et que l'homme qui y lança Rossellini y lança également Kurosawa.

On peut dire aujourd'hui que le Cinéma Japonais demeure depuis quelques années le Cinéma qui produit les films qui ont le plus de style.

Sa réputation n'est plus à faire à Paris depuis *Rashomon* et *Les Contes de la Lune vague,* depuis *Les Contes de Tokio* en Grande-Bretagne, depuis *L'Ile nue,* à Moscou.

Pourtant, c'est en 1908 que s'établirent les premiers liens entre le Cinéma Français et le Cinéma Japonais.

C'est pour Pathé que furent tournés certains films à Tokio, tels que *Le Châtiment du Samouraï,* ou *La Vengeance du Daïmo.*

Plus tard, à Hollywood même, autour de Ince et de Sessue Hayakawa s'établirent des influences et des rencontres qui associèrent le Japon à la genèse du Septième Art.

C'est également le Japon, dans son théâtre, dans sa plastique, que nous retrouvons parmi les sources d'Eisenstein.

Comme on le voit, il existe des liens secrets entre nos cinémas : celui de l'Occident et celui du Japon. Et si l'Ecole Japonaise a pu directement être influencée par le Cinéma occidental, particulièrement par le Cinéma américain ou, à d'autres moments, par l'École Soviétique et le Néo-Réalisme italien ; si elle a été sensible à l'art de Feyder, notre Cinéma, par des voies détournées, s'est trouvé lui aussi marqué par le Japon à certains tournants essentiels.

On sait l'attraction exercée par Mizoguchi sur nos jeunes cinéastes, l'empreinte qu'a laissée Ozu sur le jeune Cinéma Anglais, l'audience de Kurosawa en Amérique du Sud, en Italie, en Europe Centrale.

On sait aussi à quel point *L'Idiot,* de Kurosawa, a impressionné les cinéastes du pays de Dostoïevski qui eurent l'occasion de le voir.

Mais si l'on ferme les yeux, si l'on songe au Cinéma Japonais, c'est automatiquement des images de Femmes en Kimonos, de Samouraïs qui viennent à nous.

Et ceci est normal pour nous qui vivons dans un monde qui bannit peu à peu la poésie de l'écran.

Pour les Japonais, qui connaissent encore cette poésie, la vision qu'ils ont de leur cinéma est toute différente.

Cette rétrospective nous présente donc, non pas seulement pour la première fois, un panorama du Cinéma Japonais des origines à nos jours, mais la vision même qu'ont de son évolution, les cinéastes et les critiques japonais.

Nous l'avons complétée de *Yang Kwei Feï,* de *L'Idiot,* de *La Princesse Sen,* de *Quartier sans Soleil* et de *Nippon* enfin, dont il n'existe plus de copie au Japon.

Hélas, cet ensemble ne représente qu'une vision partielle et incomplète, dans la mesure où certains chefs-d'œuvre anciens ne pouvaient y figurer pour n'exister plus au Japon.

Nous ne verrons donc pas *Le Roman de Zanji* que tourna jadis Mizoguchi.

Nous ne verrons pas non plus la lente transformation des femmes en chats-vampires ; Ushihara n'a pu être représenté dans cette Rétrospective que par le dernier épisode de *Nippon.*

Avec du courage et de l'obstination, tous ces films seront un jour retrouvés et nous finirons par les connaître.

En attendant, et pour corriger ces omissions qui ne viennent pas de leur chef, les responsables de la Cinémathèque du Japon ont établi une courte chronologie des principaux films représentatifs de l'Histoire du Cinéma Japonais telle qu'ils auraient pu la montrer.

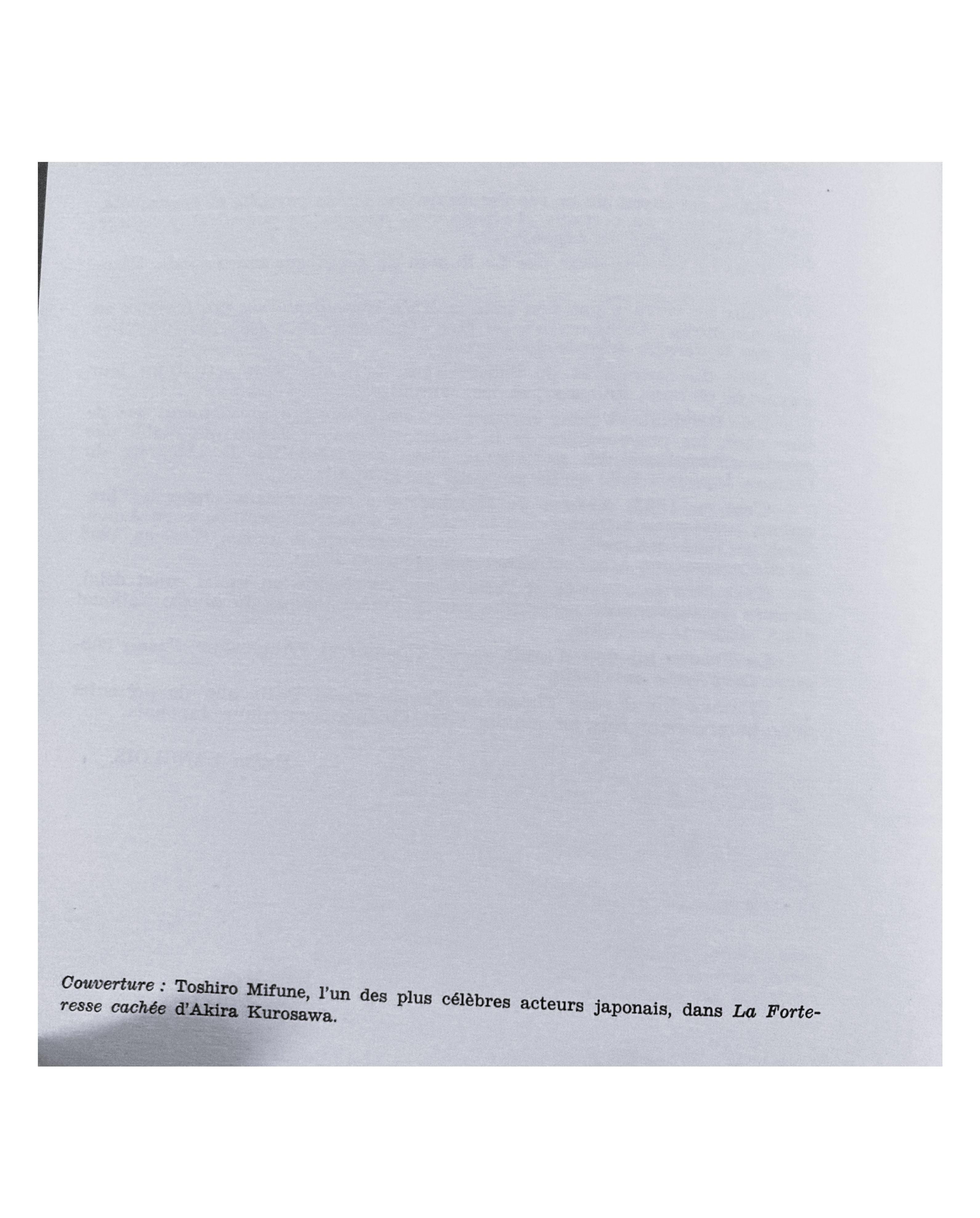
C'est en 1953, Avenue de Messine, que nous rencontrâmes les premières personnes intéressées à la création d'une Cinémathèque au Japon. C'est en 1956 que cette Cinémathèque commença à naître. C'est en 1958 qu'elle commença à collectionner ses premiers films.

C'est dire sa réussite et l'effort que représente en un si court délai, l'œuvre de sauvegarde accomplie par la Cinémathèque du Musée National d'Art Moderne de Tokio.

La France lui doit d'avoir sauvé *Zigomar* et l'Allemagne d'avoir conservé *De l'Aube au Matin.*

Et nous lui devons l'honneur d'avoir choisi Paris afin de présenter pour la première fois au monde l'Art Cinématographique Japonais.

HENRI LANGLOIS.



Couverture : Toshiro Mifune, l'un des plus célèbres acteurs japonais, dans *La Forteresse cachée* d'Akira Kurosawa.

BRÈVE HISTOIRE DU CINÉMA JAPONAIS

Le cinéma n'a pas encore soixante-dix ans d'âge et déjà son histoire est celle d'un essor extraordinaire. Elle commence par les simples « photographies animées » des débuts et mène, peu à peu, à la conquête d'un pouvoir d'expression spécifique : le cinéma japonais, en ce sens, ne se distingue pas de celui des autres pays. Mais dès ses origines, il doit beaucoup aux arts traditionnels, par exemple au théâtre Kabuki. Il reflète tout un monde particulier de pensées et de sentiments. Il en tire une originalité qui ne se réduit pas aux différences physiques, purement extérieures, des coutumes.

Les Occidentaux n'ont pris conscience de son existence qu'après « Rashomon » et « La Porte de l'Enfer ». Mais dès les débuts, son histoire fut des plus vivantes.

Si l'on avait adopté très tôt un système de production massive inspiré des Etats-Unis, on ne s'adressait qu'au public intérieur. Cette autarcie économique devait donner à ce cinéma le caractère *national* qui fait sa singularité.

Il n'en demeure pas moins vrai que les Japonais virent dans le film la forme artistique la plus neuve, la plus occidentale. Les cinéastes furent sans cesse à l'affût de nouvelles possibilités d'expression. Il s'est ainsi établi un accord entre l'invention et la tradition, que l'on retrouve tout au long de son histoire.

1.

Les premières séances furent organisées en 1897 avec des appareils Lumière et Vitascope qui venaient d'être importés. Les prises de vue commencèrent l'année suivante et en 1899 fut présenté « Ginzagai » (Le Boulevard de Ginza), documentaire qui passe pour le premier film japonais, puis des scènes de Kabuki, telles « Momijigari » (La Promenade sous les Erables).

Comme en Europe vers la même époque, on se contentait d' « enregistrer » : les spectacles de la rue, des paysages, des danses de geisha — tout ce qui bougeait méritait d'être fixé sur pellicule.

On aborda également la production de films dramatiques, mais le plus souvent on se contentait de photographier du Kabuki, dont on respectait les règles. Encore aujourd'hui, les rôles féminins sont tenus au théâtre par des acteurs spécialisés, les *oyama*. Quand donc on filma du Kabuki et même quand on imagina des histoires originales pour le cinéma, on utilisa les *oyama*. Personne ne s'étonna de l'arbitraire de la convention.

Lors de la projection, le *Benshi,* à la fois récitant et commentateur, se tenait à côté de l'écran, « disait » les dialogues et « expliquait » les images. Cette forme de spectacle semble particulière au Japon, ou tout au moins son succès, puisque l'usage se répandit dans tous les pays et se maintint jusqu'à la fin du muet.

Certes, on réalisa très tôt des films d'action qui comportaient des trucages rudimentaires. *Zigomar* (1911) et autres productions étrangères de ce genre exercèrent quelque temps une très forte influence. Mais, dans l'ensemble, le cinéma se contentait d'imiter le théâtre traditionnel.

2.

« Kabuki enregistré sur pellicule », le cinéma japonais ne devait pas trouver son langage propre avant 1918. Il se fonda alors « l'Association pour l'art du cinéma ». Depuis plus de dix ans se poursuivait un mouvement en faveur d'un théâtre moderne et quelques-uns de ses promoteurs entreprirent de libérer le cinéma de l'emprise du Kabuki ; l'année 1918 marque donc un tournant décisif.

On conçut dorénavant des histoires en fonction du cinéma, et non plus du kabuki ; on remplaça les *oyama* par des actrices ; on usa des intertitres afin d'introduire le dialogue : autant de tentatives pour assurer au cinéma son originalité.

Sur le plan commercial, *Sei no Kagayaki* (L'éclat de la vie) et *Miyama no Ottome* (La jeune fille des montagnes) (1919) ne furent pas des succès. Mais ces œuvres trouvèrent des défenseurs passionnés et le mouvement ne fut pas interrompu. En 1920 se constitua « l'amateur-Club » qui avait engagé le romancier Tanizaki Yunichiro comme conseiller de production. Le grand animateur du théâtre moderne, Osanai Koaru réalisa *Rojo no Reikon* (Ames sur la route). Ces films tranchaient sur toute la production d'alors par leur style « occidental » et dès lors le cinéma devint plus vrai, plus naturel.

Aujourd'hui reconnus et consacrés Mizoguchi Kenji, Kinugasa Teinosuke, Ito Daisuke, Gosho Heinosuke, Uchida Tomu et Ozu Yasujiro firent alors leurs premières armes. C'était le temps des innovations techniques, des expériences et de l'audace.

3.

A partir de 1923, commence une nouvelle période qui vit s'épanouir l'art du muet. Les films gagnèrent en réalisme, mais aussi, à l'école du cinéma américain, en rapidité et en « suspense » et l'on expérimenta hardiment les diverses méthodes de montage qui venaient d'être inventées.

Jusqu'alors libre et inorganisée, la production se concentra entre les mains de quelques grandes compagnies qui possédaient studios et chaînes de distribution.

On commença à distinguer nettement, parmi les films dramatiques, les films historiques — *Jidai geki* — et les films modernes — *Gendai geki* —. Ceux-ci racontèrent la vie quotidienne, ou des aventures sentimentales dans le cadre de l'époque contemporaine, dont les mœurs s'étaient déjà fortement occidentalisées depuis l'ère des Meiji. Idylles et comédies formaient le gros de ces spectacles de divertissement.

Les films historiques, appelés plus communément « films de *chanbara* » (les films de duels) se déroulaient à la fin de l'époque d'Edo ; genre indépendant, avec ses lois propres, histoires mouvementées qui mettaient parfois en scène des hors-la-loi ou des chevaliers errants et qu'animaient une inspiration négatrice (sinon nihiliste) et l'esprit de résistance. Pour échapper aux rigueurs de la censure, c'était une « solution » possible que de transposer une histoire moderne dans un cadre historique.

De nombreux films modernes se plaisaient à décrire la mentalité des petites gens et l'incertitude de leur condition : telle était alors l'atmosphère générale de l'époque. Mais les films d'Ozu : *Tokyo no Gasho* (1931) (Au cœur de Tokyo) et *Umaretewa mita keredo* (1932) (En ce bas-monde...), ceux de Mizoguchi Kenji, de Shimazu Yasujiro et d'Uchida Tomu furent des descriptions vigoureuses de la vie dans les milieux populaires. Dans certaines œuvres, on percevait, ou du moins on devinait les contradictions, l'inquiétude qui pesaient sur la société.

Dans le genre historique, il faudrait nommer : *Kurutta ippeji* (1926) (Une page folle), et *Jujiro* (1928) (Carrefour) de Kinugasa Teinosuke, la trilogie d'Ito Daisuke, *Chuji tabinikki* (Le Journal de Voyage de Chuji) (1927-1928) et bien d'autres œuvres : le cinéma d'avant-garde avait conquis droit de cité.

4.

Le parlant date de 1931 avec *Madamu to Nyobo* (Mon Amie et mon Epouse) de Gosho Heinosuke. Toute la production s'adapte en l'espace de quatre ou cinq ans.

Au début, la magie sonore enthousiasma les spectateurs et c'est alors que naquit le genre du film musical. Mais la qualité du son était impar-

faite et le charme ne dura guère. Nombre d'auteurs revinrent au style qu'ils s'étaient créé auparavant et y introduisirent peu à peu précautionneusement, les innovations du parlant. Malgré le bouleversement technique, les films historiques et modernes ne changèrent pas de contenu : ceux-ci reflétaient, plus ou moins fidèlement, l'époque ; ceux-là constituaient un genre indépendant à la manière du western.

Néanmoins, il devenait maintenant possible d'utiliser le dialogue tout à son gré. Les nouvelles techniques, une fois assimilées, il se créa d'autres genres, d'autres styles. Vers le milieu des années 30, on se mit à exploiter le genre du film littéraire. Ces œuvres frappent surtout par le souci de réalisme et d'exactitude.

La personnalité de chaque auteur s'affirma de plus en plus nettement et les premières années du parlant représentent, avec la fin du muet, une période artistique très féconde. Il suffira de citer quelques titres :

1935	SHIMAZU YASUJIRO :	*OKOTO TO SASUKE* (Okoto et Sasuke).
	GOSHO HEINOSUKE :	*JINSEI NO ONIMOTSU* (Le Fardeau de la Vie).
1936	OZU YASUJIRO :	*HITORI MUSUKO* (Fils unique).
	ITAMI MANSAKU :	*AKANISHI KAKITA*.
	MIZOGUCHI KENJI :	*NANIWA ELEGII* (L'Elégie d'Osaka).
		GION NO SHIMAI (Les Sœurs de Gion).
1937	SHIMIZU HIROSHI :	*KAZE NO NAKA NO KODOMO* (Les Enfants dans le Vent).
	YAMANAKA SADAO :	*NINJO KAMI FUSEN* (Les Ballons de Papier).
	TOYOTA SHIRO :	*WAIKAI HITO* (Jeunesse).

Comparés aux productions américaines ou européennes, les films japonais pourront paraître d'un rythme languissant. Cette lenteur était indispensable au public qui attache encore aujourd'hui la plus grande importance à l'atmosphère et veut partager l'état d'âme des personnages.

Cette brillante période prit bientôt fin sous la pression toujours plus forte du militarisme. En 1937 éclata l'incident sino-japonais, puis le conflit avec la Chine, enfin la guerre mondiale. La pensée et les arts furent mis sous tutelle : la production compris dorénavant une majorité de films à la gloire du régime et une minorité de films d'évasion.

Gonin no sekkohei (Cinq hommes en patrouille) de Tasaka Tomotaka (1938) et *Hawaï mare oki Kaisen* (Combat au large de la Malaisie et de Hawaï) de Yamamoto Kajiro (1942) marquèrent divers progrès sur le plan technique, mais les cinéastes indépendants se retranchèrent dans leur

style : Mizoguchi traita dans *Genroku chushingura* (1941) une histoire de l'époque d'Edo, et Inagaki Hiroshi dans *Muho matsu no Issho* (La vie de Matsu le Violent) (1943) un roman de l'ère de Meiji.

5.

Aussitôt après la fin de la deuxième guerre mondiale, tous critiquèrent passionnément les années funestes du militarisme. En 1946, Kinoshita Keisuke réalisa *Osoneke no Asa* (Le Réveil des Osone), Kurosawa Akira *Waga Seishun ni kui nashi* (Non, je ne regrette pas ma jeunesse). En 1947, Yamamoto Satsuo et Kamei Fumio tournèrent ensemble *Senso to Heiwa* (La Guerre et la Paix).

Mais après s'être consacrés un temps à de pareils films, les auteurs se dispersèrent, chacun à la recherche de son style et de son inspiration propres.

A la fin des hostilités, le pays était presque entièrement détruit, mais en cinq ans, il retrouva le niveau d'avant-guerre pour le dépasser aussitôt. Les années 1950-1956 connurent un essor exceptionnel, tant au point de vue commercial qu'artistique, et ce n'est pas par hasard si de nombreux prix dans les festivals apportèrent la consécration internationale. Plus encore que les dernières années du muet ou le début du parlant, cette période peut passer à juste titre pour l'âge d'or du cinéma japonais. Les sujets et les problèmes que traitèrent les metteurs en scène furent d'une diversité jusqu'alors inconnue, les questions de l'homme et de la société abordés dans un esprit nouveau et chaque auteur élabora un style complexe et original.

Les maîtres qui s'étaient imposés depuis le muet, étaient encore en pleine activité : Mizoguchi tourna en 1952 *Saikaku Ichidai Onna* (La Vie d'O'Haru, Femme galante), en 1953 *Ugetsu Monogatari* (Contes de la Lune vague), en 1954 *Chikamatsu Monogatari* (Les Amants crucifiés) et *Sansho-dayu* ; Kinugasa en 1953 : *Jigokumon* (La Porte de l'Enfer) ; Gosho, *Entotsu no Mieru basho* (Les quatre Cheminées) (1953) et *Bakushu* (La Rentrée des Blés) (1951) et *Tokyo Monogatari* (Histoire de Tokyo). Les metteurs en scène étaient au faîte de leur carrière artistique : leur style avait un accomplissement qui leur valut l'audience internationale.

Naruse Mikio, qui s'était révélé lors des premiers films parlants, fit en 1951 *Meshi* (Le Repas), en 1952 *Inazuma* (L'Enfer) et *Okasan* (Une Mère) et en 1955 *Ukigomo* (Nuages à la dérive). Il convient d'ajouter les noms de Toyota Shiro — *Gan* (L'Oie Sauvage,1953) et Meoto Zenzai (Relations matrimoniales, 1955) — de Shibuya Minoru — *Honjitsu Kyushin* (Aujourd'hui, pas de Consultations !, 1952) et *Gendaijin* (Un Homme « moderne », 1952) —, de Yoshimura Kimisaburo — *Itsuwareru Seiso* (Robes de vanité, 1951) — *Bijo to Kairyu* (La Belle et le Dragon, 1955)

et d'Imaï Tadashi : *Dokkoi Ikideru* (Nous sommes vivants ! 1951) et *Mahiru no Ankoku* (Ombres en plein jour, 1953).

Parmi les jeunes se distinguèrent Kurosawa Akira, dont les débuts datent de la guerre, et Ichikawa Kon.

Durant les quelques années comprises entre 1950 et 1956, les metteurs en scène des générations les plus diverses réalisèrent à l'envie des œuvres rigoureuses et fortes.

6.

A partir de 1957, la situation devait à nouveau changer. Encouragée par le succès, la production s'accrut d'année en année pour atteindre 500 longs métrages par an : le chiffre classait le Japon en tête dans le monde, devant les Etats-Unis. Mais cette expansion si rapide fut freinée par le développement de la télévision et la diminution des spectateurs. La qualité ne pouvait aller de pair avec cette production massive. Les exigences commerciales se firent de plus en plus fortes et après la tutelle idéologique, les cinéastes connurent la tutelle économique. Nombreux sont ceux qui sacrifièrent au cinéma commercial leur liberté et leur personnalité.

Il fallut sans cesse faire face à des innovations techniques, telles l'emploi de la couleur et du grand écran. Créateurs et producteurs s'efforcèrent d'en tirer parti aussi vite que possible et manifestèrent un esprit d'initiative qui ne le cède ni aux Etats-Unis, ni à l'Europe.

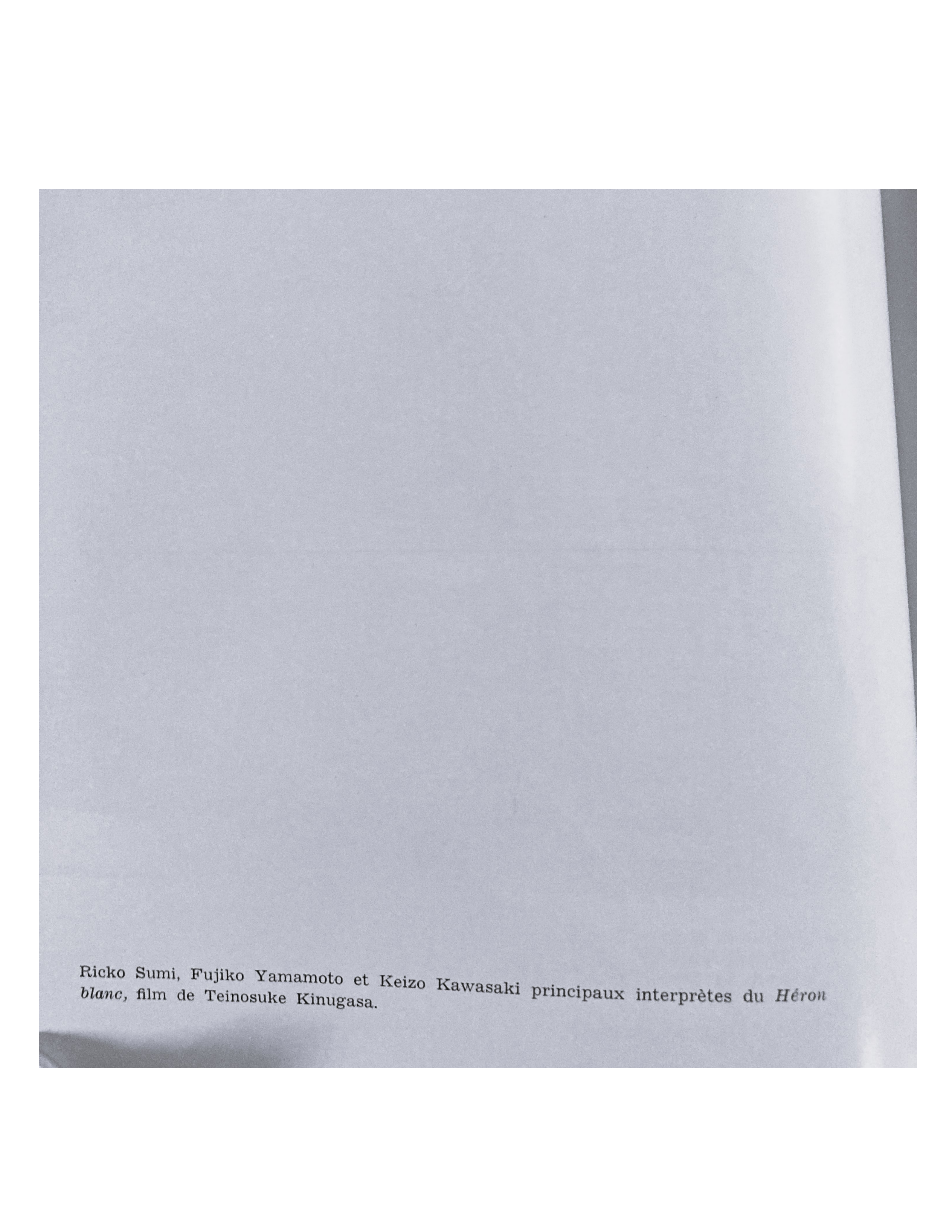
Tandis que le cinéma dans son ensemble se commercialise de plus en plus, Kurosawa, *Ikimono no Kiroku* (Vivre dans la peur) et *Shichinin no Samouraï* (Les Sept Samuraïs), Ichikawa *(Biruma no Tategoto)* (La Harpe birmane), et *Nobi* (Les Feux dans la Plaine), enfin, nouveau venu parmi les metteurs en scène, Kobayashi Masaki *(Ningen no Joken)*, (L'Homme vit sous conditions) sont à la recherche de nouvelles formes d'expression. Il conviendrait de suivre leur effort plus attentivement.

Les problèmes de la « famille », de la « maison », tels qu'ils se posaient dans la société féodale ou moderne du Japon, avaient inspiré la majorité des films, mais depuis la fin de la guerre et surtout depuis ces dernières années, ils apparaissent sous un jour nouveau. De même, l'opposition de l'individu et de la société, qui se révèle plus profonde, plus rigoureuse qu'on ne l'imaginait jusqu'ici.

Le cinéma japonais est en pleine évolution. Il connaît encore la prospérité économique, mais pour combien de temps ? Dans cet état d'instabilité, les cinéastes rêvent d'un avenir plus fécond et méditent de nouvelles possibilités artistiques.

TOKAWA NAOKI.





Ricko Sumi, Fujiko Yamamoto et Keizo Kawasaki principaux interprètes du *Héron blanc,* film de Teinosuke Kinugasa.

AU COURS DE CETTE MANIFESTATION

SERONT PROJETÉS

LES FILMS SUIVANTS.....

ABREVIATIONS

Voici la liste des abréviations utilisées dans les génériques : R. (réalisateur) ; Sc. (scénario) ; Op. (chef-opérateur) ; Mus. (musique) ; Déc. (décors) et I. (interprètes).

1898 **ACTEURS JAPONAIS - DANSE DES ÉVENTAILS.**

Les premiers films tournés au Japon sont des documents Lumière : acteurs japonais, courtes scènes du « Kabuki ».

1915 **HAGI, FLEUR DE SENDAI** (SENDAI-HAGI).

Sendai-Hagi est une pièce qui appartient à la fois au répertoire du théâtre de marionnettes, le « Buraku » et à celui du « Kabuki ».

L'histoire se déroule durant les ères Manji et Kanbun, c'est-à-dire entre 1658 et 1672, dans la ville de Sandai, capitale de la province du Tohoku, au Nord-Est du pays.

Alors se produisirent des troubles dans la Maison des Date. Ceux-ci, portés au théâtre, inspirèrent toute une série de pièces. *Hagi, Fleur de Sendai* filmée en 1915, est la plus célèbre.

Le rôle de Masaoka, la nourrice, est tenu par la célèbre actrice Nasen Nakamura (1889-1915). Vedette du théâtre féminin d'Asakusa, elle joua en 1908 avec toute sa troupe dans *Les Frères Soga,* le premier film Pathé tourné au Japon. Dès lors, on la vit maintes fois sur les écrans.

1921 **AMES SUR LA ROUTE** (ROJO NO REIKON).

R. : KAORU OSANAI et MINORU MURATA.

Puissante chaîne d'entreprises de spectacles, la Shochiku produisit ses premiers films vers 1920. Elle possédait une école remarquable destinée à la formation des acteurs. Le directeur de cette dernière, Kaoru Osanai, mit en scène *Ames sur la route* avec la collaboration de Minoru Murata.

Le film réunit deux histoires qui s'entremêlent, l'une traite d'un fils prodigue qui retourne chez ses parents sans argent mais avec femme et enfant, l'autre narre la longue errance de deux bagnards récemment relachés de prison et qui redécouvrent la bonté du peuple.

L'un des sujets s'inspire de Maxime Gorki. Filmé en hiver parmi les montagnes centrales du Japon *Ames sur la route* est l'un des premiers classiques du cinéma nippon.

1921 **LE CAMÉLIA D'HIVER** (KANTSUBAKI).

R. : RYOHA HATANAKA.

L'un des premiers films japonais interprété par des actrices féminines, en l'occurrence, Yaeko Mizutani (alors âgée de 15 ans), qui tourne encore, et Masao Inoue.

1928 **LA MARIÉE DU VILLAGE** (MURA NO HANAYOME).

R. : HEINOSUKE GOSHO.

Un film de Heinosuke Gosho qui entra à la Cie Shochiku en 1923. Il tourna le premier film parlant japonais. On lui doit notamment, parmi cent réalisations de qualité diverse : *La Danseuse d'Izu* (1933), *La Femme d'une Nuit pâle* (1936) et, surtout, *Là où se dressent les cheminées* (1953) et l'*Auberge d'Osaka* (1954).

1928 **CARREFOUR** (JUJIRO).

Sc. et R. : TEINOSUKE KINUGASA. - *Op. :* KOHEI SUGUIYAMA. - *I. :* MASAKO CHIHAYA (la sœur), JUNOSUKE BANDO (le frère), MISAO SEKI, IPPEI SOMA, YOSHIE NAKAGAWA.

Scénario original et réalisation de Teinosuke Kinugasa qui a tenté d'allier la psychologie moderne à un drame de samuraï.

Autour des années vingt, on imagina au Japon de tourner des films muets sans sous-titres afin de conserver à l'art cinématographique toute sa pureté. Cette formule, dont quelques cinéastes usèrent également en Europe à la même époque, suscita l'intérêt de Teinosuke Kinugasa.

Né en 1896, Kinugasa, était un acteur venu au cinéma et spécialisé dans les rôles de femmes. Il passa bientôt de l'autre côté de la caméra et, tout en réalisant des films commerciaux, il cherchait son style propre.

Il tourna un premier film sans sous-titres en 1926 : *Une Page folle,* histoire moderne ayant pour cadre un hôpital psychiatrique, et un second : *Carrefour,* en 1928. C'est un film historique où l'on voit une jeune fille se dévouer pour sauver son frère cadet devenu aveugle.

Aussitôt après avoir achevé *Carrefour,* le metteur en scène se rendit en Europe, emportant les bobines de son film.

Aujourd'hui, certains de ses effets peuvent nous apparaître puérils, mais le film demeure une œuvre insolite dans la production japonaise d'alors. La force de Kinugasa est dans une sensibilité d'une extrême acuité. Kohei Sugiyama, à la caméra, le servit admirablement.

1930 **MON AMIE ET MON ÉPOUSE** (MADAMU TO NYOBO).

R. : HEINOSUKE GOSHO. - *I. :* KINUYO TANAKA, SATOKO DATE, ATSUSCHI WATANABE, TOKUJI KOBAYASHI.

Un auteur dramatique pense avoir découvert la demeure idéale pour terminer tranquillement sa pièce. Las, les voisins sont bruyants. Indigné, il s'en va un jour protester chez l'un d'eux. Une très belle jeune femme lui ouvre la porte. Fasciné, il en oublie l'objet de sa visite et ce sera le début d'une fructueuse amitié.

Madamu to Nyobo est le premier grand succès du parlant. Il fut considéré à l'époque comme une révélation.

Kinuyo Tanaka, vedette de *Mon amie et mon Epouse* (on la reverra dans *Okasan*), est devenue la seule femme metteur en scène du Japon.

1931 **AU CŒUR DE TOKYO** (TOKYO NO GASHO).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* KOGO NODA d'après le roman de KOMATSU KITAMURA. - *Op. :* HIDEO MOBARA. - *I. :* TOKIHIKO OKADA, RIEKO YAGUMO, HIDEO SUGAWARA, MITSUKO ICHIMURA, TAKESHILA SAKAMOTO.

Ozu est avec Misoguchi et Kurosawa, la personnalité la plus marquante du cinéma japonais. Son art, profondément intimiste, est imprégné de la tradition la plus pure de la peinture japonaise. Pour nous, à qui cet art n'est pas habituel, il nous apparaît être par la délicatesse de sa sensibilité, comme une sorte de Vermeer du cinéma.

L'art cinématographique japonais fut très vite à l'école du cinéma américain, et frappé à la fin du muet par l'art soviétique. Cette double influence est sensible dans *Au Cœur de Tokyo.*

Ayant perdu sa place, un homme marié, père de deux enfants ne tarde pas à faire la connaissance avec la plus noire misère... Mais tout finira bientôt par s'arranger grâce à la chaude et efficace solidarité humaine.

Le metteur en scène Yasujiro Ozu (né en 1903) excellait à peindre des sujets « petits bourgeois » dont les personnages sont les victimes d'expériences aussi amères qu'humiliantes.

1931 **NIPPON.**

Le succès de *Jijuro* est à l'origine de la sortie en France — sous le titre de *Nippon* et sous la caution de Claude Farrère qui en assura l'adaptation — d'un film groupant trois épisodes qui sont, en réalité, trois morceaux choisis de films japonais liés par des éléments documentaires pris dans un court-métrage.

Le dernier de ces épisodes est dû au réalisateur et scénariste Yushihara — l'épisode moderne (les deux autres se déroulant vers l'an 1000 et au XVIIe siècle).

1932 **EN CE BAS MONDE - ET POURTANT NOUS SOMMES NÉS -** (UMARETEVA MITA KEREDO).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* AKIRA FUSHIMI et JAMES MAKI. - *Op. :* HIDEO MOBARA. - *I. :* HIDEO SUGAWARA (Ryoichi), KOZO TOKKAN (Keiji), TATSUO SAITO (le père), MITSUKO YOSHIKAWA (la mère), TAKESHI SAKAMOTO, SCHOICHI KOFUJITA, ZENTARO IIJIMA.

Les enfants de Yoshii, Ryoichi et Keiji, font l'école buissonnière. Ils forment une bande avec deux autres camarades, des garnements comme eux. Et ils se battent souvent, afin de savoir lequel est le plus fort, et ce, en discutant des mérites de leurs pères respectifs. Les parents font la morale à leurs enfants, mais un jour vient où les enfants jugent sévèrement leurs parents et leurs beaux principes.

1933 **RÊVE DE PROSTITUÉE** (YOGOTO NO YUME).

R. : MIKIO NARUSE. - *Sc. :* M. NARUSE et TADAO IKEDA. - *Op. :* SUKETARO IGAI. - *I. :* SUMIKO KURISHIMA, TATSUO SAITO, TERUKO KOJIMA, MITSUKO YOSHIKAWA, TAKESHI SAKAMOTO.

Après notre séparation (*Kimi to wakarete*), tourné en 1933, avait révélé les dons de metteur en scène de Mikio Naruse (né en 1905), lequel put alors réaliser un film avec Sumiko Kurishima dans le rôle principal (elle était, à l'époque, la première vedette de la compagnie Shochiku et épouse de Yoschinobu Ikeda sous la conduite de qui Naruse avait fait ses débuts).

Rêve de Prostituée narre le tragique destin d'une femme qui a pour mari un chômeur sans énergie.

C'est un film d'un ton réaliste, vigoureux et soutenu.

D'ordinaire héroïne de mélodrames, Sumiko Kurishima, fait montre ici de qualités plus subtiles dans une composition tout intérieure, émouvante et psychologique.

1933 **LA FEMME DE TOKYO** (TOKYO NO ONNA).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* KOGO NODA et TADAO IKEDA, d'après le roman d'ERNST SCHWALTZ. - *Op. :* HIDEO MOBARA. - *I. :* YOSHIKO OKADA (Chikako), UREO EGAWA (Ryoichi, le frère), KIMUYO TANAKA (Harue), SHINYO NARA (l'agent Kinoshita, frère de Harue).

Dactylo à Tokyo, Chikako travaille également dans un night-club, afin de subvenir à l'éducation de son frère. Elle devient vite une prostituée. Son frère l'apprend et se suicide. Pleurant devant son corps, Chikako se rend compte que le jeune homme est mort sans avoir jamais compris l'étendue de son sacrifice.

Yasujiro Ozu, l'un des maîtres du cinéma japonais, fut le premier cinéaste à être élu, en automne 1962, à l'Académie des Lettres et des Arts. Ses débuts dans la mise en scène datent de 1927. Il se montra, depuis, fidèlement, et même obstinément, attaché à son style. Sa rigueur envers son œuvre en fait un auteur à la production peu abondante, environ un film par an.

Actuellement, 99 % de la production nippone courante est en cinémascope. Selon Ozu, le cinémascope rend mal la vie intérieure, telle qu'elle peut s'exprimer dans le style de vie japonais. Il est aujourd'hui le seul metteur en scène à n'avoir pas abandonné le format standard.

La Femme de Tokyo est à ranger parmi ses réussites moyennes. Le film date du début du parlant alors qu'Ozu s'entêtait farouchement à tourner en muet.

Après ce film, il tourna *Un Caprice* (*Deki Gokoro*) également en muet.

1933 **LA DANSEUSE D'IZU** (IZU NO ODORIKO).

R. : HEINOSUKE GOSHO. - *Sc. :* AKIRA FUSHIMI d'après le roman de YASUNARI KAWABATA. - *Op. :* JOJI OHARA. - *I. :* KINUYO TANAKA (Kaonu, danseuse), TOKUJI KOBAYASHI (Eikichi, son frère), KINUKO WAKAMIZU (épouse d'Eikichi), DEN OHINATA (l'étudiant).

L'œuvre originale est l'un des meilleurs textes de jeunesse de Yasunari Kawabata (né en 1899). S'il est aujourd'hui l'un des doyens des écrivains japonais, sa délicatesse de touche, son art souverain de « l'atmosphère » l'ont rendu célèbre très tôt. L'adaptation cinématographique fut confiée à Heinosuke Gosho (né en 1902) dont on appréciait le lyrisme du style.

Il tourna le film en 1933. Le Japon avait subi le contre-coup de la crise mondiale de 1929 et se trouvait alors en pleine dépression économique. Le cinéma fut submergé par des films « petits bourgeois » comme on les appelait communément à cette époque : ils traitaient généralement de l'existence difficile des employés et de l'inquiétude née du chômage.

Dans *La Danseuse d'Izu,* un étudiant et une jeune fille, qui joue dans une troupe de comédiens ambulants, se rencontrent sur la route, s'éprennent l'un de l'autre, puis se séparent.

Cette histoire fut une bouffée d'air frais au sein de la production cinématographique d'alors. Le cadre est la péninsule d'Izu, massif montagneux sis à une centaine de kilomètres de Tokyo, où jaillissent des sources chaudes.

Pendant la guerre, le réalisateur lutta longtemps contre la maladie. Il fit sa rentrée dans les studios avec *Et nous retrouver...* (*Ima Hitotabi,* 1947) et *L'Ombre du Passé* (*Omokage,* 1948), imprégnés d'un romantisme et d'un esthétisme extrêmes.

Loin de se figer dans cette manière, il réalisa par la suite *Là où se dressent les cheminées* (1953) où il s'attacha à décrire la vie des travailleurs et des gens simples.

1933 **UN CAPRICE** (DEKI GOKORO).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* TADAO IKEDA, d'après le roman de JAMES MAKI. - *Op. :* SHOZABURO MATSUMOTO. - *I. :* TAKESHI SAKAMOTO, TOMIO AOKI, DEN OHINATA, NOBUKO FUSHIMI, CHOKO IIOA.

Yasujiro Ozu a consacré plusieurs films aux pauvres gens qui habitent les ruelles de « Shitamachi », la ville basse de Tokyo.

Un Caprice (ou *Un Elan du Cœur*), fait partie de cette série.

Les personnages sont des travailleurs appartenant aux plus basses classes de la société, des êtres déchus souvent. Mais dans leur existence se reflète encore le Japon traditionnel, avec ses coutumes, sa sensibilité. Ils vivent misérablement mais ne perdent jamais le sens de l'humour. Le thème central — l'affection d'un père veuf, pour son jeune fils — conditionne le déroulement de l'histoire.

Depuis longtemps, Ozu s'est attaché à peindre l'amour filial. Dans ce film, il le traite pour la première fois avec clarté et fermeté.

La technique d'Ozu, qui renonce au fondu-enchaîné et utilise des angles de prises de vues très bas, a presque atteint ici sa pleine maturité.

1933 **APRÈS NOTRE SÉPARATION** (KIMI TO WAKARETE).

R. et *Sc. :* MIKIO NARUSE. - *Op. :* SUKETARO IGAI. - *I. :* MITSUKO YOSHIKAWA (Kikue, la geisha), AKIO ISONO (Yoshio), SUMIKO MIZUKUBO (Teruguiku, jeune geisha), JUN ARAI (patron de Kikue), REIKICHI KAWAMURA, RYUKO FUJI.

Une des premières œuvres de Mikio Naruse, auteur de films intimistes et délicats. Il excelle à dépeindre le caractère féminin. Ce film et *Rêve de Prostituée,* tourné la même année, l'imposèrent.

L'héroïne diffère du type conventionnel de la geisha qui chante et danse dans les établissements les plus renommés de Tokyo. Celle-ci travaille dans un faubourg et sa famille vit à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, dans un village de pêcheurs.

Naruse décrit l'obscure existence de l'héroïne et la misère de sa famille. Il procède par touches discrètes qui forcent l'attention.

1934 **HISTOIRE D'UN ACTEUR AMBULANT** (UKIKUSA MONOGATARI).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* TADAO IKEDA. - *Op. :* HIDEO MOHARA. - *I. :* TAKESHI SAKAMOTO, CHOKO IIDA, HIDEO MITSUI, RIEKO YAGUMO, YOSHIKO TSUBOUCHI, REIKO TANI.

En 1934, la plupart des films japonais étaient parlants, mais quelques rares metteurs en scène demeuraient encore fidèles à la technique du muet. Ainsi Yasujiro Ozu qui, passionnément attaché à son métier, se refusa longtemps à tourner un film parlant dépourvu de valeur artistique. Or donc l'*Histoire d'un Acteur ambulant,* dernier joyau du cinéma muet au Japon, fait état des délicates relations entre parents et enfants.

Un père, comédien dirigeant une petite troupe itinérante, s'arrête dans une ville de province. Il y retrouve son fils qui a grandi là...

Ozu dépeint fort bien l'atmosphère de ces cités éloignées des grands centres, mais avant tout il s'attache à décrire d'un trait incisif les sentiments d'un père acteur ambulant du « Kabuki », entre son ancienne maîtresse — qui tient un débit de boissons dans la ville en question et se consacre à l'éducation du fils — et sa nouvelle compagne, une actrice de la troupe.

1934 **NOTRE VOISINE** (TONARI NO YAE CHAN).

R. et *Sc. :* YASUJIRO SHIMAZU. - *Op. :* TAKASHI KUWABARA. - *I. :* YUKICHI IWATA, CHOKO IIDA, YUMEKO AIZOME, YOSHIKO OKADA, RYOTARO MIZUSHIMA, FUMIKO KATSURAGI, DEN OOHINATA, AKIO ISONO.

Deux familles voisines et amies. Deux frères d'une part, qui jouent au base-ball, deux sœurs, d'autre part, dont l'aînée Yaeko, est mariée.

1935 **OKOTO ET SASUKE** (OKOTO TO SASUKE).

R. et *Sc.* : YASUJIRO SHIMAZU, d'après le roman de JUNICHIRO TANIZAKI. - *Op.* : TAKASHI KUWABARA. - *I.* : KINUYO TANAKA (Shunkin), KOKICHI TAKATA (Sasuke), TATSUO SAITO (Ritaro).

Une étrange histoire d'amour, une passion quasi anormale, à la fois sublime et monstrueuse, un comportement, des rapports entre une femme et un homme qui nous reportent aux temps d'Atys et d'Heliogabale.

Tiré d'un roman célèbre de Junichiro Tanizaki par le metteur en scène Yasujiro Shimazu (1896-1945), *Okoto et Sasuke* est interprété par l'actrice Tanaka, grande vedette au Japon et aussi l'unique femme metteur en scène de ce pays.

Signalons que l'un des films de Shimazu, *Ano to Sono Imoto,* a obtenu le Grand Prix du 7e Festival de Venise.

1935 **LE FARDEAU DE LA VIE** (JINSEI NO ONIMOTSU).

R. : HEINOSUKE GOSHO. - *Sc.* : AKIRA FUSHIMI. - *Op.* : JOJI OHARA. - *I.* : TATSUO SAITO (le père), MITSUKO YOSHIKAWA (la mère), MASAO HAYAMA (le fils).

Un vieux couple a eu trois filles, maintenant « casées ». Etant déjà âgés, Shozo et Tamako ont eu un autre enfant, un fils. L'écolier, que son père juge être un fardeau, s'enfuit, ce qui provoque la séparation momentanée du couple.

1935 **MA FEMME, SOIS COMME UNE ROSE** (TSUMA YO BARAYONI).

R. et *Sc.* : MIKIO NARUSE, d'après le roman de MINORU NAKARO. - *Op.* : HIROSHI SUZUKI. - *I.* : SADAO MARUYAMA, TOMOKO ITO, SACHIKO CHIBA, YURIKO HANABUSA, SETSUKO HORIKOSHI.

Le chef-d'œuvre de Naruse, un sujet à la fois typiquement japonais et profondément universel, l'histoire d'une femme.

Il est si difficile de concilier la poésie, l'amour conjugal et l'amour filial...

Né en 1905, Naruse eut une enfance malheureuse. Orphelin, il fut élevé par son frère et sa sœur qui n'avaient pas assez d'argent pour l'envoyer à l'école. C'est à 31 ans qu'il entra à la compagnie Schochiku. Ceci explique la vision si personnelle de ses œuvres.

1935 **LE POT D'UN MILLION DE YEN** (HYAKUMAN RYO NO TSUBO).

R. : SADAO YAMANAKA. - *Sc.* : SANTARO MIKAMI, d'après le roman de FUBO HAYASHI. - *Op.* : JUN YASUMOTO. - *I.* : DENJIRO OOKOUCHI, HARUTARO MUNE, KUNITARO SAWAMURA, RANKO HANAÏ.

Les tumultueuses aventures de Tange Sazen, samuraï manchot, et borgne de surcroît, ont été contées par Fubo Hayashi dont le livre fut un « best-seller ».

Sadao Yamanaka (1909-1938) le mit en images en transformant totalement la psychologie du héros (incarné à l'écran par l'excellent acteur qu'est Denjiro Ookouchi) qui, d'aventurier quasi-fabuleux, devint un homme très ordinaire. Ce qui valut au metteur en scène quelques ennuis de la part de la veuve de l'écrivain qui s'était opposée à la confection du film.

Le personnage d'Ofuji, fiancée du samuraï, est incarné par une authentique geïsha qui devait plus tard devenir l'épouse du compositeur Nakayama Shimpei.

1936 **AKANISHI KAKITA.**

R. et *Sc. :* MANSAKU ITAMI, d'après le roman de NAOYA SHIGA. - *Op. :* HIROSHIGE URUSHIYAMA. - *I. :* CHIEZO KATAOKA (Kakita Akanishi, le vassal des Date), C. KATAOKA (Harada Kai, le grand vassal des Date), SHOSAKU SUGIYAMA, MINEKO MORI, KOICHI KATSURAGI, TADASHI TORII.

Pendant les années trente, deux metteurs en scène s'imposèrent dans le genre du film historique : Sadao Yamanaka et Mansaku Itami (1899-1946), l'auteur d'*Akanishi Kakita*. Leurs styles sont très différents, mais la rivalité qui les opposa durant des années contribua à relever considérablement le niveau des films historiques de l'époque.

Yamanaka révéla de grandes qualités artistiques, une sorte de génie de la technique cinématographique. Il cherche la beauté dans la composition de l'image, la fluidité dans la succession des plans. Loin de se laisser absorber par la beauté formelle, Itami, lui, conduit son histoire sur un rythme très simple, qui peut paraître même fruste, à première vue, mais il la parsème, tout en feignant l'indifférence, de gags très intellectuels. Sa griffe, c'est ce regard ironique et lucide qu'il pose sur les hommes ou encore, selon l'expression de l'époque, son « nihilisme serein ». On comprend son admiration secrète, mais fervente, pour René Clair.

Le personnage principal du film, Kakita Akanishi, ne paie pas de mine, souffre de l'estomac et son seul divertissement est le jeu de shogi (qui ressemble aux échecs). L'action se déroule dans l'atmosphère confinée de la province. Il se dégage peu à peu de ce film faussement naïf, un sentiment d'humour. Après avoir décrit ainsi avec nonchalance la vie d'Akanishi, le réalisateur change brusquement de ton et quand, dans la deuxième partie, apparaît l'acteur principal Chiezo Kataoka (qui tient dans le film deux rôles différents) on jurerait que le personnage et le style théâtral de la mise en scène viennent tout droit du « Kabuki ». C'est bien là un de ces retournements ironiques à la manière d'Itami.

Après ce film, il collabora à la coproduction nippo-germanique que vint tourner au Japon le Dr Arnold Fanck : *Terre Nouvelle* (titre européen : *La Fille des Samuraïs*) et dont il assura la mise en scène en commun avec Fanck.

Peu après, il tomba malade. Il rédigea pour son ami Hiroshi Inagaki les scénarios du *Pousse-Pousse* et des *Enfants se tiennent par la main,* publia des essais sur le cinéma, des critiques remarquables et révéla d'incontestables dons d'écrivain. En 1946, il devait succomber d'une affection pulmonaire.

L'acteur Kataoka est encore aujourd'hui la tête d'affiche de la Compagnie Toei.

1936 **FRATERNITÉ** (ANI IMOUTO).

R. : SOTOJI KIMURA. - *Sc. :* MARAKICHI EGUCHI, d'après le roman de SAISEI MUROU. - *Mus. :* HIDEMARO KONOE. - *I. :* YOSHIO KOSUGI (Akaza), YURIKO HANABUSA (Riki), CHIEKO TAKEHISA (Mon), SETSUKO HORIKOSHI (San), SADAO MARUYAMA (Ino), HEIHACHIRO OOKAWA (Obata).

Dans un village, près de la rivière Tama, vit Akaza qui construit des digues le long de la rivière. Il a un fils, débauché et paresseux, et deux filles, domestiques à Tokyo, qu'il voit une fois par mois...

Fraternité est l'adaptation cinématographique d'un livre de Saisei Murou, poète devenu romancier, qui devait obtenir en 1935 le premier prix du Conseil des Ecrivains (Bungei Konwa Kai). Le film de Sotoji Kimura fait suite à *Majyut no Joo* (*Reine de la Magie*) du même réalisateur.

Sotoji Kimura (né en 1903) a décrit le sentiment de ces êtres, où l'affection se conjugue à la haine, dans un style violent, parfois brutal.

1936 **L'ÉLÉGIE D'OSAKA** (NANIWA ELEGII).

R. et *Sc. :* KENJI MIZOGUCHI. - *Op. :* MINORU MIKI. - *I. :* ISUZU YAMADA, KASUKE KOIZUMI, CHIYOKO OOKURA, SHINPA CHIRO ASAKA.

Kenji Mizoguchi (1898-1956), l'un des maîtres du cinéma japonais des plus appréciés et des plus connus en France, excellait dans les tableaux de mœurs et dans la présentation des personnages.

Ses premiers films, pendant la première moitié de la décade 1930-1940, sont caractéristiques des sentiments, de la manière de vivre, de voir et de sentir de la société japonaise durant la période Meiji qui suivit la crise mondiale. L'Art de Mizoguchi allie le réalisme le plus strict, le plus véridique, le plus cruel à une élégance de style qui évite toute pesanteur, toute vulgarité.

L'Elégie d'Osaka se situe dans le milieu de la haute bourgeoisie des affaires, dans la seconde ville commerciale du Japon. L'esquisse des personnages dramatiques est des plus exactes, en particulier le rôle du président directeur général d'une société, tenu par Benkei Shiganoya, est typique des marchands d'Osaka.

L'interprète féminine, Isuzu Yamada, est la fille d'un acteur de théâtre et a joué souvent dans les films de Mizoguchi. Son rôle, dans *l'Elégie d'Osaka,* lui assura sa carrière cinématographique.

Le scénario est dû à Yoshikata Yoda qui signa la plupart des scénarios de Mizoguchi.

L'Elégie d'Osaka est le premier film produit par Gaichi Nafata lorsqu'il fonda sa maison de production indépendante « Daiichi Eige » avant de devenir président de l'actuelle « Daie ». *L'Elégie d'Osaka* est une des rares œuvres du metteur en scène, réalisée avant guerre, qui subsiste aujourd'hui au Japon.

1936 **FILS UNIQUE** (HITORI MUSUKO).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* TADAO IKETA et MASAO ARATA, d'après le roman de JAMES MAKI. - *Op. :* SHOJIRO SUGIMOTO. - *Mus. :* SENJI ITO. - *I. :* CHOKO IIDA, SHINICHI HIMORI, MASAO HAYAMA, YOSHIKO TSUHOUCHI, CHISHU RYU.

Ainsi que nous l'avons écrit à propos de l'*Histoire d'un Acteur ambulant,* Yasijiro Ozu continua à tourner des films muets plusieurs années après la naissance du parlant. *Fils unique* est son premier « parlant ».

La mère du personnage principal, bien que très âgée, travaille dans une usine de la préfecture de Nagano et attend patiemment que son fils ait achevé ses études à l'Université de Tokyo.

Aux environs de 1935, le Japon connaissait une grave dépression économique, les chômeurs étaient nombreux, surtout au sein des professions libérales, le film reflète bien cette situation.

1936 **LES SŒURS DE GION** (GION NO SHIMAI).

R. et *Sc. :* KENJI MIZOGUCHI. - *Op. :* MINORU MIKI. - *I. :* ISUZU YAMADA (la sœur cadette), YOKO UMEMURA (la sœur aînée), BENKEI SHIGANOYA, NAMIKO KAWASHIMA.

Dans l'ancienne capitale impériale du Japon, Kyoto, toute imprégnée des souvenirs du passé, se trouve le fameux quartier des geishas, celui de Gion. Kenji Mizoguchi aimait y séjourner longuement. Il n'est donc rien d'étonnant si, dans son œuvre, l'action de plusieurs films s'y situe. Ici, deux geishas, deux sœurs aux personnalités diamétralement opposées, se heurtent, s'affrontent.

Les Sœurs de Gion (tourné trois fois) est, avec *Elégie d'Ozaka,* qui le précède de peu, le plus important film d'avant-guerre du célèbre cinéaste. Il a été classé comme le meilleur film japonais produit en 1936.

LE CONSEIL DE FAMILLE (KAZOKU KAIGI).

R. : YASUJIRO SHIMAZU.

Au Japon, la cellule familiale a encore aujourd'hui une très grande influence. A plus forte raison avant la deuxième guerre mondiale. Le conseil de famille y avait autant d'importance que jadis en Europe dans « Le Journal d'une fille perdue ».

1937 **LA LUMIÈRE D'ASAKUSA** (ASAKUSA NO HI).

R. : HIROSHI SHIMIZU.

La Lumière d'Asakusa se déroule dans les milieux du théâtre. Plusieurs intrigues se nouent et se dénouent sous nos yeux.

La Lumière d'Asakusa est un film tourné par Hiroshi Shimizu. Entre autres bandes, il est l'auteur de : *Bravo, jeune patron !* (Wakadanna nipponbare, 1934), *Les enfants dans le vent* (Kaze no kada no kodomo, 1937), *La vie sans amour* (Koi mo wasurete, 1937), *Les quatre saisons des enfants* (Kodomo no shiki, 1939) et *Les orphelins* (Kodomo tachi, 1948).

1937 **LES BALLONS DE PAPIER** (NINJO KAMI FUSEN).

R. : SADAO YAMANAKA. - *Sc. :* SHINTARO MIMURA. - *Op. :* AKINRAM MIMURA. - *Déc. :* SENTARO IWATA. - *I. :* KANEMON NAKAMURA, CHOJURO KAWARAZAKI, SUKEZO SUKETAKAYA, EMITARO ICHAKAWA.

Ce film se situe dans la première moitié du XIXe siècle dans les bas-quartiers de la ville d'Edo (qui ne s'appelait pas encore Tokyo) dont il évoque la vie quotidienne. Il narre avec délicatesse et retenue, une histoire sentimentale.

La saison des pluies se prolonge à Fukagawa. Dans une maison meublée fréquentée par des ouvriers journaliers et des garçons d'écurie, loge un samuraï sans maître, Matajuro Unno, un ronin, dont l'épouse fabrique des ballons de papier. Ce jour-là, un vieux ronin s'est pendu, désespéré de l'existence misérable à laquelle il était acculé. Plus tard, ce sera au tour de Matajuro et de sa femme d'être victimes du bouge où ils ont été contraints de vivre.

Shintaro Mimura écrivit le scénario. Spécialisé depuis longtemps dans le genre historique, il s'attache surtout au rythme des répliques et n'a pas son pareil pour brosser un tableau de mœurs.

Sadao Yamanaka (1909-1938) avait tourné son premier film *Il dormait l'épée au côté* à l'âge de 23 ans. Dès lors, il se consacra au cinéma historique. Il y introduisit des techniques toutes nouvelles, un art du récit fait d'aisance et de fluidité. Il se révéla très vite un talent exceptionnel.

On espérait beaucoup de lui, mais à peine avait-il achevé *Ballons de papier* qu'éclata le conflit sino-japonais. Il fut mobilisé, tomba malade l'année suivante, et mourut en Chine du Nord.

L'interprétation est assurée en entier par la troupe Zenshinza « le Progrès » qui représenta la tendance progressiste dans le monde du Kabuki et joua un grand rôle tant dans l'histoire du théâtre que dans l'histoire du cinéma.

1937 **LES ENFANTS DANS LE VENT** (KAZE NO NAKANO KODOMO).

R. : HIROSHI SHIMITZU. - *Sc.* : RYOSUKE SAITO et H. SHIMITZU, d'après le roman de JOJI TSUBOTA. - *Op.* : MASAO SAITO. - *I.* : REIKICHI KAWAMURA (le père), MITSUKO YOSHIKAWA (la mère), MASAO HAYAMA (Zenta), KOZO BAKUDAN (Sampei), TAKESHI SAKAMOTO (l'oncle), FUMIKO OKAMURA (la tante).

Les enfants dans le vent a été réalisé par Hiroshi Shimitzu (né en 1903) dont toute l'œuvre baigne dans une atmosphère campagnarde, quasi idyllique et chante l'innocence de l'âme enfantine. A cet égard, le film est considéré comme l'une de ses meilleures réussites.

Ami des enfants par tempérament, Shimitzu supprimait toute distance entre lui et ses jeunes interprètes, la mise en scène équivalait à un jeu et il y acquit ce style détendu, frisant l'insouciance.

L'œuvre originale est de Joji Tsubota, spécialiste de la littérature enfantine. De roman en roman, réapparaissent toujours les mêmes héros, Zenta et Sampei.

Pour faire pendant aux *Enfants dans le vent,* Shimitzu réalisa ensuite un autre film, tiré lui aussi d'un roman de Tsubata, narrant d'autres exploits de Zenta et Sampei : *Les quatre saisons des enfants* (*Kodomo no shiki,* 1939). Après la guerre, il recueillit des gosses abandonnés et tourna en leur compagnie : *Les enfants d'Hachinosu* (*Hachinosu no kodomo tachi,* 1947). Un peu dépassé aujourd'hui par l'évolution du cinéma, le metteur en scène s'est retiré à Kyoto où il vit désormais dans le calme et l'agrément.

Les enfants dans le vent — histoire de gosses découvrant un document capable d'innocenter leur père, arrêté par erreur — a été montré à Paris en 1938.

Voici l'opinion de Marcel Lapierre : « On ne trouvait pas dans *Les enfants dans le vent,* ce qu'on appelle un rythme, ou ce rythme était tellement lent qu'il ne paraissait plus exister. En fait, la lenteur même du déroulement des images ne provenait pas d'une carence du metteur en scène. Elle était calculée, elle autorisait les digressions poétiques et les enjolivements esthétiques.

« Ce qui frappait dans ce film, c'était la valeur symbolique accordée aux images et la façon dont quelques-unes étaient utilisées comme leit-motiv. Le langage et la musique s'ajoutaient aux vues pour les renforcer, non pour les écraser. Bel exemple de modération pour les dialoguistes occidentaux. Shimitzu n'employait pour ainsi dire pas le gros plan. Ce n'était pas par ignorance de ce détail technique. S'il laissait ses personnages au fond du champ, ce n'était pas non plus parce qu'il ne savait pas faire bouger son appareil : un unique « travelling » suffisait à prouver sa connaissance du procédé. »

1937 **LES BRIGANDS, CHRONIQUE DES GUERRES CIVILES** (SENGOKU GUNTODEN).

R. : EISUKE TAKIZAWA. - *Sc.* : SADAO YAMANAKA, d'après le roman de JURO MIYOSHI. - *Op.* : HIROMITSU KARASAWA. - *Déc.* : TAKEO KITA. - *Mus.* : KOSAKU YAMADA. - *I.* : CHOEMON BANDO, CHOJURO KAWARAZAKI, KUMITARO KAWARAZAKI, SACHIKO CHIBA, KOSABURO TACHIBANA, KANEMON NAKAMURA.

Le Japon, en plein milieu du XVIe siècle... Pouvoir central affaibli, chaque seigneur taille son domaine et envahit ceux de ses voisins. Nous sommes au siècle des guerres civiles. Une bande de chevaliers errants est au centre de ce film de « cape et d'épée » très mouvementé.

Sadao Yamanaka, qui en signa l'adaptation, et le metteur en scène Eisuke Takizawa (né en 1902) avaient constitué, en commun avec le scénariste Shintaro



La Vie d'O'Haru, femme galante, de Kenji Mizoguchi.

Mimura et le réalisateur Hiroshi Inagaki, le groupe « Narutaki-gumi ». Tous leurs efforts tendirent à insuffler une vie nouvelle au cinéma historique.

L'interprétation des *Brigands* fut confiée à la troupe « Zenshinza ». De nombreux acteurs étaient alors insatisfaits des traditions périmées qui régnaient au sein du Kabuki. Cette troupe fit siens les mots d'ordre : indépendance et innovation. Ce fut une organisation entièrement communautaire : les acteurs logeaient, et répétaient, sous le même toit. Au cinéma, ils assuraient en bloc, l'interprétation. L'harmonie, l'accord de l'ensemble, faisaient sa force.

Parmi les acteurs les plus marquants citons Chojuro Kawarazaki, qui dirigea la troupe, Kanemon Nakamura, comédien très populaire qui le seconda, et Shizue Yamagishi, épouse de Chojuro Kawarazaki.

Parmi les interprètes des *Brigands* seule la vedette Sachiko Chiba ne faisait pas partie de la troupe. Elle était alors la tête d'affiche de la compagnie P.C.L. qui devint plus tard la Toho.

1937 **UNE JEUNE FEMME** (WAKAI PRITO).

R. : SHIRO TOYOTA.

Keiko Enanim est une étudiante douée, mais en raison de sa naissance illégitime, elle est en butte à l'hostilité aussi injuste qu'odieuse de ses professeurs. Il faudra bien du courage et de la constance au professeur Masaki pour vaincre les préjugés et la sottise.

1938 **LE ROSSIGNOL** (UGUISU).

R. : SHIRO TOYODA. - *Sc. :* NAOYUKI HATTA, d'après le roman de EINOSUKE ITO. - *Op. :* KINYA OGURA. - Déc. : SEIGO SHINTO. - *Mus. :* EIZO NAKAGAWA. - *I. :* NIJIKO KIYOKAWA, NOBURU KIRITACHI, MASAKO TSUTSUMI, YOTARO KATSUMI, FUSAKO FUJIMA, YOKO MIZUMACHI.

Un bureau de police dans une petite ville... Il draine, à longueur de journée, des êtres cocasses ou pathétiques : une vieille femme qui recherche une parente, un voleur de poules, une infirmière qui exerce sans licence, un entremetteur...

1938 **LA CHUTE DES ABE** (ABE ICHIZOKU).

R. : HISATORA KUMAGAI. - *Sc. :* H. KUMAGAI et NOBUO ADACHI, d'après le roman d'OGAI MORI. - *Op. :* HIROSHI SUZUKI. - *Mus. :* SHIRO FUKAI. - *I. :* EMITARO YUKO ICHINOSE, KANEMON NAKAMURA, TOKISABURO ICHIKAWA.

Le 17 mars 1641, le « Daimyo » Hosakawa Tadatoshi mourut dans son château à Kumamoto, province de Higo... Dix-huit de ses vassaux se suicidèrent afin de lui tenir compagnie dans la tombe. Abe Ichiyemon Michinobu voulut, lui aussi, se sacrifier mais il devait servir le successeur de son maître défunt.

La rumeur publique disait qu'il était un lâche...

1938 **LA SYMPHONIE PASTORALE** (DENEN KOKYO GAKU).

R. : SATSUO YAMAMOTO, d'après ANDRÉ GIDE. - *I. :* SETSUKO HARA, MINORU TAKADA.

C'est en 1938 que fut projetée à Paris, devant André Gide, *La Symphonie Pastorale* de Satsuo Yamamoto.

Ainsi, c'est au Japon que, pour la première fois, une œuvre de Gide fut portée à l'écran.

Le réalisateur s'avéra par la suite comme l'un des maîtres de l'école réaliste-socialisante qui s'affirma à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il travaille avec les productions indépendantes japonaises et a tourné de nombreux films d'un profond intérêt humain.

Plusieurs films de Satsuo Yamamoto, inscrits au Panorama du cinéma japonais, comptent parmi les meilleures bandes produites au Japon durant ces dernières années.

1938 **LA CLASSE DE COMPOSITION** (TSUZURIKATA KYOSHITSU).

R. et *Sc.* : KAJIRO YAMAMOTO. - *Sc.* : CHIEO KIMURA, d'après les rédactions de MASAKO TOYODO. - *Assist.* : AKIRA KUROSAWA. - *Déc.* : TAKASHI MATSUYAMA. - *Mus.* : TADASHI OOTA. - *I.* : HIDEKO TAKAMINE (Masako), MASARU KOTANI, SHIRO MIZUTANI, NIJIKO KIYOKAWA, MUSEI TOKUGAWA, OSAMU TAKIZAWA.

Masako, élève d'une école primaire, vit quelque part dans un quartier pauvre de la banlieue de Tokyo.

Le cahier de rédaction d'une petite fille, Masako Toyoda, qui a réellement existé, fournit la matière du film. Ses notes réunies en volume, ont connu un grand succès de librairie.

Le scénariste et le réalisateur ont su cerner, par leur illustration, le sens du quotidien que possède l'œuvre originale. Elle évoque, sur un ton alerte, les habitants de Shitamachi, la ville basse de Tokyo, tandis que l'on devine, à l'arrière-plan, l'atmosphère de l'année 1938.

1938 **LES FLEURS TOMBÉES** (HANA CHIRINU).

R. : TAMISO ISHIDA.

La nuit du 7 juillet 1864, veille de la bataille de la Porte Hamaguri entre les deux forces de Tokugawa Shogunate et le clan de Choshu. Kyoto, l'ancienne capitale, est en effervescence : la restauration du régime impérial n'est pas sans provoquer quelques désordres et troubles. A Gion, quartier gai de la cité, se mêlent soldats et ronins.

Cette œuvre se déroule entièrement dans la maison de thé de Matsuyama et est uniquement interprétée par des femmes, toutes admirables actrices. La règle des trois unités est respectée et les événements qui ont lieu à l'extérieur sont simplement rapportés par les conversations.

On admirera la sobriété et l'efficacité de la caméra de Tamiso Ishida, le metteur en scène.

1938 **LES ENFANTS DU SOLEIL** (TAIYO NO KO).

R. : YATAKA ABE. - *Sc.* : YASUTARO YAGI, d'après le roman de YATAKA MAFUNE. - *Op.* : JOJI OHARA. - *Déc.* : TAKASHI KONO. - *I.* : DEN OHINATA, YUMEKO AISOME, SENKO HARA, KINJI FUJIWA.

Makio Kastudo s'occupe de la rééducation de jeunes délinquants dans un centre de Kitami. Il s'applique à cette tâche et les enfants l'aiment. Un jour qu'il rendait visite à sa sœur, qui dirige à Tokyo un semblable centre de redressement, mais pour filles, il s'éprend d'une jeune délinquante et ne tarde pas à l'épouser. Elle ignorait qu'elle attendait un enfant...

1938 **TSURUHACHI ET TSURUJIRO.**

R. : MIKIO NARUSE.

Une petite ville, un théâtre de variétés... Tsuruhachi et Tsurujiro sont des artistes, l'un est jongleur, l'autre guitariste. Ils vont de cités en cités, au gré des contrats, et chaque fois un sentiment de compétition les anime.

Le film est un prétexte pour nous faire pénétrer dans cette atmosphère populaire. Le point de départ en est les rapports d'amitié des deux artistes, leur brouille et leur réconciliation.

1939 **COURANT CHAUD** (DANRYU).

R. : KOSABURO YOSHIMURA. - *Sc. :* TADAO IKEDA d'après le roman de KUNIO KISHIDA. - *Op. :* TOSHIO UBUKATA. - *Mus. :* HIKARU SAOTOME. - *I. :* SHIN SABURI, RYOTARO MIZUSHIMA, FUMIKO OKAMURA, MITSUKO MITO, HIDEO FUJINO.

Inspiré d'un roman de Kunio Kishida, *Courant chaud* a été tourné par Kosaburo Yoshimura, dont c'est le premier film (il débuta comme assistant à la Cie Shochiku, en 1929).

Le directeur d'un hôpital, le Docteur Shima, fait appel pour le seconder à un jeune homme plein d'allant et de dynamisme qui, très bientôt, s'avère être d'une extrême compétence. Bref, il sauve l'hôpital de la faillite. Le Docteur Shima meurt et son fils, que n'étouffent pas les scrupules, est bien décidé à prendre en mains et la direction et l'administration de l'établissement...

1939 **TERRE ET SOLDATS** (TSUCHI TO HEITAI).

R. : TOMOTAKA TASAKA. - *Sc. :* TETSU SUYAMA et RYOZO KASAHARA, d'après le roman d'ASHIHEI HINO. - *Op. :* SABURO ISAYAMA et TATSUYUKI YOKOTA. - *I. :* ISAMU KOSUGI, SHIRO IZOME, RYOICHI KIKUCHI, TOSHINOSUKE NAGAO, YUJI TANI.

A la suite d'une harassante marche en Chine, une escouade se rend maîtresse d'une forteresse, but de sa mission. Les soldats se préparent à fêter joyeusement l'occupation de la redoute, quand un ordre vient : la cérémonie est annulée, la troupe doit se remettre immédiatement en route...

Film militariste, un « devoir obligatoire » imposé à la Compagnie Nikkatsu.

1940 **LE PRINTEMPS D'UNE PETITE ILE** (KOJIMA NO HARU).

R. : SHIRO TOYODA. - *Sc. :* YASUTARO YAGI. - *Op. :* KISYA OGURA. - *Mus. :* SHUICHI TAUGAWA. - *I. :* SHIZUE NATSUKAWA (la doctoresse), YOTARO KATSUMI (le maire), BIN KOMORI (l'agent de police), KAN YANAGIYA (le commissaire sanitaire).

Ce film est adapté du journal de Masako Kojima, doctoresse d'une léproserie. Elle parcourt les îles de la mer intérieure du Sud-Est à la recherche des malades.

1940 **LE CHEVAL** (UMA).

R. et Sc. : KAJIRO YAMAMOTO. - *Op. :* TAKEO ITO, AKIRA MIMURA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* HIDEKO TAKAMINE (Ine), KAORU FUTABA (la grand-mère), KEITA FUJIWARA (le père), CHIEKO TAKEHISA (la mère), TAKESHI KIRATA (le fils aîné).

Le Cheval est le récit de l'affection qui lie une petite fille à un poulain. Il est traité sans platitude par Kajiro Yamamoto (né en 1902), selon un style semi-documentaire qui évite tout élément décoratif ou théâtral et qui saisit, familièrement et spontanément, le rythme quotidien de la ferme, la vie du cheval.

C'est une œuvre très représentative de la maturité de Yamamoto.

Née en 1924, Hideko Takamine qui incarne la fillette, débuta au cinéma à l'âge de cinq ans. Elle figura au générique de plus de deux cents films, parmi lesquels : *La Classe de Composition, Le Retour de Carmen, Un Amour de Carmen, Là où se dressent les cheminées, Les 24 Prunelles,* etc...

1941 **KOBAYASHI ISSA (documentaire).**

Issa Kobayashi (1763-1827) naquit dans la province de Shinano (l'actuelle préfecture de Nagano, au cœur des « Alpes japonaises »), dans une famille de paysans. Il perdit sa mère à l'âge de trois ans. Son père se remaria mais l'enfant ne put suppporter la dureté de sa seconde mère.

A 14 ans, il partit pour Edo (aujourd'hui Tokyo). Il y apprit l'art du « haiku » (cette poésie brève de trois vers, de cinq, sept et cinq syllabes qui est depuis des siècles l'une des principales formes poétiques au Japon) et parcourut le pays en tous sens. A cinquante ans, il rentra au village natal, mais pour y commencer d'interminables querelles avec sa mère et ses demi-frères autour de l'héritage paternel.

A 52 ans, il crut enfin trouver le calme dans la vie conjugale : elle ne fut guère heureuse. Il mourut à 64 ans.

Cette existence fut, littéralement, une suite de misères et de malheurs.

Sa vie durant, il composa d'innombrables « haiku ». Ecrites en une langue quotidienne, accessible, ces poésies d'un réalisme intense devaient trouver l'audience du grand public.

Ce court-métrage de 30 minutes le présente par ses « haiku » qui se succèdent tout au long du film. La première moitié décrit son pays natal, la nature ingrate de la province de Shinanu, la seconde les malheurs de sa vie.

Le film a été réalisé par Fumio Kamei (né en 1903). Depuis la fin de la guerre, il compte parmi les cinéastes de gauche les plus doués.

La Guerre et la Paix (*Senso to Heiwa*), *Une Vie* (*Onna No Issho*) notamment assurèrent son succès. Puis il évoqua dans *Toujours en Vie, Quelle Chance !* (*Ikiteite Yokatta*) et *Le Monde a Peur* (*Sekai wa Kijofu Suru*), les ravages de la bombe atomique et la menace de la radioactivité qu'ont fait naître les expériences nucléaires, ou encore dans *Tous les Hommes sont Frères* (*Ningen Mina Kyodai*) la classe des « buraku-min » traités en parias par les autres Japonais.

Puis il a continué à produire des documentaires : il y manifeste toujours autant de vitalité et d'originalité.

1941 **L'HISTOIRE DE JIRO** (JIRO MONOGATARI).

R. : KOJI SHIMA. - *Sc. :* KENNOSUKE TATEOKA, d'après le livre de KOJIN SHIMOMURA. - *Op. :* KAORU OKANO. - *I. :* YUKIHIKO SUGI (Jiro), HARUKO SUGIMURA (Ohama), CHIEKO MURATA (la mère), SHIRO IZOME (le père), BOYA DONGURI, SEIJIRO KANEKO, TETSUO HORI, KATSUHIKO SAWA.

Jiro est le second fils d'une famille ancienne et riche. Il fut élevé, selon les vœux de sa mère, par Ohama, une vieille femme vivant dans un autre village. Celle-ci l'aimait aveuglément. Lorsqu'il eut sept ans, sa mère le rappela. Ce sera pour l'enfant une dure et lente réadaptation...

Le film adapte un livre d'enfant écrit par Kojin Shimomura, qui est beaucoup lue au Japon.

LES FRÈRES DE TODA (TODA-KE NO KYODAI).

1941 *R. :* Yasujiro OZU. - *Sc. :* Tadao Ikeda et Y. Ozu. - *Op. :* Yuji Atsuda. - *I. :* Hideo Fujino, Fumiko Katsuragi, Mitsuko Yoshikawa, Masao Hayama, Tatsuo Saito, Kuniko Miyake, Shin Saburi, Yoshiko Tsubouchi.

Yasujiro Ozu fut mobilisé en 1938 et fit, deux années durant, la campagne de Chine. A son retour, il tourna, à l'issue d'une longue période d'inactivité, son deuxième film parlant : *Les Frères de Toda.*

Après la mort de son mari, un industriel, une femme et sa fille cadette sont contraintes de mener une existence modeste. Ses autres enfants qui ont fondé leurs propres foyers, ne leur prêtent aucun secours. Le fils cadet rentre alors de Mandchourie, où il s'était fixé, se querelle avec ses frères et sœurs, puis revient dans sa nouvelle patrie en emmenant sa mère et la jeune fille.

Ozu analysa subtilement les relations parfois complexes entre les membres d'une même famille.

Le succès du film a été éclatant au Japon.

1942 **LES 47 RONINS** (GENROKU-CHUSHINGURA).

R. : Kenji MIZOGUCHI.

Les 47 Ronins est un des plus célèbres drames japonais. Il fut joué pour la première fois, en 1748, par des marionnettes du « Bunraku » avant d'être adapté pour le « Kabuki ».

Cette fameuse histoire de samuraï a été filmée à maintes reprises. Cette version s'inspire de la pièce de Seika Mayama (1878-1948).

Misoguchi l'a traitée comme un Nô avec de grandes compositions de plans. Le crescendo naît de l'attente jusqu'à l'explosion finale de la vengeance des 47 Ronins.

1942 **LES COMBATS DES ILES HAWAI** (HAWAI MARE OKI KAISEN).

R. : Kajiro YAMAMOTO.

Le 7 juillet 1937, la guerre chino-japonaise éclate... En 1939, Tomoda est promu soldat d'aviation. Après ses premiers vols, il s'embarque sur un porte-avions.

Au petit matin, le 8 décembre 1941, le Haut Commandement militaire assaille la baie d'Hawaï...

1943 **LE PORT EN FLEUR** (HANA SAKU MINATO).

R. : Keisuke KINOSHITA. - *Sc. :* Yoshiro Tsuji, d'après la pièce de Kazuo Kikuta. - *Op. :* Hiroyuki Kusuda. - *Déc. :* Isamu Motoki. - *Mus. :* Masao Ooki. - *I. :* Eitaro Ozawa, Ken Uehara, Chishu Ryu, Takeshi Sakamoto, Eijiro Tono.

Film dont l'argument est tiré d'une pièce de Kazuo Kikuta, auteur dramatique goûté du grand public.

Le Port en Fleur est le premier film de Keisuke Kinoshita (né en 1911). Il le tourna dans la région méridionale de Kyushu, l'île qui termine l'archipel au Sud-Ouest. Il fit montre de beaucoup de brillance et sut préserver le ton satirique de l'original.

Au même moment, Akira Kurosawa réalisait *Sugata Sanshiro*. L'année 1943 qui vit apparaître ces deux nouveaux réalisateurs marque le début d'une féconde période du cinéma japonais.

Les deux principaux interprètes sont Eitaro Ozawa — qui, comme beaucoup d'autres acteurs du film, venait des milieux du Shingeki — et Ken Uehara, une vedette d'alors qui jouait habituellement les héros de mélodrame. Ici, il campa un personnage de comédie, un balourd s'exprimant en patois. La distribution contribua à créer ce ton neuf qui définit le film.

1943 **LE POUSSE-POUSSE (MUHO MATSU NO ISSHO).**

R. : HIROSHI INAGAKI. - *Sc. :* MANSAKU ITAMI, d'après le roman de SHUNSAKU IWASHITA. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *I. :* TSUMASABURO BANDO, YASUSCHI NAGATA, KEIKO SONOI, AKIO SAWAMURA, KAMON KAWAMURA.

Cette histoire d'un amour malheureux se situe vers le milieu de l'ère de Meiji (entre 1890 et 1900) et campe une société où la hiérarchie sociale et les impératifs de l'ancienne morale demeurent encore très vifs.

Matsugoro, l'homme au pousse-pousse, semble à première vue un rustre, mais c'est un cœur simple et sincère. Il ne révèle pas à la veuve de son maître l'attachement qu'il lui porte et, cachant sa peine, se dévoue jusqu'à la fin de ses jours pour le bonheur de cette femme et de son enfant.

Le principal interprète, Tsumasaburo Bando, était l'une des plus célèbres vedettes masculines de l'époque.

Quand le film sortit, en pleine guerre, le Japon était sous domination fasciste. Il fut censuré, sous prétexte « d'outrage aux bonnes mœurs ». Hiroshi Inagaki refit son film en 1958, Toshiro Mifune remplaçant Bando.

Les qualités de cette version n'étaient pas inférieures à la première et le film devait obtenir le Grand Prix au Festival de Venise.

Le metteur en scène est un spécialiste du film historique, le scénariste, Mansaku Itami (1900-1945) tourna plusieurs films remarquables, dont *Kakita Akanishi*.

1943 **LA LÉGENDE DU GRAND JUDO (SUGATA SANSHIRO).**

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* A. KUROSAWA, d'après le roman de TSUNEO TOMITA. - *Op. :* AKIRA MIMURA. - *Mus. :* SEIICHI SUZUKI. - *Déc. :* MASAO TOTSUKA. - *I. :* DENJIRO OKOCHI (Yano Shogoro), SUSUMU FUJITA (Sugata Sanshiro), AKITAKE KONO (Yoshimaro Dan).

Premier film d'Akira Kurosawa, *La Légende du Grand Judo* attira immédiatement l'attention de la critique.

Il narre l'existence de ceux qui, au début de l'ère Meiji, notamment entre 1875 et 1885, firent de l'ancienne discipline guerrière du « ju-jutsu » ce sport moderne qu'est le judo.

La fin du film est un fulgurant morceau de grand cinéma : il s'agit d'un duel, deux hommes se cherchent dans les herbes frémissantes sous le vent. L'orage éclate, couchant les herbes, faisant apparaître les antagonistes dont on devinait seulement les déplacements. La lutte s'engage.

1945 **SUR LA QUEUE DU TIGRE** (TORA NO O FUMU OTOKO-TACHI).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* A. KUROSAWA. - *Op. :* TAKEO ITO. - *Déc. :* KAZUO KUBO. - *Mus. :* TADASHI HATTORI. - *I. :* DENJIRO OKOCHI, SUSUMU FUJITA, KENICHI ENOMOTO, MASAYUKI MORI, TAKASHI SHIMURA, AKITAKE KONO, YOSHIO KOSUGI, DEKAO YOKOO.

Adaptation d'une célèbre pièce du théâtre Kabuki. Le frère du Shogun et sa suite parviennent à échapper à ceux que le Shogun a lancés à leur poursuite.

1946 **NE REGRETTE PAS TA JEUNESSE** (WAGA SEISHUN NI KUINASHI).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* EIJIRO HISAITA. - *Op. :* ASAICHI NAKAI. - *Déc. :* KEIJI KITAGAWA. - *Mus. :* TADASHI HATTORI. - *I. :* DENJIRO OKOCHI (le professeur), EIKO MIYOSHI (sa femme), SETSUKO HARA (sa fille), SUSUMU FUJITA (Noge), KOKUTEN KODO (son père), HARUKO SUGIMURA (sa mère), AKITAKE KONO (Itokawa), TAKASHI SHIMURA (le commissaire de police).

Œuvre sincère dont le sujet est adapté aux consignes de l'époque en vue de la démocratisation du Japon.

Ce film évoque un incident réellement survenu en 1933, l'histoire d'un vieux professeur libéral d'Université, Yagihara, qui refuse de céder aux autorités le pressant de défendre la politique militariste, et qui est soutenu dans sa lutte par sa femme et ses étudiants. En 1945, le professeur reprendra son poste à l'Université de Kyoto.

1946 **CINQ FEMMES AUTOUR D'UTAMARO**
(UTAMARO O MEGURU GONIN NO ONNA).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* YOSHIKATA YODA, d'après le roman de KANJI KUNIEDA. - *Op. :* SHIGETO MIKI. - *Déc. :* ISAMU MOTOKI. - *I. :* MINOSUKE BANDO (Kitagawa), KOTARO BANDO, SHOTARO NAKAMURA, KINNOSUKE TAKAMATSU, JUNNOSUKE HAYAMA.

Utamaro Kitagawa (1753-1806) est l'un des artistes les plus représentatifs de l'époque d'Edo, et ses portraits de femmes sont à l'origine d'un genre nouveau dont l'influence fut grande.

Le film évoque la carrière de ce peintre et son milieu. On sent clairement la sympathie de Kenji Mizoguchi à l'égard du maître, et il insiste, dans son œuvre, sur l'obstination de ce dernier dans sa quête de la beauté féminine. En même temps il porte ses efforts sur la reconstitution historique, il s'attache au pittoresque, à l'évocation des mœurs passées.

Le style n'atteint certes pas le degré de perfection des œuvres postérieures, mais le metteur en scène s'est attaché à un sujet qui sort de l'ordinaire et cela suffit déjà à donner au film tout son prix.

1946 **LE RÉVEIL DES OSONE** (OSONE-KE NO ASA).

R. : KEISUKE KINOSHITA. - *Sc. :* EIJIRO HISAITA. - *Op. :* HIROYUKI KUSUDA. - *Déc. :* MIKIO MORI. - *I. :* HARUKO SUGIMURA, TOSHINOSUKE NAGAO, SHIN TOKUDAIJI, SHIRO OSAKA, MITSUKO MIURA, EITARO OZAWA.

En août 1945, la défaite du Japon marqua la fin de la deuxième guerre mondiale et transforma brusquement le pays sous tous ses aspects. La production cinématographique, qui avait suivi aveuglément jusqu'ici les directives gouvernementales, subit alors un brutal changement d'orientation. De nombreux films critiquant l'oppression exercée par le clan militaire durant les hostilités furent ainsi tournés à cette époque.

Le Réveil des Osone (ou *Le Jour revient*) entre dans cette catégorie.

1946 **SEIGNEUR D'UN SOIR** (ARU YO NO TONOSAMA).

R. : TEINOSUKE KINUGASA. - *Sc. :* HIDEO OGUNI. - *Op. :* KIRUZO KAWASAKI. - *Déc. :* KAZUO KUBO. - *I. :* DENJIRO OKOCHI, HYO KITAZAWA, KAZUO HASEGAWA, EITARO SHINDO, CHOKO IIDA, HIDEKO TAKAMINE, MASAO SHIMIZU.

Auteur de *La Porte de l'Enfer* mais aussi de *Carrefour* (*Jijuro*) — qui fut présenté en 1929 au Studio des Ursulines — et d'une version, demeurée célèbre pour son montage, des *47 Ronins,* Teinosuke Kinugasa (né en 1898) rencontra Eisenstein en Europe. Le cinéaste soviétique eut sur lui une grande influence.

Le Seigneur d'un Soir, qui a pour cadre l'époque Meiji (1868-1912), est un sujet à résonances sociales.

Outre *La Porte de l'Enfer,* un autre film de lui, d'une grande beauté, a été présenté au Festival de Cannes : *La Légende du Grand Bouddha,* en 1952.

1947 **TROIS SALAUDS DANS LA MONTAGNE DE NEIGE** (GINREI NO HATA).

R. : SENKICHI TANIGUCHI. - *Sc. :* AKIRA KUROSAWA. - *Op. :* JUNICHI SEGAWA. - *Déc. :* SHOJI KAMEYAMA. - *Mus. :* AKIRA IFUKUBE. - *I. :* TAKASHI SHIMURA, TOSHIRO MIFUNE, YOSHI KOSUGI, AKITAKE KONO.

L'histoire décrit les aventures de trois voleurs réfugiés sur des sommets neigeux après avoir cambriolé une banque.

Les bandits sont incarnés par des vétérans de la Toho, Takashi Shimura et Yoshio Kosugi, et par Toshiro Mifune qui n'allait pas tarder à devenir l'un des plus célèbres acteurs japonais.

1947 **LE BAL ANJO** (ANJO-KE NO BUTOKAI).

R. : KOSABURO YOSHIMURA. - *Sc. :* KANETO SHINDO.

La noblesse décline et l'on ne s'étonne plus de voir un membre de la Famille impériale ouvrir une épicerie.

La Maison des Anjo, l'une des plus aristocratiques du Japon, ne fait pas exception à la règle. Elle a vendu tous ses biens, toutes ses richesses pour conserver sa manière traditionnelle de vivre. Et, désormais, le temps est venu de se séparer de la dernière propriété, une demeure déjà hypothéquée. Une fête, un grand bal. Sous le luxe et la gaîté de façade se cachent la déchéance, les ultimes soubressauts d'une classe condamnée...

1947 **LA GUERRE ET LA PAIX** (SENSO TO HEIWA).

R. : FUMIO KAMEI et SATSUO YAMAMOTO. - *Sc. :* TOSHIO YASUMI. - *Op. :* YOSHIO MIYAJIMA. - *Déc. :* YASUHIDÉ KATO. - *I. :* HAJIME IZU, HATAE KISHI, RYO IKEBE.

A Tokyo, Machiko et son enfant mènent une vie misérable. C'est la guerre... Le mari est au loin, en Chine, où il a été recueilli après que son navire ait été coulé lors d'une attaque aérienne. Un ami d'enfance du couple entoure d'affectueuse sollicitude la mère et son petit. La guerre devient de plus en plus cruelle. Machiko, que minent le découragement, la lassitude, finit par devenir la maîtresse de Kokichi, épris de la jeune femme. La paix revenue, son mari revient : il ne trouve plus que ruines et cendres. Faisant taire son désespoir, lentement, il remontera la pente...

Œuvre d'interrogation, forte et passionnée, axée sur les désastres de la guerre et ses inhérents bouleversements moraux, *La Guerre et la Paix* a été réalisé par Fumio Kamei (né en 1908), qui avait déjà derrière lui nombre de remarquables documentaires, et Satsuo Yamamoto (né en 1910) qui possédait, lui, une longue expérience de la direction d'acteurs. Ils surent allier deux techniques, celles du documentaire et de la narration dramatique.

Grâce à une équipe très efficace, il passe dans ce film un souffle nouveau.

1947 **UN MERVEILLEUX DIMANCHE** (SUBARA-SHIKI NICHIYOBI).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* KEINOSUKE UEKUSA. - *Op. :* ASAICHI NAKAI. - *Déc. :* KAZUO KUBO. - *Mus. :* TADASHI KATTORI. - *I. :* ISAO NUMAZAKI (Yuzo), CHIEKO NAKAKITA (Masako).

Yuzo et son amie Masako, héros de ce film peu connu d'Akira Kurosawa, sont bien trop pauvres pour s'offrir une maison. Mais ils sont riches d'espoir et, en ce merveilleux dimanche qu'ils ont décidé de passer ensemble avec seulement quelques yens en poche, ils forment des projets d'avenir. Ils se réfugient dans le rêve...

1948 **OSHO.**

R. : ITO DAISUKE.

Osho est l'histoire d'un joueur d'échecs.

Le metteur en scène Ito Daisuke, fit ses débuts avec *Journal d'un Ivrogne*. C'était en 1923. Trois ans plus tard, il créa une compagnie indépendante pour laquelle il tourna deux films. Il en a réalisé au total plus d'une centaine dont *La folle Equipée de Showa* (son premier film sonore, en 1932) et une adaptation des *Misérables* (en 1950) avec Sessue Hayakawa dans le rôle de Jean Valjean.

1948 **LES FEMMES DE LA NUIT** (YORU NO ONNA TACHI).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* YOSHIKATA YODA, d'après le roman de EIJIRO HISAITA. - *Op. :* KOHEI SUGIYAMA. - *Déc. :* HIROSHI MIZUTANI. - *Mus. :* HISATO OOSAWA. - *I. :* KINUYO TANAKA, SANAE TAKASUGI, TOMIE SUMITA.

En 1948, le Japon était encore plongé dans l'hébétude consécutive à la défaite. Il connut alors une extrême pénurie alimentaire qui donna naturellement naissance au marché noir. Dans les rues se multiplièrent les prostituées...

C'est en cernant l'atmosphère d'une telle époque que Kenji Mizoguchi tente de dégager, avec une grande acuité psychologique, l'évolution morale d'une femme, veuve de guerre, qui devient, poussée par les circonstances, une « femme de la nuit ».

De la grande vedette Kinuyo Tanaka, il sut tirer un jeu inattendu. Et quand il décrit les attroupements des filles, il le fait avec une âpreté qui donne au film une puissance peu commune.

1948 **LES ENFANTS SE TIENNENT PAR LA MAIN** (TE O TSUNAGU KO RA).

R. : HIROSHI INAGAKI. - *Sc. :* MANSAKU ITAMI, d'après le roman d'ICHIJI TAMURA. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Déc. :* HEIKICHI KADOI. - *I. :* TAKASHI HATSUYAMA, AKIO SAWAMURA, JIRO MIYATA, TAZUO OOTA, CHISHU RYU, MUSEI TOKUGAWA.

Ce film s'inspire d'un récit de Ichiji Tamura qui s'intéressait au sort des enfants déficients. Il dénonça vigoureusement le mépris dans lequel on les tient généralement et la barrière de préjugés dont on les entoure.

On apprécia beaucoup cette œuvre pour la vigueur de son ton. Elle est construite comme un long-métrage dramatique mais la mise en scène est de style documentaire pour une large part.

Nous sommes à Kyoto, aux environs de 1937, de jeunes enfants s'évertuent à mettre sur pied une troupe théâtrale...

A la caméra Kazuo Miyagawa qui s'était révélé d'une adresse étonnante en photographiant de nombreux films de Mizoguchi, parmi lesquels *Les Contes de la Lune vague* et *L'Intendant Sansho.*

1948 **L'ANGE IVRE** (YOIDORE TENSHI).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* KEINOSUKE UEKUSA et A. KUROSAWA. - *Op. :* TAKEO ITO. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* TAKASHI SHIMURA, TOSHIRO MIFUNE, REISABURO YAMAMOTO, CHIEKO NAKITA.

Akira Kurosawa avait attiré l'attention sur lui dès sa première œuvre *Sugata Sanshiro. L'Ange ivre* fut son septième film, le quatrième qu'il réalisa après 1945.

Dans le Japon en ruines de l'après-guerre subsistent, vestiges de l'ancienne société féodale, les « yakuza », des groupes qui font la loi dans le milieu et rançonnent les commerçants. Ces gangsters ont pris des allures américaines. L'un d'eux, tuberculeux, est soigné par un médecin des taudis, toujours ivre. La force d'âme de ce médecin philanthrope, qui a le tort de trop aimer le « saké », s'oppose à la faiblesse de caractère et à la violence du jeune dévoyé.

Tableau sans concessions, d'une rare ampleur, du Japon ruiné, son marché noir, sa grande lassitude morale.

1949 **LA FIN DU PRINTEMPS** (BAN SHUN).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* KOGO NADO et Y. OZU, d'après le roman de KAZURO HIROTSU. - *Op. :* YUSHUN ATSUDA. - *Déc. :* TATSUO HAMADA. - *Mus. :* SENJI ITO. - *I. :* CHISHU RYU, SETSUKO HARA, HARUKO SUGIMURA, HOHI AOKI, JUN USAMI.

De 1943 à 1946, Yasujiro Ozu ne tourna pas un seul film. Il en fit deux après la guerre, en 1947 et en 1948, mais qui ne comptent pas parmi ses bons films. Enfin, il retrouva avec *La Fin du Printemps,* le bonheur d'expression de ses premières œuvres.

Le thème, ici encore, est l'affection qui unit un père et sa fille. Le style très particulier de la mise en scène, le montage sans aucun fondu enchaîné, le rythme du film, dépourvu de la moindre précipitation, reflètent bien le tempérament créateur d'Ozu. En quelques plans, il réussit à rendre l'atmosphère de Kyoto et de Kamakura, toutes deux anciennes cités.

Kogo Nado écrit des scénarios pour Ozu depuis le muet.

1949 **LE TAMBOUR BRISÉ** (YABURE DAIKO).

R. : KEISUKE KINOSHITA. - *Sc.* : K. KINOSHITA et MASAKI KOBAYASHI. - *Op.* : HIROYUKI KUSUDA. - *Mus.* : CHUJI KINOSHITA. - *Déc.* : MOTOJI KOJIMA et HARUHIDÉ KUWANO. - *I.* : TSUMASABURO BANDO (Gunpei Tsunda), SACHIKO MURASE (l'épouse).

Gunpei Tsuda est un entrepreneur de construction. C'est un homme hautain, fruste, rude, bourru, un véritable tyran domestique. Puisque sa famille vit dans l'aisance, il s'imagine qu'elle l'aime tout autant qu'elle le respecte. Or, ce n'est pas le cas : un à un ses enfants, ses quatre garçons et ses deux filles, se détachent de lui. Un beau jour cette famille apparemment unie se disloque totalement. Même l'épouse s'enfuit et Gunpei se retrouve seul, et désespéré. On lui pardonnera son attitude passée quand il sera revenu à de meilleurs sentiments.

1949 **DUEL SILENCIEUX** (SHIZUKANARU KETTO).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc.* : A. KUROSAWA et SENKICHI TANIGUCHI. - *Op.* : SOICHI AISAKA. - *Mus.* : AKIRA IFUTUBE. - *I.* : TOSHIRO MIFUNE, MIKI SANFO, TAKASHI SHIMURA, KENJIRO UEMURA, NORIKO SENGOKU, CHIEKO NAKAKITA.

Drame à la fois social et moral traitant des maladies vénériennes. Un syphilitique a-t-il le droit de fonder un foyer ?

1949 **LES MONTAGNES VERTES** (AOI SANMYAKU).

R. : TADASHI IMAI. - *Sc.* : HIDEO OGUNI et T. IMAÏ, d'après le roman de YOJIRO ISHIZAKA. - *Op.* : ASAICHI NIKAÏ. - *Déc.* : TAKASHI MATSUYAMA. - *Mus.* : RYOICHI HATTORI.

Venu au cinéma en 1934, Tadashi Imaï réalise son premier film à la veille de la guerre. Une demi-douzaine de ses films figurent à cette rétrospective du cinéma japonais dont *Les Montagnes vertes,* œuvre joyeuse et fraîche.

1949 **CHIEN ENRAGÉ** (NORA-INU).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc.* : A. KUROSAWA et RYUZO KIKUJIMA. - *Op.* : ASAICHI NAKAÏ. - *Mus.* : FUMIO HAYASAKA. - *I.* : TOSHIRO MIFUNE, TAKASHI SHIMURA, K. AWAJI, I. KIMORA.

Chien enragé est probablement le meilleur film policier réalisé au Japon.

Un jeune détective se fait voler son arme dans un tram bondé. Il part à la recherche de son revolver et nous explorons avec lui différents milieux sociaux, particulièrement celui des gangs qui ont proliféré après la guerre.

Le film est interprété par le célèbre Toshiro Mifune, si souvent samuraï, et par Takashi Shimura qui fut le chef des *Sept Samuraïs* et le bûcheron de *Rashomon.*

1949 **SALUT, MADEMOISELLE** (OJOSAN KANPAI).

R. : KEISUKE KINOSHITA. - *Sc.* : KANETO SHINDO.

Une des comédies dirigées par Keisuke Kinoshita. Il se moque ici gentiment des mariages « organisés » et des familles respectables que les bouleversements de la hiérarchie sociale, issus de la guerre, condamnent à composer avec les nouvelles classes enrichies.

1950 **RASHOMON.**

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* A. KUROSAWA et SHINOBU HASHIMOTO, d'après RYUNOSUKE AKUTAGAWA. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Mus. :* TAKASHI MATSUYAMA. - *I. :* TOSHIRO MIFUNE, MACHIKO KYO, MASAYUKI MORI.

Quatre versions d'un viol narré par le coupable, la victime, le fantôme du mari de la victime, un témoin. On pense à la pièce de Pirandello « A chacun sa vérité ».

L'action se déroule au XVe siècle, aux abords de la capitale d'alors, Kyoto. Le pouvoir central, aux mains de la famille Ashikaga, perd de sa force. Dans chaque province, les seigneurs sont les maîtres de leurs fiefs et les combats se poursuivront pendant plus d'un siècle. C'est durant cette période confuse que se déroule le film.

Rashomon (c'est le nom d'une porte située au sud de la capitale) s'inspire d'une nouvelle d'un très grand écrivain : Ryunosuke Akutagawa (1892-1927). Elle s'intitule : *Dans les Fourrés.* Elle fut adaptée aux exigences cinématographiques puis Akira Kurosawa lui ajouta des scènes d'une autre nouvelle d'Akutagawa, intitulée, elle, *Rashomon.* Ces scènes qui ouvrent et terminent le film permirent au metteur en scène de décrire l'époque avec précision.

Pourtant son intention, son propos qui sourd de ce film de part en part n'est pas de brosser un tableau historique, mais plutôt de peindre l'homme et ses faiblesses.

1950 **VILLE DE VIOLENCE (BORYOKU NO MACHI).**

R. : SATSUO YAMAMOTO. - *Sc. :* YASUTARO YAKI, d'après un reportage paru dans « Asahi ». - *Op. :* EIKICHI UEMATSU. - *Déc. :* FUKUNOSUKE GOSHO. - *I. :* SAKAE OZAWA, YASUMI HARA, RYO IKEBE, KENJI SUSUKIDA, ICHIRO RYUZAKI.

A première vue, Tojo est une cité paisible, dont les textiles ont fait la renommée. En réalité, elle est sous la coupe d'une bande de gangsters et de trafiquants protégés par des personnes haut-placées. Frais émoulu de l'université, un journaliste dénonce le scandale, s'attaque courageusement à la corruption, au marché noir. Son attitude lui vaut naturellement quelques graves ennuis. Cependant sa campagne n'en fait pas moins tache d'huile. D'autres journalistes se joignent à lui et puis, bientôt, presque toute la population de Tojo. Le combat sera des plus rudes mais, finalement, bandits, policiers et magistrats corrompus seront définitivement chassés de la ville.

1950 **LE DESTIN DE MADAME YUKI (YUKI-FUJIN EZU).**

R. : KENJI MIZOGUCHI.

Fille unique d'une vieille famille de la noblesse, élevée dans d'excellents principes, Madame Yuki est une femme très malheureuse : son mari, de nature brutale et dissolue, la trompe ouvertement. Masaya aime Madame Yuki depuis l'enfance. Tendresse partagée, seulement la jeune femme, pusillanime, ne peut se résoudre au divorce. Elle envisage pourtant un jour sérieusement cette solution. A Kyoto, où elle est allée le retrouver, son mari l'offense cruellement. Madame Yuki n'aura plus le courage de continuer à vivre...

1950 **UN SCANDALE (SHUBUN).**

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* A. KUROSAWA et RYUZO KIKUSHIMA. - *I. :* TOSHIRO MIFUNE, YOSHIKO YAMAGUCHI, TAKASHI SHIMURA, YOKO KATSURAGI.



Automne ensoleillé, de Yasujiro Ozu.

Kurosawa s'attaque à l'un des maux du Japon d'après-guerre : l'avilissement de la culture populaire. Il campe un éditeur de magazine de chantage — analogue au « Confidential » américain — qui ne recule devant rien pour arriver à ses fins.

1950 **L'IDIOT** (MAKUCHI).

R. : AKIRA KUROSAWA, d'après DOSTOÏEWSKI. - *I. :* TOSHIRO MIFUNE, MASAYUKI MORI, S. HARA.

A l'égard de Dostoïewski, Akira Kurosawa nourrit une passion sans bornes. De fait, on découvre dans bon nombre de ses œuvres une certaine attitude devant l'homme qui n'est pas sans évoquer celle de l'écrivain.

Transposer l'action dans un cadre nippon était entreprise périlleuse, car il n'y a guère de ressemblance entre la Russie du siècle dernier et le Japon d'aujourd'hui. L'adaptation n'en est pas moins fidèle dans son esprit.

Kurosawa situa l'intrigue dans l'île de Hokkaido, dont les paysages sont les plus nordiques, les plus « continentaux » du pays.

La version présentée au public provoqua la fureur du metteur en scène. A l'origine, en effet, la durée de l'œuvre dépassait deux heures et demie : elle fut considérablement réduite par la compagnie productrice.

1950 **DÉSERTION A L'AUBE** (AKATSUKINO DASSO).

R. : SENKICHI TANIGUCHI. - *Sc. :* S. TANIGUCHI et A. KUROSAWA. - *Op. :* AKIRA MIMURA. - *Déc. :* TAKASHI MATSUYAMA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* RYO IKEBE (Caporal Mikami), YOSHIKO YAMAGUCHI (Harumi).

L'un des meilleurs films du genre « militaire anti-militariste » — selon l'expression de Shinobu et Marcel Giuglaris — produit par la Compagnie Shintoho.

Le scénario est d'Akira Kurosawa, la mise en scène de Senkichi Taniguchi, un ancien assistant de Kurosawa.

C'est l'histoire d'un caporal japonais, Mikami, fait prisonnier en Chine en 1945, après avoir été blessé. Il est soigné et libéré. Selon le code d'honneur du soldat japonais il aurait dû alors se suicider. Amoureux d'une Chinoise, il préfère oublier le code militaire. Et il essaie de vivre jusqu'à ce que, repris par ses anciens camarades, il soit fusillé.

1950 **LA CHRONIQUE DES ÉTUDIANTS MOBILISÉS**
(KIKE WADATSUMINO KOE).

R. : HIDEO SEKIKAWA.

Un film antimilitariste qui se déroule à l'époque où les forces combinées anglaises et indiennes devaient infliger, à Burma, une sévère défaite à l'armée japonaise. Des soldats en déroute se regroupent, malades, à demi-morts de faim, terrassés par d'interminables marches à travers la jungle. Quelques-uns d'entre eux sont des étudiants. Les officiers les humilient, les maltraitent. Le Quartier Général leur donne l'ordre de défendre la nouvelle ligne du front. On confie des grenades aux malades. Plusieurs se suicident en évoquant le nom de leur mère. Sous les bombardements, le bataillon reprend sa route. Un à un, les derniers survivants tombent cependant qu'affluent dans leur esprit, les souvenirs des temps heureux.

Les étudiants sont morts pour rien...

1950 **QUAND NOUS NOUS REVERRONS (MATA AU HI MADE).**

R. : TADASHI IMAI. - *Sc. :* YOKO MIZUKI et TOSHIO YASUMI. - *Op. :* SHUNICHIRO NAKAO. - *Déc. :* YASUHIDE KATO. - *Mus. :* MASAO OOKI. - *I. :* EIJI OKADA, OSAMU TAKIZAWA, AKITAKE KONO, AKIKO KAZAMI, YOSHIKO KUGA, HARUKO SUGIMURA.

Tadashi Imaï (né en 1912) est un cinéaste très estimé au Japon et la plupart de ses œuvres ont figuré au palmarès annuel de la revue « Kinema Jumpo », quatre d'entre elles à la première place : *Quand nous nous reverrons*, puis *Ombres en plein Jour*, *Le Riz* et *Kiku et Isamu*.

Imaï s'était révélé avec *Les Montagnes vertes* (en 1949), grâce auquel la jeunesse et la gaîté, le rire et la légèreté firent leur réapparition sur les écrans japonais.

L'année suivante, s'inspirant du récit de Romain Rolland « Pierre et Luce », il réalisa : *Quand nous nous reverrons*. Le film tout à l'opposé du précédent, narre l'histoire tragique de deux adolescents pendant la guerre : un étudiant, et une jeune fille qui mourra lors d'un bombardement.

L'œuvre flétrit la guerre, mais à la différence des innombrables bandes anti-militaristes réalisées à cette époque, elle évoque, sur un ton romantique, tout ce qui fait la beauté, la valeur de l'adolescence.

L'étudiant qui part au front est interprété par Eiji Okada qu'on vit dans *Hiroshima mon Amour*. Tout récemment, il a été le partenaire de Marlon Brando dans *The Ugly Americain*.

1950 **NOUS SOMMES VIVANTS ! (DOKKOI IKITERU).**

R. : TADASHI IMAI. - *Sc. :* KENZO HIRATA. - *Op. :* TOAHIO MIYAJIMA. - *Déc. :* KAZUO KUBO. - *Mus. :* MASAO OKI. - *I. :* CHOJURO KAWARAZAKI, SHIZUE KAWARAZAKI.

Tadashi Imaï fut d'abord scénariste, notamment de *La nouvelle Terre*, une coproduction nippo-allemande.

L'Académie Navale de Numazu est son premier film, en 1939. Depuis, il en signera plus d'une cinquantaine.

Nous sommes vivants, histoire d'une famille de chômeurs songeant à un suicide collectif, est influencée par *Le Voleur de Bicyclette*.

Le film a été produit grâce à une souscription nationale. C'est la première fois au Japon que de futurs spectateurs financent un film.

1950 **RETOUR AU FOYER (KIKYO).**

R. : HIDEO OBA, d'après le roman de JIRO OSARAGI.

Le problème du retour des soldats. Tout est pareil et tout est différent. La distance, la séparation ont joué, et rien n'est plus comme avant, ni les choses, ni les hommes...

Après la guerre, de nombreux films ont traité de la situation politique et sociale du Japon de l'après-guerre. Ideo Oba avec *Retour au Foyer* décrit la crise morale régnant dans le pays à l'issue du conflit, crise vue par les yeux d'un officier de marine exilé à Malaya en 1930 et qui rentre chez lui.

1951 **ROBES DE VANITÉ (ITSUWARERU SEISO).**

R. : KIMISABURO YOSHIMURA. - *Sc. :* KANETO SHINDO. - *I. :* MACHIKO KYO.

Ce film rappelle l'œuvre célèbre de Kenji Mizoguchi : *Les Sœurs de Gion*. L'un et l'autre ont pour décor le quartier des geishas de Gion, et le caractère de l'héroïne n'est pas sans certaine analogie avec celui dépeint par Mizoguchi.

Elevée dans ce milieu de Gion, elle se rebelle à l'idée d'être toujours l'esclave de l'homme. Aussi bien tire-t-elle de ses partenaires, sans le moindre scrupule, le plus de profit possible. Le rôle antithétique est confié dans *Les Sœurs de Gion* à la sœur aînée, qui refuse de s'écarter de la tradition et respecte scrupuleusement ses engagements. Ici, il est confié à la mère, mais ce n'est là qu'une modification minime. Même parmi les hommes qui succomberont tour à tour à la séduction de l'héroïne, certains ressemblent aux figures de Mizoguchi.

C'est peut-être aller trop loin que de faire allusion à un « remake », mais le réalisateur, Kimisaburo Yoshimura (né en 1911) et son scénariste, se sont, sans nul doute possible, référés aux *Sœurs de Gion* au moment de tourner leur film. Néanmoins, l'impression d'ensemble qui se dégage des deux films diffère considérablement. Quinze années, en effet, les séparent, il y a eu la guerre, le monde a changé d'aspect. Il s'y ajoute la vigueur, l'insistance dont témoigne Yoshimura dans la description de ses personnages.

1951 **LE REPAS** (MESHI).

R. : MIKIO NARUSE. - *Sc. :* SUMIE TANAKA et TOSHIRO IDE, d'après le roman de FUMIKO HAYASHI. - *Op. :* MASAO TAMAI. - *Déc. :* SATORU NAKAPURU. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* KEN UEHARA, SETSUKO HARA, YUKIKO SHIMAZAKI, EITARO SHINDO, HISAKO TAKIBANA, KAN NUHONYANAGI.

Le doute naît entre deux époux qu'unissait un amour mutuel et sincère, des dissensions éclatent, puis s'évanouissent, et leur amour retrouve toute sa plénitude.

Pour faire sentir au spectateur cette évolution, Mikio Naruse décrit avec calme et un apparent détachement, les gestes de tous les jours. Il procède par touches réalistes, sans aucune exagération.

Pendant une dizaine d'années, le metteur en scène, traversa une période de médiocrité, mais *Le Repas* marqua une sympathique résurrection.

1952 **LA VIE D'O'HARU, FEMME GALANTE** (SAIKAKU ICHIDAI ONNA).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* YODA YOSHIKATA, ISAMU YOSHII. - *Op. :* YOSHIMI HIRANO. - *Mus. :* ICHIRO SAITO. - *Déc. :* HIROSHI MIZUTANI. - *I. :* KINUYO TANAKA (O'Haru), MASAO SHIMIZU, TOSHIRO MIFUNE, ICHIRO SUGAI, KIYOKO TSUJI, TSUKIE TATSUURA.

La Vie d'O'Haru qui a obtenu le Lion d'argent à Venise, en 1952, est un film de Kenji Mizoguchi considéré comme le plus grand metteur en scène japonais.

Une carrière qui réunit plus de deux cents films, dont quelques sommets : *Les Contes de la Lune Vague, L'Intendant Sansho, Les Amants Crucifiés, La Princesse Yo, La Nouvelle Histoire de Heike*, etc.

De sang noble, O'Haru s'est compromise avec un jeune homme de sang inférieur, lequel est exécuté. La jeune fille et sa famille doivent s'exiler. Le père d'O'Haru la cède à un seigneur dont la femme est stérile. Après lui avoir donné un fils, elle est chassée sans pitié. Son père la vend alors à un tenancier de maison close. Le jour où son fils hérite du domaine paternel, elle espère vivre près de lui. Mais cette joie lui est refusée. Et elle finira ses jours dans la rue, prostituée flétrie et raillée.

1952 LES ENFANTS D'HIROSHIMA (GEMBAKU NO KO).

R. et *Sc.* : KANENDO SHINDO. - *Op.* : TAKEO ITOO. - *Déc.* : TAKASHI MARUMO. - *Mus.* : AKIRA IFUKUBE. - *I.* : NOBUKO OGOWA, CHIKAKO HOSOKAWA, MASAO SHIMIZU, MIWA SAITO, TSUTOMU SHIMOMOTO.

Présenté au Festival de Cannes en 1953, *Les Enfants d'Hiroshima* évoque l'horrible destruction d'Hiroshima et les blessures profondes qui y subsistent encore aujourd'hui : grand nombre d'orphelins, mutilés, femmes stériles, morts subites, du « mal atomique » et, bien entendu, le souvenir de l'anéantissement de familles entières.

Avec beaucoup d'habileté, les auteurs ont réussi, tout en narrant une histoire prenante, à décrire, en raccourci, toutes les misères, toutes les souffrances matérielles et morales apportées par l'engin de mort du 6 août 1945.

Ce film est la troisième production dirigée par Kanendo Shindo, ex-scénariste, né à Hiroshima en 1912. On lui doit ce chef-d'œuvre : *L'Ile Nue* qui devait obtenir le Grand Prix du Festival cinématographique de Moscou.

1952 VIVRE (IKIRU).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc.* : A. KUROSAWA, SHINOBU HASHIMOTO, HIDEO OGUNI. - *Op.* : ASAICHI NAKAI. - *Déc.* : TAKASHI MATSUYAMA. - *Mus.* : FUMIO HAYASAKA. - *I.* : TAKASHI SHIMURA, NOBUO KANEKO, KYOKO SEKI, MAKOTO KOBORI, KUMEKO URABE, YOSHIE MINAMI.

Un petit employé, atteint d'un cancer, sait qu'il ne lui reste plus que quelques mois à vivre. Il se libère alors de sa médiocrité, de ses ternes habitudes bureaucratiques, se consacre à une tâche qu'il mène à bien — la construction d'un terrain de jeux pour enfants pauvres — et y trouve sa pleine satisfaction.

Toute la deuxième partie du film est occupée par la veillée funèbre : sur l'écran, les images illustrent les récits des voisins et des collègues et reconstituent ainsi, peu à peu, les actes et la psychologie du héros.

De film en film, la mise en scène de Kurosawa a gagné en force. Et comme *Vivre* touchait le public japonais par les nombreux problèmes sociaux qu'il abordait, il récolta un succès bien plus général que *Rashomon*.

1952 L'ÉCLAIR (INAZUMA).

R. : MIKIO NARUSE.

Des enfants, nés de pères différents, organisent, tant bien que mal, leur existence commune...

Mikio Naruse, dont l'œuvre atteint sa pleine maturité après la guerre, s'intéresse particulièrement à des problèmes d'ordre familial, dans des milieux de petites gens. Il est surtout connu en Europe grâce à *Okasan*.

1952 LA VIE DE CASERNE (SHINKUCHITAI).

R. : SATSUO YAMAMOTO. - *I.* : KANDA TAKASHI, MISHIMA MASAO, KATO YOSHI, OKATA KIJI.

Aussitôt après la guerre, les principaux écrivains et artistes japonais purent exprimer leur pacifisme en s'attaquant aux horreurs du dernier conflit et aux problèmes qui en résultaient.

Parmi eux, Satsuo Yamamoto (né en 1910). Dans *La Vie de Caserne* — intitulé également *Zone de Vide* — il pose avec acuité le problème de la structure interne de l'ancienne armée impériale japonaise qui fut considérée comme l'une des plus puissantes du monde. Ce film expose la façon dont on peut transformer des soldats et leur faire perdre toute humanité.

La Vie de Caserne est la troisième production, de la Cie « Shinsei Aiga » fondée par Akira Iwasaki, l'un des principaux critiques japonais, et l'acteur Zempei Saga. Elle est tirée du roman de Hiroshi Noma (né en 1915) l'un des plus grands écrivains de l'après-guerre — et il s'agit d'un récit vécu.

Ce film est généralement considéré comme l'un des meilleurs sur la guerre qui ait été produit au Japon. De nombreux étudiants ont pris part à sa réalisation en y jouant leurs propres rôles de soldats.

« La réalisation de *La Vie de Caserne* participe de la volonté de la jeunesse, d'hommes et de femmes de toutes générations, de lutter contre l'impérialisme et tout ce qui peut ravir à un pays son humanité, le conduire à l'invasion et transformer les hommes en « cibles vivantes » (Yamamoto).

1952 **UN CONTEMPORAIN** (GENDAI JIN).

R. : MINORU SHIBUYA. - *Sc. :* KATSUNDO INOMATA. - *I. :* RYO IKEBE.

A l'époque où fut tourné ce film, le Japon n'était pas encore tout à fait sorti de la confusion inhérente à la fin de la guerre. Il n'était pas rare alors de voir des hommes d'affaires, malhonnêtes ou simplement criminels, semer délibérément le désordre au sein de la vie sociale et économique. Un jeune fonctionnaire entre en connivence avec quelques-uns d'entre eux, commet de graves irrégularités et, craignant d'être découvert, en vient au crime...

L'histoire est imaginaire, mais évoque des cas réels qui, à l'époque, passionnèrent l'opinion.

1952 **UNE MÈRE** (OKASAN).

R. : MIKIO NARUSE. - *Sc. :* YAKO MIZIKI. - *Op. :* HIROSHI SUZUKI. - *I. :* KINUYO TANAKA, MASSAO NISHIMA, KIHITO KATAYAMA, KEIKO ENAMIN, KYOKO KAGAWA.

Dans une modeste famille d'artisans, le père meurt. La mère, aidée de sa fille aînée Toshiko, dirige la teinturerie familiale et a bien du mal à élever ses enfants. Tentée un moment de se remarier, elle y renonce pour ne pas affliger Toshiko. Cette dernière épousera le fils du boulanger. L'avenir de la famille se trouvera ainsi assuré et les difficultés d'existence aplanies.

1952 **AUJOURD'HUI, PAS DE CONSULTATIONS** (HONJITSU KYUSHIN).

R. : MINORU SHIBUYA, d'après les romans de MASUJI IBUSE.

Le roman du même titre d'où a été tiré ce film est une œuvre de Masuji Ibuse. Bon nombre des romans de cet auteur se situent à la campagne et décrivent, souvent sur le ton comique, les relations simples et naïves entre les habitants du village. *Aujourd'hui, pas de Consultations* se déroule dans la grande ville mais, là encore, il décrit des êtres frustes.

Le médecin ne donnera pas de consultations aujourd'hui, mais toutes sortes de malades n'en arrivent pas moins : ce sont autant de croquis humains pour lesquels on a utilisé, outre ce roman, des épisodes empruntés à d'autres ouvrages d'Ibuse.

Minoru Shibuya (né en 1907), le metteur en scène, dispose à la fois d'un registre « comique » et d'un registre « sérieux ». Sa vocation le porta d'abord vers le drame et l'on tenait sa veine comique pour un don secondaire, une possibilité mineure. Mais après la guerre, il se consacra entièrement à la comédie.

Sans doute bien des éléments de ce film seront difficiles à comprendre pour qui ignore la vie quotidienne du Japon. La conduite singulière des personnages n'est pas pure loufoquerie, elle reflète, à la façon d'un miroir, quelques travers de la société.

1953 **LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE** (UGETSU MONOGATARI).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* MATSUTARO KAWAGUCHI et GUIKEN YODA, d'après AKINARI UEDA. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *Déc. :* KISAKU ITO. - *I. :* MACHIKO KYO, MASAYUKI MORI, KINUYO TANAKA, MITSUKO MITO, SAKAE OZAWA.

Lion d'Argent au Festival de Venise en 1953, cette œuvre célèbre mêle le Bien et le Mal, la Vie et la Mort, et fut, en son temps, une révélation. Seul, Mizoguchi est capable d'intercaler, dans un sujet aussi réaliste que celui qui s'appuie sur les désordres de la guerre, — le film a pour cadre la fin du XVIe siècle — des séquences où les vivants et les trépassés se côtoient avec la plus grande logique apparente.

Belle leçon glorifiant l'amour conjugal, le bonheur simple des humbles étant bien supérieur à tous les rêves de gloire militaire et de richesse.

1953 **LES CONTES DE TOKYO** (TOKYO MONOGATARI).

R. : YASUJIRO OZU. - *Sc. :* KOGO NODA et Y. OZU. - *Op. :* YUSHUN ATSUDA. - *Mus. :* KOJUN SAITO. - *Déc. :* TATSUO HAMADA. - *I. :* CHISHU RYU, CHIYEKO HIGASHIYAMA, SO YAMAMURA, KUNIKO MIYAKE, ZEN MURASE.

Un couple de vieillards quitte sa province afin de rendre visite à ses enfants qui vivent à Tokyo. Détruite pendant la guerre, la capitale est en pleine reconstruction. Les enfants montrent beaucoup moins d'empressement à accueillir le vieux couple que la veuve du second fils mort à la guerre, qui vit dans la misère, mais reçoit ses beaux-parents avec cordialité. Ceux-ci n'en tiennent pourtant pas rigueur à leurs enfants et s'en retournent chez eux.

Yasujiro Ozu s'attache surtout à décrire les sentiments du vieux couple. Sa caméra confronte le Japon d'autrefois et celui d'aujourd'hui, particulièrement Tokyo qui déborde de vitalité. Une description probe et rigoureuse de l'un et de l'autre.

Les deux vieilles gens sont admirablement incarnés. Leurs relations, imprégnées de respect mutuel, nous valent des scènes d'une grande douceur qu'Ozu traduit en artiste consommé. On retiendra à cet égard le séjour à la station balnéaire.

L'humour n'est pas absent de ce film (la nuit d'ivresse du vieillard), mais le metteur en scène n'appuie jamais. Même l'égoïsme des enfants y est comme ouaté.

1953 **LES BATEAUX DE L'ENFER** (KANI KO SEN).

R. : SHO YAMAMURA. - *Sc. :* S. YAMAMURA, d'après le roman de TAKIJI KOBAYASHI. - *Op. :* YOSHIO MIYAJMA et HANJIRO NAKAZAWA. - *Mus. :* AKIRA IFUKUBE. - *Déc. :* MOTOJI KOJIMA. - *I. :* SHO YAMAMURA (l'ivrogne Matsuki), SUMIKO HIDAKA (une

prostituée), MASAYUKI MORI (le nouveau médecin), SHIN MORIKAWA (Kurata), SANAE NAKAHARA (Natcha), SHIZUE KAWARAZAKI (sa mère), MINOSUKE YAMADA (le capitaine).

Ce film, intitulé également *Les Pêcheurs de Crabes,* a été tiré d'un roman célèbre de Takiji Kobayashi, l'un des maîtres de la littérature prolétarienne japonaise (1902-1933).

Vers 1925, de nombreuses flottilles gagnaient le Pacifique nord pour la pêche au crabe. Les hommes employés sur ces bateaux étaient soumis à des conditions de vie proches de l'esclavage.

Les Bateaux de l'Enfer marque les débuts de l'acteur Sho Yamamura (né en 1910) dans la mise en scène. Il a su fixer sur l'écran l'arrière-plan historique et les divers types d'hommes qu'évoque le livre. Mais il a rendu aussi avec force le sort tragique de ces travailleurs et la révolte qui éclate spontanément. La dernière scène — des éléments de la marine militaire font usage de leurs armes pour réprimer la révolte — n'est pas dans le roman, elle fut ajoutée au scénario.

Le film a remporté un prix spécial au Festival de Karlovy-Vary en 1954.

1953 **LA OU SE DRESSENT LES CHEMINÉES** (ENTOTSU NO MIERU BASHO).

R. : HEINOSUKE GOSHO. - *Sc. :* HIDEO OGUNI, d'après le roman de RINZO SHIINA. - *Op. :* MITSUO MIURA. - *Mus. :* YASUCHI AKUTAGAWA. - *Déc. :* TOMOO SHIMOGAWARA. - *I. :* KEN UEHARA, KINUYO TANAKA, HIROSHI AKUTAGAWA, HIDEKO TAKAMINE.

Quatre cheminées d'usine dans un quartier éloigné de Tokyo. Les gens de l'endroit les ont surnommées les cheminées fantômes car, une illusion d'optique, selon l'endroit d'où on les regarde, elles sont une ou trois, ou deux ou quatre.

Autour de l'usine, sous ces cheminées, vivent de modestes gens. Dans une maison, un couple qui héberge deux pensionnaires dont la vie va être bouleversée, modifiée par l'abandon d'un bébé sur le seuil de la porte.

Le metteur en scène de ce film, Heinosuke Gosho, est né en 1902 à Tokyo. Il est l'auteur du premier film parlant japonais : *Mon amie et mon épouse* (*Madamu to nyobo,* 1930).

1953 **FÊTE A GION** (GION BAYASHI).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *I. :* AYAKO WAKAO.

Mizoguchi revient aux geishas de Gion avec *Gion bayashi* qui campe deux geishas, l'une âgée et l'autre jeune. Cette dernière se rebelle contre son milieu, encouragée par sa compagne qui, elle aussi, souhaite changer d'existence.

Une critique aiguë de la condition faite aux prostituées du Japon d'après-guerre.

1953 **LA PORTE DE L'ENFER** (JIGOKU-MON).

R. : TEINOSUKE KINUGASA. - *Op. :* KOHEI SUGIYAMA. - *Mus. :* YASUSHI AKUTAGAWA. - *I. :* KASUO HASEGAWA, MACHIKO KYO, ISAO YAMAGATA, Y. KUROKAWA.

Grand Prix International au Festival de Cannes 1954, ce film a été récemment repris dans les salles parisiennes. « Les plus belles couleurs du monde » annonçaient-elles à leurs frontons.

C'est vrai : grâce aux couleurs (Eastmancolor) et à l'utilisation qui en a été faite par le chef-opérateur Kohei Sugiyama, l'œuvre possède une valeur hors pair. Elles sont en effet d'une finesse et d'une délicatesse encore jamais vues à l'écran.

La Porte de l'Enfer, outre ses admirables qualités plastiques, est aussi une fort belle histoire, axée sur l'amour et sur la fidélité conjugale allant jusqu'au sacrifice suprême.

1953 **LES LYS D'OKINAWA** (HIMEYURI NO TO).

R. : TADASHI IMAI. - *Sc. :* YOKO MIZUKI. - *Op. :* SHUNICHIRO NAKAO. - *Déc. :* KAZUO KUBO. - *Mus. :* YUJI KOZEKI. - *I. :* GEN SHIMIZU, KINZO SHIN, AKITAKE KONO, EIJI OKADA, KEIKO TSUSHIMA, KYOKO KAGAWA.

Dans la dernière phase de la guerre du Pacifique, à partir d'avril 1945, les troupes américaines débarquèrent à Okinawa. C'est alors que les troupes japonaises enrôlèrent les habitants de l'île. Des lycéennes furent employées dans les hôpitaux de campagne comme garde-malades. Au cours des violents combats qui se prolongèrent pendant douze semaines, la plupart de ces jeunes filles périrent dans le Sud de l'île : les unes furent tuées, les autres se donnèrent la mort. Après la guerre, on éleva en leur souvenir une stèle funéraire : La Pierre des Lys.

Ces éléments historiques ont été repris dans le film d'Imaï. Il narre la tragédie de ces enfants victimes du militarisme, fauchées en pleine jeunesse, sur des buttes, sur des rivages, dans des grottes. Il a profondément touché de larges couches du public.

1953 **TRAGÉDIE DU JAPON** (NIPPON NO HIGEKI).

R. : KEISUKE KINOSHITA.

La Tragédie du Japon est considérée comme l'un des films les plus importants de Keisuke Kinoshita.

L'action se situe à Atami, la « Côte d'Azur » japonaise. Elle dénonce les formes de plaisir qui s'obtiennent grâce à l'argent...

Dans ce film le metteur en scène est influencé par le « montage-attraction » d'Eisenstein, mélangeant les actualités et les scènes jouées.

1954 **LES SEPT SAMURAIS** (SHICHININ NO SAMURAI).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* A. KUROSAWA, SHINOBU HASHIMOTO, HIDEO OGUNI. - *Op. :* ASAICHI NAKAI. - *Déc. :* TAKASHI MATSUYAMA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* TAKASHI SHIMURA, YOSHIO INABA, SEIJI MIYAGUCHI, MINORU CHIAKI, DAISUKE KATO, ISAO KIMURA, TOSHIRO MIFUNE, KUNINORI KODO.

Après *Vivre,* Akira Kurosawa tourna son quatorzième film : *Les Sept Samuraïs,* dont l'histoire se situe à la fin du XVI[e] siècle, peu avant l'unification de la société féodale japonaise par les « Shogun ».

Des samuraïs déchus se groupent en bandes de pillards, assaillent de petits villages, s'emparent des femmes et des réserves de nourriture. Afin de se protéger de cette sauvagerie, les habitants d'un village engagent à leur service sept samuraïs sans emploi. Tous unissent leurs forces, combattent les pillards et finalement les repoussent, non sans subir de lourdes pertes.

John Sturges devait en 1960 prendre ce film pour modèle lorsqu'il tourna *Les Sept Mercenaires.*

1954 **MIYAMOTO MUSASHI.**

R. : HIROSHI INAGAKI. - *Sc. :* TOKUHEI WAKAO, HIDEJI HOJO et H. INAGAKI, d'après le roman de EIJI YOSHIKAWA. - *Op. :* JUN YASUMOTO. - *Mus. :* IKUMA DAN. - *Déc. :* KISAKU ITO et MAKOTO SONO. - *I. :* TOSHIRO MIFUNE (Musahi), RENTARO MIKUNI, KUROEMON ONOE, MITSUKO MITO.

Hiroshi Inagaki (né en 1905) débuta comme enfant vedette à la Cie Nikkatsu. Il réalisa son premier film avec *La Paix du Monde* en 1928.

Dès cette époque, il est considéré comme un des principaux metteurs en scène de sujets historiques. Il a tourné plus de 80 films, dont *Les Enfants se tiennent par la main* que nous verrons lors de cette rétrospective consacrée au cinéma japonais.

Ce film en couleurs Eastmancolor relate l'existence d'un populaire héros historique, le samuraï Miyamoto Musashi qui combattit à l'époque où le Japon était divisé en deux camps antagonistes, en l'année cinq de Keicho.

Miyamoto Musachi a été exporté aux U.S.A. sous le titre : *Samuraï.*

1954 **L'INTENDANT SANSHO** (SANSHO DAIYU).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* FUJI YAHIRO et YOSHIKATA YODA, d'après le roman de OGAI MORI. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* KINUYO TANAKA, YOSHIAKI HANAYAGI, KYOKO KAGAWA, EITARO SHINDO.

Les Contes de la Lune Vague après la Pluie est un des chefs-d'œuvre du cinéma poétique. Du même metteur en scène, Kenji Mizoguchi, *L'Intendant Sansho,* Lion de Saint-Marc (Argent) au Festival de Venise 1954, lui est à peine inférieur.

C'est une légende se déroulant dans le Japon d'autrefois, l'histoire d'une mère séparée de ses deux enfants et qui, à la fin d'une existence d'esclave, aura la joie de retrouver l'un de ses fils et la douleur d'apprendre la mort de l'autre.

1954 **MARÉE NOIRE** (KUROI USHIO).

R. : SHO YAMAMURA.

Réalisé par Sho Yamamura, *Marée Noire* a été produit par la Firme Nikkatsu. La critique japonaise le classa comme un des meilleurs films de l'année 1954.

Le Président de la Compagnie nationale des chemins de fer, dont on avait annoncé la disparition, a été trouvé mort, écrasé par un train. Crime ou suicide ? La police ne se prononce pas à cause de la situation compliquée qui se trouve derrière cette affaire. Un journaliste, qui aime la vérité, a bien des ennuis...

1954 **LES AMANTS CRUCIFIÉS** (CHIKAMATSU MONOGATARI).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* KYUICHI TSUJI, d'après la pièce de CHIKAMATSU. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *Déc. :* HIROSHI MIZUTANI. - *I. :* KAZUO HASEGAWA, KYOKO KAGAWA, YOKO MINAMIDA, EITARO SHINDO, SAKAE OZAWA, ICHIRO SUGAI, HARUO TANAKA.

L'histoire se déroule en 1694. Ce film de Mizoguchi produit par la Daiei, a été présenté à Cannes. Il est interprété par Kazuo Hasegawa, grande vedette de la Daiei (ancien nom : Chojiro Hayaschi), que l'on vit dans *La Porte de l'Enfer, La Légende de Zanji,* etc.

Les Amants Crucifiés et *L'Intendant Sansho,* du même réalisateur, ont été considérés par la critique japonaise comme les meilleurs films de l'année 1954

avec deux autres œuvres de Kinugasa et de Shiro Toyoda. En 1954, le Japon avait produit 370 films, dont cinq en couleurs.

Auteur extrêmement fécond, Chikamatsu (surnommé le Shakespeare japonais) alimentait le théâtre « kabuki » de pièces devenues maintenant classiques. L'une d'elles évoque une vieille coutume qui voulait que les époux adultères fussent crucifiés. Le film de Mizoguchi s'en inspire.

1954 **QUARTIER SANS SOLEIL** (TAIYO NO NAI MACHI).

R. : SATSUO YAMAMOTO.

Satsuo Yamamoto, le metteur en scène de ce film, fut d'abord un acteur réputé. Devenu réalisateur, il adapta André Gide (pour la *Symphonie Pastorale*), tourna *Ville de Violence* et trois films qui sont considérés comme ses chefs-d'œuvre : *Tempête sur le Mont Akone* (1951), qui traite des luttes paysannes au XVII[e] siècle, *La Vie de Caserne* (1952) et *Quartier sans Soleil* qui fait état de la vie et des luttes d'ouvriers imprimeurs vers 1925. « Un réalisme lyrique, un souffle romantique, un style original de montage, servirent à montrer les épisodes d'une grève longue et cruelle dans une imprimerie. » (Georges Sadoul).

1954 **LES 24 PRUNELLES** (NIJUSHI NO HITOMI).

R. : KEISUKE KINOSHITA, d'après le roman de SAKA TSUBOI. - *Op. :* HIROYUKI KUSUDA. - *Mus. :* CHUJI KINOSHITA. - *Déc. :* KIMIHIKO NAKAMURA. - *I. :* HIDEKO TAKAMINE, HIDEYO ANAMOTO, TOSHIYUKI YASHIRO.

Best-seller de l'édition, le roman de Sakae Tsuboï a été mis en images par Keisuke Kinoshita. Il a pour cadre l'île de Shodoshima, dans la belle mer intérieure.

1926, une jeune institutrice débarque dans l'île afin de prendre son poste...

L'histoire relate vingt années d'émouvantes relations entre l'institutrice et ses douze élèves. Elle est divisée en trois épisodes, la première année, la cinquième (1931) et celle où ils sont devenus des adultes (1945). L'institutrice deveint mère, puis perd son mari à la guerre. Elle revient à sa vieille école, mais de ses anciens élèves il n'en reste que six...

L'actrice principale, Hideko Takamine, née en 1924, a souvent œuvré avec le réalisateur. Elle débuta tout enfant. C'est actuellement l'actrice la plus connue et appréciée au Japon.

1954 **CHRYSANTHÈMES TARDIFS** (BAN-GIKU).

R. : MIKIO NARUSE. - *Sc. :* SUMIE TANAKA et TOSHIRO IDE, d'après le roman de FUMIKO HAYASHI. - *Op. :* MASAO TAMAI. - *Déc. :* SATORU NAKAFURU. - *Mus. :* ICHIRO SAITO. - *I. :* HARUKO SUGIMURA (Kin Kurahashi), KEN UEHARA (Tabe), BONTARO MIAKE, DAISUKE KATO, HARUNA KABURAGI, CHIKAKO HOSOKAWA, HIROSHI KOIZUMI.

Ancienne geisha, Kin Kurahashi vit désormais « casée » avec sa servante. Elle est riche, s'occupe de ventes de terrains, prête de l'argent en bonne usurière près de ses sous et qui a renoncé depuis longtemps à ses affaires de cœur. Cependant, elle reçoit un jour une lettre de Tabe qu'elle aima jadis profondément. Elle l'attend avec impatience — mais il était simplement venu pour lui emprunter de l'argent. Elle retourne alors à ses ventes, la tête froide.

1954 **LE HÉROS SACRILÈGE (SKIN HEIKE MONOGATARI).**

R. : KENJI MIZOGUCHI, d'après le roman de YOSHIKATA YODA. - *Op. :* KAZAO MEGAGAWA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *I. :* RAISO SCHIKAWA, YOSHIKO KIGA, MICHIYO KOGURE.

La dernière œuvre de Mizoguchi se déroule une fois encore dans cet univers de légende que ce grand réalisateur a si bien recréé dans quelques-uns de ses meilleurs films. C'est le récit d'une lutte entre deux clans, les « Shuakawa » et les « Fujiwara ».

1954 **UNE FEMME DONT ON JASE (UWAZA NO ONNA).**

R. : KENJI MIZOGUCHI.

Dans une maison de geishas... Une femme dont on parle beaucoup et qui vaut mieux que sa réputation.

Le conflit de deux générations. Une mère et une fille amoureuses du même homme.

1955 **COMME UNE FLEUR DES CHAMPS.**

R. : KEISUKE KINOSHITA. - *Sc. :* KEISUKE KINOSHITA, d'après le roman de SACHIO ITO. - *Op. :* HIROGAKI KUSUDA. - *Mus. :* CHUJI KINOSHITA. - *Déc. :* KISAKU ITO. - *I. :* SHINJI TANAKA, CHISHU RYU, HARUKO SUGIMARA, NORCKO ARITA, KEIKO YUKISHIRO, KUMEKO URABE, TAKAHIRO TAMURA, KAZUKO YAMAMOTO, TOSHIKO KOBAGASHI.

C'est le récit de la passion malheureuse d'un jeune homme au temps de sa jeunesse.

Sa mère ayant recueilli une de ses nièces Tamiko, Masao (le jeune homme), s'en éprend et il naît un amour profond entre les deux jeunes gens. Mais la belle-sœur de Masao met sa mère au courant. Celle-ci l'envoie au collège et renvoie sa nièce dans sa famille. Celle-ci force Tamiko à se marier. Elle meurt en couches. Masao apprend la mort de sa bien-aimée et il vient s'incliner sur sa tombe.

1955 **RELATIONS MATRIMONIALES (MEOTO ZENZAI).**

R. : SHIRO TOYODA, d'après le roman de SAKUNOSUKE ODA. - *I. :* ISAYA MORISHIGE, CHIKAGE AWASHIMA.

Après *Ukigumo* réalisé par Mikio Naruse, *Meoto Zenzai,* de Shiro Toyoda fut considéré comme le meilleur film de l'année 1955. Shiro Toyoda obtint le Prix du meilleur metteur en scène, Ishaya Morishige, le Prix du meilleur acteur et Chikage Awashima, le Prix de la meilleure actrice de l'année (tous deux sont les interprètes de *Meoto Zenzai*).

Ce film est tiré d'un roman de Sakunosuke Oda, l'une des figures les plus singulières de la littérature d'avant-guerre. Il naquit à Osaka, y demeura sa vie entière et consacra tous ses romans à sa ville. Il y rapportait des expériences personnelles en un style influencé par Stendhal. Ses récits, proches de l'autobiographie et de la confession, ne faisaient aucune concession à la mode du temps. Pourtant, cet écrivain longtemps méconnu finit par attirer l'attention : « L'Eloge de la vie conjugale », paru en 1940, témoignait d'un art et d'une maturité qui caractériseront sa dernière période. Le livre le révéla.

Shiro Toyoda (né en 1906) est un metteur en scène qui appartient à la génération des années 30. Il sut donner un nouvel essor au « film littéraire », genre alors peu exploité. Pendant et après la guerre, il ne réalisera aucune œuvre marquante, mais cette adaptation suffirait à prouver qu'il ne manque pas de vigueur.

L'histoire se déroule à Osaka dans les années 20. Métropole des affaires depuis plusieurs siècles, par bien des aspects, sa société diffère de celle de Tokyo. Osaka semble d'ailleurs avoir influé sur le caractère des habitants, secrets, intéressés et calculateurs. Le fils d'un grossiste qui vend aux coiffeurs articles de parfumerie, produits de beauté et autres pacotilles, mène une existence dissolue. Il vit avec une geisha, tous deux s'aiment passionnément, mais peu à peu cette union ne tarde pas à leur peser.

L'œuvre doit aussi sa valeur grâce aux principaux interprètes.

1955 **NUAGES A LA DÉRIVE** (UKIGOMO).

R. : MIKIO NARUSE. - *Sc. :* YOKO MIZUKI, d'après le roman de FUMIKO HAYASHI. - *Op. :* MASAO TAMAI. - *Mus. :* ICHIRO SAITO. - *Déc. :* SATORU NAKAFURU. - *I. :* HIDEKO TAKAMINE, MASAYUKI MORI, CHIEKO NAKAKITA, ISAO YAMAGATA, MARIKO OKADA.

Avec *Le Repas* tourné en 1951, Mikio Naruse (né en 1905) fit une brillante rentrée après une longue période d'inactivité.

Nuages à la Dérive est inspiré d'un récit de la romancière Fumiko Hayashi (1904-1951). Il se déroule aussitôt après la défaite, et retrace la vie d'une jeune fille, Yukiko. Pour assurer sa subsistance, elle traverse de multiples difficultés, elle se prostitue aux G.I., puis devient la maîtresse du zélateur d'une nouvelle secte — les religions ont proliféré dans le Japon d'après-guerre. Elle vit maintenant dans le confort, mais ne peut se résoudre à rompre avec Tomioka, son ancien amant déloyal. Finalement, elle partira avec lui dans une île solitaire à l'extrême sud du pays, tombera malade, et y mourra.

1955 **VIVRE DANS LA PEUR** (IKOMONO NO KIROKU).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *I. :* TOSHIRO MIFUNE.

Plusieurs films, et notamment *Les Enfants d'Hiroshima* de Kaneto Shindo, ont été consacrés au bombardement de Nagasaki et d'Hiroshima.

Mais ce fut Akira Kurosawa qui, le permier au monde, mit en scène un film dramatique dans lequel il évoquait le lancinant problème de la bombe atomique.

A ce sujet, il s'est exprimé ainsi : « La menace de la bombe H, je n'ai pas voulu en faire un sujet à sensation. Je la décris telle que la ressent un vieillard (Toshiro Mifune, dont c'était le premier rôle de vieillard) et je voudrais que chacun considère ce problème comme le sien propre. Intérieurement, chacun éprouve quelque malaise mais on s'efforce de penser à autre chose. Sans doute le problème est-il d'une ampleur écrasante. On retrouve bien là à la fois la faiblesse et la sottise de l'homme. Si les animaux connaissaient cette menace, sans doute l'instinct les pousserait-il à la recherche d'un asile sûr et commenceraient-ils alors une grande migration pour la conservation de l'espèce. Le personnage central du film possède cet instinct. En tant qu'homme, il est rempli de défauts, sa conduite et ses propos peuvent paraître bizarres, mais c'est un être vivant. Son appel est sincère et c'est ainsi que j'aimerais qu'il fut entendu. »





Le film de Kaneto Shindo *Dai-Go Fukuryu-Maru* qui évoqua, lui aussi, la bombe H et les terribles « cendres de la mort », et le film de Stanley Kramer : *On the Beach* sont postérieurs de quatre ans. Il n'est pas sans importance de savoir que l'œuvre de Kurosawa ait été entreprise aussitôt après la première expérience de bombe H dans la zone de Bikini.

Vivre dans la Peur (intitulé également « Si les Oiseaux savaient ») a été tourné après *Les Sept Samuraïs*.

1955 **LA BELLE ET LE DRAGON** (BIJO TO KAIRYU).

R. : KOSABURO YOSHIMURA. - *Sc. :* KANETO SHINTO. - *Op. :* YOSHIO MIYAMA. - *Mus. :* AKIRA IFUKUBE. - *Déc. :* TAKASHI MARUMO. - *I. :* CHOJURO KAWARAZAKI, CHIYONOSUKÉ AZUMA, NOBUKO OTOWA, YURIKO TASHIRO.

Une histoire de jadis, au temps où l'empereur Sanjo régnait sur le Japon. L'impératrice est enceinte. Son père Mototsune, le premier ministre, voudrait bien que l'enfant fut un garçon. Aussi demande-t-il aux prêtres de tout le pays de réciter spécialement des prières. Au saint prêtre Narukami il promet même de construire un temple si le souhait est exaucé. Un garçon vient au monde, mais Mototsune ne tient pas sa promesse. Le Saint se fâche et il emprisonne le Dieu de la pluie derrière une cascade. Vient la sécheresse... Une petite fille rusée délivrera le Dieu de la pluie.

1956 **L'IMPÉRATRICE YANG KWEI FEI** (YANG KWEI FEI).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Aut. :* TO CHIN, MATSUTARO KAWAGUCHI, YOSHIKATA YODA, MASASHIGE NARISAWA. - *Op. :* KOHEI SAGIYAMA. - *Mus. :* FUMIO HAYASAKA. - *Déc. :* HIROSHI MIZATANI. - *I. :* MACHIKO KYO, MASAGUKI MORI, SO YAMAMURA, EITARO SHINDO, SAKAE OZAWA, HARUKO SUGIMURA, YOKO MINAMIDA, BONTARO MIAKE, TATSUGA ISHIGARO.

Une légende chinoise du VIIIe siècle, racontant l'amour d'un empereur pour une jeune fille du peuple. Kweï Feï vivait aux cuisines. Des conseillers remarquèrent sa beauté, elle devint impératrice. Elle finira pendue, lors d'une révolte, et le vieil empereur, jusqu'à sa mort, vivra dans le souvenir de sa bien-aimée...

1956 **LE FLEUVE DE NUIT** (YORU NO KAWA).

R. : KIMISABURO YOSHIMURA. - *Sc. :* SUMIE TANAKA, d'après le roman de HISAO SAWANO. - *Op. :* KAZUO MIYAKAWA. - *Mus. :* SEI IKENO. - *Déc. :* AKIRA NAITO. - *I. :* FUJIKO YAMAMOTO, MICHIKO ONO, MICHIKO AI, KEN UEHARA.

A Kyoto, l'ancienne capitale, dans la zone du côté Est de la rivière Hori-Kawa, s'alignent des boutiques de teinturerie... L'une d'elles, qui a un demi-siècle d'existence, appartient à un vieillard, Yoshijiro Funaki. Sa fille aînée mène l'entreprise tambour battant, car elle est habile et dynamique. Elle veut ouvrir une teinturerie dans un quartier plus prospère de la cité...

Kimisaburo Yoshimura, le metteur en scène, est né en 1911 à Hiroshima. Entré en 1929 aux studios Shochiku, il peut réaliser ses premiers films dix ans plus tard. Spécialisé dans les études de mœurs.

1956 **OMBRES EN PLEIN JOUR** (MAHIRU NO ANKOKU).

R. : TADASHI IMAI. - *Sc. :* SHINOBU HASHIMOTO, d'après « Le Juge » de HIROSHI MASAKI. - *Op. :* SHUNICHIRO NAKAO. - *Déc. :* KAZUO KUBO. - *Mus. :* AKIRA IFUKUBE. - *I. :* KOJIRO KUSANAGI, TERUO MATSUYAMA, NOBURU YANO, MASATSUGU MARIKA, HIROSHI KOBAYASHI, SACHIKO HIDARI, TADASHI KATO.

Ombres en Plein Jour s'inspire d'un ouvrage : « Le Juge » de Hiroshi Masaki qui est lui-même l'authentique récit d'une importante affaire judiciaire portée jusqu'à la Cour suprême et qui défraya la chronique en son temps.

Le 24 janvier 1951, au petit village de pêcheurs Mihara situé à l'Ouest, on découvre les cadavres de deux vieilles gens. Le couple a été étranglé et ses économies ont disparu. La police interroge cinq suspects...

Le film s'élève, non sans une certaine véhémence, contre la brutalité des méthodes policières et l'arbitraire des jugements rendus par une justice par trop bureaucratique.

Shinobu Hashimoto, le scénariste, connut la célébrité en signant les sujets de *Rashomon* et des *Sept Samuraïs.*

1956 **LA HARPE BIRMANE** (BIRUMA NO TATEGOTO).

R. : KON ICHAKAWA.

Outre ce film, trois autres longs métrages représenteront, lors de cette rétrospective consacrée au cinéma japonais, l'œuvre du metteur en scène Kon Ichikawa (né en 1915) : *Le Brasier* (*Enjo*), *Les Feux dans la Plaine* (*Nobi*) et *L'Etrange Obsession* (*Kagi*). En 1960, Ichikawa devait obtenir au Festival de Cannes le Prix spécial du jury pour ce dernier film.

Le scénario de *La Harpe Birmane,* adapté d'un récit de l'écrivain contemporain Michio Takeyama, comme celui des films précités, est de la plume de Natto Wada, épouse du metteur en scène.

Il se situe pendant et après la deuxième guerre mondiale, en Birmanie, où s'affrontent troupes nippone et alliée anglo-birmane. Un soldat, sa conduite, son respect humain...

Ichikawa, pour qui « le domaine du cinéma est sans limite », selon sa propre expression, a abordé tous les genres : le mélodrame, la comédie, l'intrigue amoureuse. En 1963, il annonçait un film historique, puis une bande de pur divertissement. Pendant l'automne de 1962 il avait réalisé *J'Ai Deux Ans,* dont le principal interprète était un bébé de vingt mois ! les brillantes qualités de mise en scène dont il fit montre valurent au film d'être classé premier par la revue « Kinema Jumpo », en 1962. Et il a représenté le cinéma japonais à la section du film étranger à l' « Academy of Motion Picture Arts and Sciences » en 1963.

La Harpe Birmane a obtenu le Prix San Giorgio en 1957, au 18e Festival de Venise.

1956 **LA RUE DE LA HONTE** (AKASEN CHITAI).

R. : KENJI MIZOGUCHI. - *Sc. :* MASASHIGE NARUSAWA. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Mus.* TOSHIRO MAYUZUMI. - *I. :* AYAKO WAKAO, AIKO MIMASU, HIROKO MACHIDA, MACHIKO KYO, MICHIYO KOGURE, YASUKO KAWAKAMI.

Une maison de tolérance. Yumeko travaille là pour subvenir aux frais d'éducation de son fils ; Yasumi se vend pour réunir l'argent nécessaire à la libération de son père ; Hanae nourrit son mari en chômage ; Micky est revenue à la prostitution après avoir été la concubine d'un soldat noir.

Les journaux parlent beaucoup d'un projet de loi sur l'abolition de la prostitution. Les réactions de ces femmes, les événements, petits et grands, qui jalonnent leurs destinées.

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (KUMO NO SU JO).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc.* : A. KUROSAWA, HIDEO OGUNI, SHINOBU HASHIMOTO, RYUZO KIKUSHIMA. - *Op.* : ASAICHI NAKAI. - *Mus.* : MASARU SATO. - *Déc.* : YOSHIRO MURAKI. - *I.* : TAKAMARU SASAKI, YOICHI TACHIKAWA, TAKASHI SHIMURA, TOSHIRO MIFUNE, ISUZU YAMADA, MINORU CHIAKI, AKIRA KUBO, CHIEKO NANIWA.

Avec ce film, Akira Kurosawa transpose la tragédie de Macbeth dans le Japon des guerres civiles qui ont ravagé le pays au XVe et XVIe siècles.

Le metteur en scène et trois scénaristes, parmi ses meilleurs collaborateurs, œuvrèrent « en commun », au sens littéral du mot : ils s'enfermèrent deux semaines dans une chambre, chacun rédigeant son plan de travail, fixant ses idées puis les confrontant à celles des autres et ce, dans une extraordinaire atmosphère de compétition créatrice.

Ici, comme dans *Rashomon,* il utilise en les adaptant aux conditions particulières du cinéma, les techniques d'expression du Nô.

LES BAS-FONDS (DONZOKO).

R. et *Sc.* : AKIRA KUROSAWA, d'après MAXIME GORKI. - *Op.* : KAZUO YAMAZAKI. - *Mus.* : MASARU SATO. - *Déc.* : YOSHIRO MURAKI. - *I.* : GANJIRO NAKAMURA, ISUZU YAMADA, KYOKO KAGAWA, KICHIJIRO UEDA, TOSHIRO MIFUNE, EIJIRO TONO, EIKO MIYOSHI.

Akira Kurosawa avait déjà porté à l'écran *L'Idiot* de Dostoïevski et *Macbeth* quand, en 1957, il s'intéressa à la pièce de Maxime Gorki : *Les Bas-Fonds*. Il en rédigea le scénario avec Hideo Oguni, l'un de ses plus fidèles collaborateurs.

Le film (son dix-septième) se déroule au début du XIXe siècle dans un quartier perdu de la ville d'Edo qui devait devenir Tokyo en 1868 : des êtres déchus, vaincus par la vie, habitent une maison en ruines.

La pièce de Gorki fut montée au Japon pour la première fois en 1910. La transposition de Kurosawa demeure fidèle à l'esprit de Gorki.

LE RIZ (KOME).

R. : TADASHI IMAI. - *I.* : YKO IMOCHI.

L'œuvre s'attache à décrire la vie des fermiers, de la plantation du riz à sa récolte.

La Cie Toei a commandité *Le Riz*. Elle avait besoin d'un film de prestige pour rehausser son standing. Si son succès fut partiel, il n'en connut pas moins d'élogieuses critiques, surtout de la part de « Kinema Jumpo ».

Il examine les problèmes sociaux de la vie rurale, particulièrement les tensions existant entre les fermiers et les pêcheurs des petits villages proches de la côte.

1958 **LE BRASIER** (ENJO).

R. : KON ICHIKAWA. - *Sc. :* NATTO WADA et KEIJI HASEBE, d'après le roman de YUKO MISHIMA. - *Op. :* KAZUO MIYAGAWA. - *Mus. :* TOSHIRO MAYUZUMI. - *Déc. :* YOSHINOBU NISHIOKA. - *I. :* RAIZO ICHIKAWA (Goichi), GANJIRO NAKAMURA (le Révérend Dozen Tayama), TATSUYA NAKADAI, TANIE KITABAYASHI.

Au printemps de la 19e année de Showa, Goichi découvre le temple de Shukajuji que les visiteurs viennent admirer plus dans un but touristique que religieux. Avant de mourir, son père disait que c'était le plus beau du monde... Le Révérend Tayama prend Goichi sous sa protection, l'initie aux rites sacrés. Mais c'est un prêtre débauché, qui fréquente les geishas. Et la mère de Goichi ne vaut guère mieux, elle dont les infidélités multiples conduisirent son mari au suicide. Tant de laideurs troublent l'esprit du novice : il met le feu au temple, trésor national. Arrêté, condamné pour son crime, Goichi se jettera d'un train en marche...

1958 **LA FORTERESSE CACHÉE** (KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN).

R. : AKIRA KUROSAWA. - *Sc. :* A. KUROSAWA, RYUZO KIKUSHIMA, HIDEO OGUNI et SHINOBU HASHIMOTO. - *I. :* MIFUNE, TAKASHI SHIMURA, MINORU CHIKKI, KAMATARI FUJIWARA.

Le 18e film d'Akira Kurosawa qui utilise ici, pour la première fois, le cinémascope.

L'époque des guerres civiles (1467-1573) constitue la toile de fond historique. Les seigneurs s'étant partagé le pays, c'était à qui attaquerait ses voisins. Toshiro Mifune, qui commande les guerriers d'un de ces grands féodaux, connaît la défaite au cours d'un combat, mais il prend sous sa protection la belle princesse appelée à la succession, s'empare des fabuleux fonds de guerre, réussit une percée à travers les lignes ennemies et entreprend de rendre son éclat à la gloire de son maître.

Le film, dont le dynamisme rappelle le western, est fait pour divertir le grand public. Avec *Les Sept Samuraïs* et le *Château de l'Araignée,* il emprunte son sujet à l'histoire et l'on peut parler d'une « trilogie historique » de Kurosawa.

Le scénario original, a été conçu en équipe selon la méthode chère au metteur en scène.

1958 **LE GÉNÉRAL NU** (HADAKA NO TAISHO).

R. : HIROMICHI HORIKAWA. - *Sc. :* YOKO MIZUKI. - *Op. :* ASAICHI NAKAI. - *Mus. :* TOSHIRO MAYUZIMI. - *Déc. :* YASUHIDÉ KATO. - *I. :* KEIJU KOBAYASHI (K. Yamashita), AIKO MIMASU, UUTAKA NAKAYAMA, FUMIE NOGUCHI, TOSHIYUKI ICHIMURA, KUNINORI KODO.

Peintre de génie, Kioshi Yamashita présente parfois des signes d'aliénation mentale, ce qui ne l'empêche pas d'être célèbre dans son pays.

Hiromichi Horikawa, longtemps assistant de Kurosawa a retracé avec ce film la singulière conduite du peintre — qui vit encore aujourd'hui — pendant la guerre. Satire du militarisme, par le biais, le film décrit aussi avec humour la vie et les mœurs du Japon pendant la guerre.

Horikawa est né en 1916.

1958 **LA LÉGENDE DU SERPENT BLANC** (HAKUJA DEN, dessin animé).

R. : TAIJI YABUSHITA.

Des cinq grandes compagnies de production japonaises, c'est la « Toei » qui bénéficie de la faveur de la jeunesse avec ses films « de cape et d'épée ». En 1956, elle décida de reprendre la confection des dessins animés et ce film fut le premier long métrage en couleurs sorti de ses ateliers.

Par sa nature, le dessin animé doit s'adresser au marché international. On choisit donc, pour l'étranger, un sujet typiquement « extrême-oriental » ou du moins suffisamment exotique : ce fut la légende du serpent blanc d'origine chinoise. Comme elle s'adresse plutôt à des adultes elle fut « revue » à l'intention des enfants et transposée dans un cadre japonais.

Le scénario et la mise en scène sont de Taji Yabushita (né en 1909) qui, dès 1947, s'était consacré à la réalisation de films pour enfants et de dessins animés. Quatre autres dessins animés de long métrage suivirent le tournage de celui-ci, dont *Le Voyage du Bouddhiste Sanzo en Inde* et *Les Aventures de Sinbad.*

Pour la bande sonore, on fit appel à l'acteur comique Hisaya Morishige et à la fantaisiste Mariko Miyagi qui enregistrèrent les dialogues de tous les personnages.

1958 **LE GUET-APENS** (HARI KOMI).

R. : YOSHITARO NOMURA. - *Sc. :* SHINOBU HASHIMOTO, d'après le roman de SEICHO MATSUMOTO. - *Op. :* HARUJI INONE. - *Mus. :* TOSHIRO MAYUZUMI. - *Déc. :* SEIICHIRO SAKAI. - *I. :* SEIJI MIYAGUCHI, KIN SUGAI, YOSHIHIKO TAKEMOTO, MINORU OOKI, HIZURU TAKACHIHO.

Ce film est tiré d'une nouvelle de Seicho Matsumoto, célèbre auteur de romans policiers. Mais le film doit sa réussite moins à l'œuvre originale qu'à l'adroite adaptation de Shinobu Hashimoto et à l'excellente mise en scène de Yoshitaro Nomura (né en 1919).

Un meurtrier est en fuite. Son ancienne maîtresse, mariée sans amour, vit en province. Supposant qu'elle attend la visite du criminel, deux agents de la sûreté font le guet des jours durant devant sa maison. Finalement l'homme est arrêté dans une station thermale perdue dans la montagne...

Le metteur en scène débuta dans la mise en scène en 1952 et est surtout connu comme réalisateur de comédies.

1958 **LA BALLADE DE NARAYAMA** (NARAYAMA-BUSHI KO).

R. : KEISUKE KINOSHITA, d'après le roman de SHICHIRO FUKAZAWA.

Il existe encore aujourd'hui dans la préfecture de Nagano un lieu dit Obasute (« le puits aux vieilles », l'endroit où l'on abandonne les vieilles). On raconte que dans cette province, où les réserves alimentaires étaient toujours déficientes, on abandonnait les vieillards devenus incapables de travailler dans les montagnes des alentours.

Il s'agit là d'une légende dont on ignore le bien-fondé. Shichiro Fukazawa s'en inspira et son roman obtint le Prix des Jeunes Romanciers de la revue « Cho Koron ». Keisuke Kinoshita (né en 1912) en signa l'adaptation cinématographique.

Quand ils ont atteint 70 ans, les vieillards se rendent seuls à la montagne de Narayama, et y attendent la mort. Comme il s'agit d'une tradition, le village, la

montagne, sont des lieux fictifs et l'époque n'est pas précisée. Le problème alimentaire étant toujours pressant au Japon, cette misère et l'obéissance aveugle à une coutume barbare prennent ici valeur de thèmes symboliques.

Pour sa mise en scène, Kinoshita emprunte des éléments au style du théâtre Kabuki. Il pratique d'audacieuses ellipses dans les changements de scène. Comme au Kabuki, il utilise les commentaires chantés du « Gidayu » et « Nagauta », accompagnés de la musique du « Shamisen ».

Sur le plan cinématographique, ces innovations furent jugées révolutionnaires. Le sujet y gagna d'autant en relief et l'œuvre eut un succès unanime.

La revue « Kinema Jumpo » la classa comme meilleur film de 1958.

1958 **FLEURS D'ÉQUINOXE** (HIGANBANA).

R. : YASUJIRO OZU.

Une jeune fille s'oppose à son père, homme d'affaires très aisé à Tokyo, qui refuse d'accorder son consentement au mariage qu'elle espère. Il finira par se laisser convaincre.

Yasujiro Ozu traite de ce thème du conflit des générations avec sa délicatesse de touche coutumière. Une certaine lenteur, un certain statisme qui n'est qu'apparent, pas de mouvement d'appareil, le metteur en scène demeure fidèle à sa syntaxe : caméra posée à ras du sol, dialogues « champ-contre-champ » à 180 degrés, etc.

Fleurs d'Equinoxe, film féministe, bénéficie de l'apport de la couleur, une couleur extrêmement soignée douce et raffinée comme celle de son film suivant : *Automne Ensoleillé* (*Akibiyori*).

1958 **LE SOLEIL NU** (HADAKA NO TAIYO).

R. : MIYOJI IEKI.

Le metteur en scène de ce film est connu pour avoir réalisé pendant la guerre une bande sur la vie des mineurs, intitulée : *Gekiryu.*

1959 **KIKU ET ISAMU** (KIKU TO ISAMU).

R. : TADASHI IMAI. - *Sc. :* YOKO MIZUKI. - *Op. :* SHUNICHIRO NAKAO. - *Mus. :* MASAO OKI. - *I. :* EMIKO TAKAHASHI (Kiku), GEORGE OKUNOYAMA (Isamu), TANIE KITABAYASHI (la grand-mère), KOJI KIYOMURA, AIKO ASAHINA, MICHIKO ARAKI.

Durant l'occupation du Japon par les forces alliées, de nombreux enfants métis naquirent, notamment de soldats noirs. Kiku et Isamu sont deux de ces métis et le film décrit les relations, l'affection qui les unissent à leur grand-mère, à leurs frères et sœurs.

L'opinion admise à l'époque était d'exiger le rapatriement des enfants métis : la nécessité de réduire la population du pays, ne fut-ce que de quelques personnes, primait tout.

Le film eut le mérite de remettre en question cette position officielle. Il souligne l'importance de l'affection à défaut de laquelle ces enfants ne peuvent s'adapter et vivre.

Par cinq fois, en 1950 avec *Quand nous nous reverrons,* en 1953 avec *Eaux troubles,* en 1956 avec *Ombres en Plein Jour,* en 1957 avec *Le Riz,* enfin en 1959 avec *Kiku et Isamu,* Tadashi Imaï (né en 1912) arriva en tête du classement annuel de

la revue « Kinema Jumpo », et il est à ranger parmi les plus grands metteurs en scène d'aujourd'hui. Quand il aborde le social, son analyse témoigne toujours d'un sens profond de l'humain.

Yoko Mizuki, née le 26 août 1913, écrivait depuis 1941 des pièces dramatiques pour la radio quand, en 1948, elle aborda le cinéma. Elle a signé les scénarios des principaux films d'Imaï.

Kiku et Isamu se déroule à environ 200 kilomètres au Nord de Tokyo, dans la région montagneuse d'Aizu.

1959-61 **LA CONDITION HUMAINE** (NINGEN NO JOKEN).

R. : MAZAKI KOBAYASHI. - *Sc. :* M. KOBAYASHI et ZENZO MATSUYAMA, d'après le roman de JUMPEI GOMIKAWA. - *Op. :* YOSHIO MIYAJIMA. - *Mus. :* CHUJI KINOSHITA. - *Déc. :* SHUKEI HIRATAKA. - *I. :* TATSUYA NAKADAI (Taji), MICHIYO ARATAMA, TOSHIKO KOBAYASHI, KAZUKO YAMAMOTO, KEIJI SATA, NORUBO NAKAMURA, YOSHIBUMI TAJIMA, TAKAMARU SASAKI, SO YAMAMURA, MASAO MISHIMA, KOJI MITSUI, SHINSUKE ASHIDA.

Ce film est tiré d'un roman de Jumper Gomikawa, un très grand succès d'édition au Japon.

La Mandchourie, en 1943, une population terrorisée par les troupes d'occupation japonaises, telle que la voit un civil profondément attaché, lui, au respect de l'homme. Animé de cet esprit, le personnage principal, Kaji, veut s'opposer à cette violence mais ne peut rien faire...

L'œuvre est tout entière dominée par la souffrance, l'inquiétude de l'individu réduit à l'impuissance.

Le roman est un long récit en six volumes. L'adaptation cinématographique comporte autant d'épisodes, d'une durée totale de dix heures. Ils furent tournés deux par deux, et la réalisation exigea en tout, trois années. Elle ne fut terminée qu'en 1961.

Il n'y a pas de plus grand Amour, première partie *La Condition Humaine* — sans doute le plus long film du monde — a été montrée à Venise en 1960.

La mise en scène fut confiée à Masaki Kobayashi (né en 1916, à Okkaïdo), ancien assistant de Kinoshita. Il vécut six années en Mandchourie.

Son premier film date de 1952. Il a notamment dirigé : *Le Cœur sincère* (*Mamokolo*), une comédie de mœurs, qui a eu énormément de succès, *La Chambre aux Murs épais,* en 1954, interdit quatre ans par la censure parce qu'il mettait en cause les autorités d'occupation, et surtout l'excellent *Hara-Kiri* présenté au Festival de Cannes 1963.

Tatsuya Nakadai est le principal interprète de *La Condition humaine* qui réunit, au générique, une trentaine de comédiens de premier plan. Il est à la fois acteur de cinéma et de Shingeki (Théâtre moderne).

1959 **LES FEUX DANS LA PLAINE** (NOBI).

R. : KON ICHIKAWA. - *Sc. :* NATTO WADA, d'après le roman de SHOHEI OOKA. - *Op. :* SETSUO KOBAYASHI. - *Mus. :* YASUSHI AKUTAGAWA. - *Déc. :* TOKUJI SHIBATA. - *I. :* EIJI FUNAKOSHI, MASAYA TSUKITA, KO SUGITA.

Alors que se termine la guerre, un groupe de soldats japonais privé d'ordres, de munitions et de nourriture, continue à se battre dans les montagnes des îles Philippines...

1959 **L'ÉTRANGE OBSESSION** (KAGI).

R. : KON ICHIKAWA. - *Sc. :* NATTO WADA, KEIJI HASEBE et KON ICHIKAWA, d'après le roman de JANISCHERO TANIZAKI. - *Op. :* KAZUO NIGAGAWA. - *Déc. :* TIMONO SHIMOGAWANA. - *I. :* MACHIKO KYO, GANGIRO NAKAMURA.

Kon Ichikawa est l'une des personnalités les plus attachantes du cinéma japonais. Il n'hésite pas à s'attaquer, à l'instar de Kurosawa, à des sujets considérés comme « tabous ». Ainsi, avec *Kaji,* il traite de l'impuissance masculine : un vieillard, pour retrouver quelque virilité, utilise une méthode curieuse : la jalousie.

1959 **LES ENFANTS DU CHARBONNAGE** (NIANCHAN).

R. : SHOHEI IMAMURA.

Jeune metteur en scène — il est âgé de 36 ans — Shohei Imamura a tourné son premier film en 1958 : *Nusmareta yokujo* (*Désir perdu*). *Nianchan* qui traite de l'actuelle condition des mineurs de Kyushu a été, au Japon, le plus grand succès cinématographique de 1960.

1959 **LE HÉRON BLANC** (SHIRASAGI).

R. : TEINOSUKE KINUGASA, d'après le roman de KYOKA IZUMI. - *Sc. :* JUN SAGARA. - *Op. :* KIMIO WATANAHÉ. - *Déc. :* ALSUJI SHIBATA. - *Mus. :* ICHIRO SAITO. - *I. :* FUJIKO YAMAMETO, KEIZO KAWASAKI, HETAMI NOZOE, SHUJI SANO, MATSUKO KAHARA, RIEKO SUMI, HIDEO TAKAMATSU, YOSAKE IUE.

Kinugasa est un auteur populaire, en fait et le prix attribué à Cannes au *Héron Blanc* en témoigne. Kinugasa est un poète de la couleur et des attitudes.

Le Héron Blanc est le symbole de la pureté. L'action se situe au début du siècle.

1959 **LES SALAUDS SE PORTENT BIEN** (WARUIYATSU HODO YOKU NEMURU).

R. : AKIRA KUROSAWA.

Film d'action fertile en rebondissements, Kurosawa s'attaque encore ici à la corruption. On avait contraint le metteur en scène à endosser la responsabilité financière de l'œuvre. Producteur, il conçut donc cette dernière en vue d'attirer le grand public tout en exprimant les idées sociales qui lui tenaient alors à cœur.

1960 **L'ILE NUE** (HADAKA NO SHIMA).

R. : et *Sc. :* KANETO SHINDO. - *Op. :* KIYOSHI KURODA. - *Mus. :* HIKARU HAYASHI. - *I. :* NOBUKO OTOWA, TAIJI TONOYAMA, SHINJI TANAKA, MASANORI HORIMOTO.

Une humble famille, perdue sur un îlot de la mer intérieure. Le problème de l'eau. Il n'y en a pas dans son domaine, il faut aller la chercher au loin. A la saison sèche, c'est l'épouse qui s'y emploie, tâche épuisante. Pauvres gens, petites joies et grandes douleurs. Un enfant tombe malade, et meurt. Crise de désespoir de la mère contre la terre ingrate. On reprendra le labeur.

Un hymne à la peine et à la souffrance des hommes, aux saisons, aux éléments. Un long poème, émouvant et pudique.

Ce film a obtenu le Grand Prix du Festival de Moscou 1961.

1960 **MEURTRE A YOSHIWARA** (HANA NO YOSHIWARA HYAMUNIN GIRI).

R. : TOMU UCHIDA. - *Sc. :* YOSHIKATA YODA. - *Op. :* SADAJI YOSHIDA. - *Mus. :* TAMEKICHI MOCHIZUKI. - *I. :* CHIEZO KATAOKA, YOSHIE MIZUTANI.

Le sujet de ce film est emprunté à l'une des pièces du répertoire kabuki, datant de l'époque d'Edo. Elle se déroule dans le quartier de plaisir de Yoshiwara. Soudain, on y croise le fer... C'est un drame axé sur l'argent, l'amour et l'honneur...

Le scénario est de Yoshikata Yoda qui fut, du vivant de Mizoguchi, l'un de ses collaborateurs attitrés.

1960 **LE DOSSIER NOIR** (KUROI GASHU).

R. : HIROMICHI HORIKAWA. - *Sc. :* SHINOBU HASHIMOTO, d'après un roman de SEICHO MATSUMOTO. - *I. :* KEIJU KOBAYASHI.

Film tiré d'une œuvre de Seicho Matsumoto, auteur de romans policiers qui connaît la grande vogue. *Le Dossier noir* est paru en feuilleton dans un hebdomadaire à grand tirage, le « Shunka Asahi ».

Un employé, voulant à tout prix cacher à sa femme qu'il entretient une maîtresse, dépose un faux témoignage et accuse de meurtre un homme qu'il connaît à peine de vue. L'ironie du sort veut qu'il soit impliqué comme suspect dans une autre affaire de meurtre et que la police considère son témoignage, même vrai, comme faux.

Le scénario est de Shinobu Hashimoto qui, depuis *Ombres en Plein Jour,* s'est imposé comme valeur sûre, quant à la mise en scène elle est signée Hiromichi Horikawa, né en 1916. Longtemps assistant de Kurosawa, brillant et intelligent, il fut remarqué grâce à ce premier succès, mais une longue maladie ne lui permit guère de se révéler.

1960 **LA LANTERNE** (UTA ANDON).

R. : TEINOSUKE KINUGASA. - *I. :* RAIZO ICHIKAWA, FUJIRO YAMAMOTO.

La Lanterne se situe dans l'ancien Japon et donne une fois de plus à Kinugasa l'occasion de s'adonner à son talent d'aquarelliste.

1960 **AUTOMNE ENSOLEILLÉ** (AKIBIYORI).

R. : YASUJIRO OZU. - *I. :* HARA SETSUKO.

Ozu reprend souvent les thèmes de ses anciens films. Ainsi *Automne ensoleillé* évoque l'affabulation de son délicat *Banshun* (*La Fin du Printemps*), à peine modifiée, et qui traite des rapports entre enfants et parents, quand sonne, pour la jeune fille, l'heure de l'amour et du mariage.

Automne ensoleillé est en couleurs.

1961 **DES COCHONS ET DES CROISEURS** (BUTA TO GUNKAN)

R. : SHOHEI IMAMURA. - *Sc. :* HISASHI YAMAUCHI. - *Op. :* MASAHISA HIMETA. - *Mus. :* TOSHIRO MAYUZUMI. - *Déc. :* KIMIHIKO NAKAMURA. - *I. :* HIROYUKI NAGATO, JITSUKO YOSHIMURA, MASAO MISHIMA.

Dans le port de Yokosuka, autrefois port d'attache de la marine militaire japonaise, mouillent aujourd'hui les bâtiments de la 7e Flotte américaine. Dans les rues déambulent marins et prostituées. Des gangs, japonais et étrangers, se livrent au trafic clandestin. L'un d'eux se procure à bon marché les déchets de nourriture des croiseurs U.S. qu'il destine à l'élevage des porcs. Il escompte un gros bénéfice mais des différends surgissent...

Ce film, traité sur le ton de la comédie, voire de la farce, dévoile toute une part d'ombre, bien des aspects cachés de la société japonaise.

Shohei Imamura est un cinéaste encore jeune — il est né en 1926 — qui attira l'attention avec son œuvre précédente *Les Enfants du charbonnage* (*Nianchan*).

Des Cochons et des Croiseurs a été récemment montré en France sous le titre : *Filles et Gangsters*. L'anti-américanisme de ce film est un de ses traits les plus curieux.



LES MEILLEURS FILMS JAPONAIS DEPUIS 1926

Liste établie par les responsables de la Cinémathèque de Tokyo

1926

1. **ASHI NI SAWATTA ONNA.** UNE FEMME A MES PIEDS, de Yutaka Abe (Nikkatsu).
2. **NICHIRIN.** LE SOLEIL, de Minoru Murata (Nikkatsu).
3. **RIKU NO NINGYO.** LA SIRENE SUR LA TERRE, de Yutaka Abe (Nikkatsu).
4. **KURUTTA ICHI PAGE.** UNE PAGE FOLLE, de Teinosuke Kinugasa (Independent).
5. **KARA BOTAN.** LE BOUTON DE FAUX-COL, de Hotei Nomura (Shochiku).
6. **JUNANGE.** LES FLEURS FANEES, de Kiyohiko Ushihara (Shochiku).
7. **KAMI NINGYO HARU NO SASAYAKI.** DEBUT DE PRINTEMPS D'UNE POUPEE DE PAPIER, de Kenji Mizuguchi (Nikkatsu).
8. **TENRAKU.** LA CHUTE, de Kintaro Inoue (Makino).
9. **MITO KOMON.** MITO KOMON, de Tomiyasu Ikeda (Nikkatsu).
10. **KURO.** L'ARAIGNEE, de Reinosuke Aku (Banzuma).

1927

1. **CHUJI TABI NIKKI.** LE JOURNAL DE VOYAGE DE CHUGI, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
2. **KARE WO MEGURU GONIN NO ONNA.** 5 FEMMES AUTOUR DE LUI, de Yutaka Abe (Nikkatsu).
3. **SON-NO JOI.** RESPECT POUR L'EMPEREUR, de Tomiyasu Ikeda (Nikkatsu).
4. **CHUJI TABI NIKKI.** LE SECOND JOURNAL DE VOYAGE DE CHUGI, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
5. **UMI NO YUSHA.** LE BRAVE DE LA MER, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
6. **KARAKURI MASUME.** UNE FINE MOUCHE, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
7. **JIHI SHINCHO.** COMPASSION POUR L'OISEAU SAUVAGE, de Kenji Mizoguchi (Nikkatsu).
8. **AKUMA NO HOSCHI NO MOTONI.** SOUS LES ETOILES DU DIABLE, de Buntaro Futakawa (Makino).
9. **GERO.** UN DOMESTIQUE, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
10. **DOCHU HIKI.** ELEGIE EN MOUVEMENT, de Kintaro Inoue (Makino).

1928

1. **RONIN GAI.** LA RUE DES RONINS, de Masahiro Makino (Makino).
2. **RIKU NO OSHA.** LE ROI DE LA CAMPAGNE (Shochiku).
3. **OOKA SEIDAN.** LA JUSTICE DU SEIGNEUR D'OKA, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
4. **SUZENJI BABA.** LA PISTE SUZENJI, de Masahiro Makino (Makino).
5. **KARE TO TOKYO.** LUI ET TOKYO, de Kiyohiko Ushihara (Shochiku).
6. **MURA NO HANAYOME.** LA FIANCEE DU VILLAGE, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
7. **KEAI DORI.** COMBAT DE COQS, de Masahiro Makino (Makino).
8. **KEKKON NIJUSO.** DUO, de Guryu Tasaka et Yutaka Abe (Nikkatsu).
9. **HIRATE MIKI.** De Seika Shiba (Nikkatsu).
10. **CHIKEMURI TAKATA NO BABA.** LE COMBAT DESESPERE DE TAKATA (Nikkatsu).

1929

1. **KUBI NO ZA.** LA NUQUE, de Masahiro Makino (Makino).
2. **KAIJIN.** CENDRES, de Minoru Murata (Nikkatsu).
3. **RONIN GAI.** LA RUE DES RONINS, de Masahiro Makino (Makino).
4. **IKERU NINGYO.** LA POUPEE VIVANTE, de Tomu Uchida (Nikkatsu).
5. **MATENRO.** LE GRATTE-CIEL, de Minoru Murata (Nikkatsu).
6. **ZANJIN GANBA KEN.** L'EPEE INVINCIBLE, de Daisuke Ito (Shochiku).
7. **PAIPU NO SANKICHI.** SANKICHI A LA PIPE, de Eisuke Takezawa (Makino).
8. **MURIYARI SANZENGOKU.** MURIYARI, de Teiji Matsuda (Makino).
9. **DAITOKAI.** LA CAPITALE, de Kiyohiko Ushihara (Shochiku).
10. **TOKAI KOKYOGAKU.** LA SYMPHONIE D'UNE CAPITALE, de Kenji Mizuguchi (Nikkatsu).

1930

1. **ZOKU OOKA SEIDAN.** LA JUSTICE DU SEIGNEUR D'OKA (2e époque), de Daisuke Ito (Nikkatsu).
2. **NANI GA KANOJO WO SOSASETAKA.** QU'A-T-IL FAIT ?, de Juhichi Suzuki (Teikine).
3. **WAKAMONOYO NAZE NAKUKA.** POURQUOI PLEURES-TU, JEUNE HOMME ?, de Kiyohiko Ushihara (Shochiku).
4. **SENPU JIDAI.** L'EPOQUE DE PLUIE, de Seika Shiba (Teikine).
5. **SURONIN CHUYA.** LE RONIN SANS MAITRE, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
6. **OJO SAN.** MADEMOISELLE, de Yasujiro Ozu (Shochiku).

1931

1. **MADAMU TO NYOBO.** MON AMIE ET MON EPOUSE, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
2. **KOKORO NO NICHIGETSU.** LE SOLEIL ET LA LUNE, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).
3. **TOKYO NO GASHO.** CŒUR DE TOKYO, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
4. **IPPONTO DOHYO IRI.** LE LUTTEUR, de Hiroshi Inagaki (Chie Pro.).
5. **HAKURAI BUNMEI GAI.** LA RUE DU STYLE ETRANGER, de Taizo Fuyujima (Tsukigata Pro.).
6. **ADAUCHI SENSHU.** LE VENGEUR, de Tomu Uchida (Nikkatsu).
7. **NANI GA KANOJO WO KOROSHITAKA.** POURQUOI L'AVOIR TUE ?, de Jukichi Suzuki (Teikine).
8. **ROGOKU NO HANAYOME.** LE MARIAGE EN PRISON, de Hakubun Oki (Banzuma).
9. **ZOKU OOKA SEIDAN.** LA JUSTICE DU SEIGNEUR D'OKA (3e époque), de Daisuke Ito (Nikkatsu).
10. **SEIKATSU SEN ABC.** LA LIGNE DE VIE ABC, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).

1932

1. **UMARETEWA MITAKEREDO.** EN CE BAS MONDE, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
2. **ARASHI NO NAKA NO SHOJO.** UNE FILLE DANS LA TEMPETE, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
3. **CHUSHINGURA.** (LES 47 RONINS), de Teinosuke Kinugasa (Shochiku).
4. **OATSURAE JIROKICHI GOSHI.** GOSHI LE DISTINGUE, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
5. **YATARO GASA.** De Hiroshi Inagaki (Chie Pro.).
6. **KAKUSHI MUSO.** LE LUTTEUR INVINCIBLE, de Mansaku Itami (Chie Pro.).
7. **MUSHIBAMERU HARU.** LE PRINTEMPS PERDU, de Mikio Naruse (Shochiku).
8. **BYAKUYA NO KYOEN.** LE BANQUET DE LA NUIT BLANCHE, de Masahiro Makino (Makino).
9. **HARU TO MUSUME.** UNE FILLE ET LE PRINTEMPS, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).
10. **DAKINE NO NAGA WAKIZASHI.** LE VAGABOND AU GRAND SABRE, de Sadao Yamanaka (Kanjuro Pro.).
11. **JORIKU DAIIPPO.** LE PREMIER DEBARQUEMENT, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
12. **MATA AUHI MADE.** QUAND NOUS NOUS REVERRONS, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
13. **SATSUMA HIKYAKU.** LE COURRIER DE SATSUMA, de Daisuke Ito (Nikkatsu).

1933

1. **DEKI GOKORO.** UN CAPRICE, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
2. **TAKI NO SHIRAITO.** LE FIL BLANC DE LA CASCADE, de Kenji Mizoguchi (Shinko).
3. **YOGOTO NO YUME.** REVE DE PROSTITUEE, de Mikio Naruse (Shochiku).
4. **FUTATSU DORO.** LES 2 LANTERNES, de Teinosuke Kinugasa (Shochiku).
5. **KIMI TO WAKARETE.** APRES NOTRE SEPARATION, de Mikio Naruse (Shochiku).
6. **TANGE SAZEN.** TANGE SAZEN, de Daisuke Ito (Nikkatsu).
7. **BANGAKU NO ISSHO.** LA VIE DE BANGAKU, de Sadao Yamanaka (Nikkatsu).
8. **NEZUMI KOZO.** PIED DE SOURIS, de Sadao Yamanaka (Nikkatsu).
9. **IZU NO ODORIKO.** LA DANSEUSE D'IZU, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
10. **HOTTA HAYATO.** De Daisuke Ito (Nikkatsu).
11. **KOINA NO GINPEI.** GIMPEI L'AMOUREUX, de Teinosuke Kinugasa (Shochiku).
12. **KENKI SANNIN TABI.** L'AVENTURE DES TROIS CHEVALIERS (Shinko).
13. **GION MATSURI.** FETE A GION, de Kenji Mizoguchi (Shinko).
14. **UMI NO SEIMEI SEN.** LA MER (Yokohama Cinema).

1934

1. **UKIKUSA MONOGATARI.** L'ACTEUR AMBULANT, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
2. **TONARI NO YAECHAN.** MADEMOISELLE YAE, NOTRE VOISINE, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
3. **IKITOSHI IKERUMONO.** TOUT CE QUI VIT, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
4. **BUDO TAIKAN.** L'AME DES SAMURAIS, de Mansaku Itami (Chie Pro.).
5. **FURYU KATSUJIN KEN.** LE SABRE ANCIEN DE KATSUJIN, de Sadao Yamanaka (Chie Pro.).
6. **HOKUSHIN NIPPON.** LE JAPON MARCHE VERS LE NORD (Yokohama Cinema).
7. **SONO YO NO ONNA.** FEMME D'UNE NUIT, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
8. **IPPONTO DOHYO IRI.** UN LUTTEUR, de Teinosuke Kinugasa (Shochiku).
9. **MUTEKI.** LA TROMPE DE BROUILLARD, de Minoru Murata (Shinko).
10. **GANTARO KAIDO.** LA LONGUE ROUTE DE GANTARO, de Sadao Yamanaka Chie Pro.).

11. **RENAI SHUGAKU RYOKO.** LE VOYAGE DE L'AMOUR, de Hiroshi Shimizu (Shochiku).
12. **NIHYAKU TOKA.** JOUR D'ORAGE, de Kyotaro Namiki (Kanjuro Pro.).
13. **SHINPUREN.** De Kenji Mizoguchi (Shinko).
14. **WATARI DORI KISO MIYAGE.** L'OISEAU SAISONNIER, de Mansaku Itami (Chie Pro.).

1935

1. **TSUMAYO BARA NO YONI.** MA FEMME SOIS COMME UNE ROSE, de Mikio Naruse (P.C.L.).
2. **MACHI NO IREZUMI MONO.** UN HOMME TATOUE MARCHE DANS LA RUE, de Sadao Yamanaka (Nikkatsu).
3. **OKOTO TO SASUKE.** OKOTO ET SASUKE, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
4. **CHUJI URIDASU.** CHUJI FAIT CARRIERE, de Mansaku Itami (Shinko).
5. **KUNISADA CHUJI.** De Sadao Yamanaka (Nikkatsu).
6. **JINSEI NO ONIMOTSU.** LE FARDEAU DE LA VIE, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
7. **KONO KO SUTEZAREBA.** SI JE N'ABANBONNE PAS CET ENFANT, de Torajiro Saito (Shochiku).
8. **UWASA NO MUSUME.** LA JEUNE FILLE A LA RENOMMEE, de Mikio Naruse (P.C.L.).
9. **TOKYO NO YADO.** UNE AUBERGE A TOKYO, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
10. **YUKINOJO HENGE.** LE NOUVEAU YUKINOJO (Shochiku).

1936

1. **GION NO SHIMAI.** LES SŒURS DE GION, de Kenji Mizoguchi (Dai-ichi Eiga).
2. **JINSEI GEKIJO.** LE THEATRE DE LA VIE, de Tomu Uchida (Nikkatsu).
3. **NANIWA ELEGY.** (L'ELEGIE D'OSAKA), de Kenji Mizoguchi (Dai-ichi Eiga).
4. **HITORI MUSUKO.** LE FILS UNIQUE, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
5. **AKANISHI KAKITA.** AKANISHI KAKITA, de Mansaku Itami (Chie Pro.).
6. **KAZOKU KAIGI.** LE CONSEIL DE FAMILLE, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
7. **ANI IMOTO.** FRATERNITE, de Sotoji Kimura (P.C.L.).
8. **HIKOROKU OINI WARAU.** LE RIRE DE HIKOROKU, de Sotoji Kimura (P.C.L.).
9. **JONETSU NO SHIJIN TAKUBOKU.** TAKUBOKU LE POETE (Nikkatsu).
10. **HIKYO NEKKA.** JOHOL EN MANDCHOURIE, de Mitsuzo Akutagawa (Mantetsu).

1937

1. **KAGIRI NAKI ZENSHIN.** LE PROGRES ETERNEL, de Tomu Uchida (Nikkatsu).
2. **SOBO.** LE PEUPLE ERRANT, de Hisatora Kumagai (Nikkatsu).
3. **AI-EN KYO.** LES LIMITES DE LA HAINE ET DE L'AMOUR, de Kenji Mizoguchi (Shinko).
4. **KAZE NO NAKA NO KODOMO.** LES ENFANTS DANS LE VENT, de Hiroshi Shimizu (Shochiku).
5. **HADAKA NO MACHI.** LA VILLE DEVOILEE, de Tomu Uchida (Nikkatsu).
6. **WAKAI HITO.** UNE JEUNE FEMME. de Shiro Toyoda (Tokyo Hassei).
7. **NINJO KAMI FUSEN.** LES BALLONS DE PAPIER, de Sadao Yamanaka (Toho).
8. **SHUKUJO WA NANI WO WASURETAKA.** CE QUE LA DAME OUBLIA, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
9. **ASAKA NATSU NO JIN.** LE COMBAT D'OSAKA, de Teinosuke Kinugasa (Shochiku).
10. **ASAKUSA NO HI.** LES LUMIERES D'ASAKUSA, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).

1938

1. **GONIN NO SEKKOHEI.** LA CINQUIEME PATROUILLE, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).
2. **ROBO NO ISHI.** UN CAILLOU DANS LA RUE, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).
3. **HABA TO KO.** LA MERE ET SA FILLE, de Minoru Shibuya (Shochiku).
4. **SHANGHAI.** SHANGHAI, de Shigeru Miki (Toho).
5. **TSUZURIKATA KYOSHITSU.** LA CLASSE DE COMPOSITION, de Kajiro Yamamoto.
6. **UGUISU.** LE ROSSIGNOL, de Shiro Tayoda (Tokyo Hassei).
7. **NAKIMUSHI KOZO.** CRIS D'ENFANTS, de Shiro Tayoda (Tokyo Hassei).
8. **ABE ICHIZOKU.** LA CHUTE DES ABE, de Hisatora Kumagai (Toho).
9. **AH, FURUSATO.** MA VILLE NATALE, de Kenji Mizoguchi (Shinko).
10. **TAIYO NO KO.** LES ENFANTS DU SOLEIL, de Yutaka Abe (Tokyo Hassei).

1939

1. **TSUCHI.** LA TERRE, de Tomu Uchida (Nikkatsu).
2. **ZANGIKU MONOGATARI.** LE ROMAN DE ZANJI, de Kenji Mizoguchi (Shochiku).
3. **TSUCHI TO HEITAI.** TERRE ET SOLDATS, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).

4. **ANI TO SONO IMOTO.** UN FRERE ET SA SŒUR, de Yasujiro Shimazu (Shochiku).
5. **SHANGHAI RIKUSEN TAI.** UNE PARTIE DE CAMPAGNE A SHANGHAI, de Hisatora Kumagai (Toho).
6. **KODOMO NO SHIKI.** LES 4 SAISONS DES ENFANTS, de Hiroshi Shimizu (Shochiku).
7. **DANRYU.** LE COURANT CHAUD, de Kinusaburo Yoshimura (Shichoku).
8. **BAKUON.** L'EXPLOSION, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).
9. **HANA ARU ZASSO.** LES FLEURS SAUVAGES, de Hiroshi Shimizu (Shochiku).
10. **KAI-EN-TAI.** De Kichiro Tsuji (Nikkatsu).

1940

1. **KOJIMA NO HARU.** LE PRINTEMPS D'UNE PETITE ILE, de Shiro Toyoda (Tokyo Hassei).
2. **NISHIZUMI SENSHA CHO DEN.** NISHIZUMI COMMANDE LES BLINDES, de Kimisaburo Yoshimura (Shochiku).
3. **KAZE NO MATASABURO.** De Koji Shima (Nikkatsu).
4. **YOKUDO BANRI.** MILLE HECTARES DE TERRE, de Bunjin Kurata (Nikkatsu).
5. **MOYURU OZORA.** LE CIEL EN FEU, de Yutaka Abe (Toho).
6. **NANIWA ONNA.** LA FEMME D'OSAKA, de Kenji Mizoguchi (Shochiku).
7. **OKUMURA IOKO.** OKUMURA IOKO, de Shiro Toyoda (Tokyo Hassei).
8. **BOKUSEKI.** OBJET INANIME, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
9. **REKISHI.** L'HISTOIRE, de Tomu Uchida (Shochiku).
10. **MIYOTO NISE.** L'ETERNEL AMOUR, de Akira Nobuchi (Shinko).

1941

1. **TODAKE NO KYODAI.** LES FRERES DE TODA, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
2. **UMA.** LE CHEVAL, de Kajiro Yamamoto (Toho).
3. **MIKAERI NO TO.** LA TOUR DU RETOUR, de Hiroshi Shimizu (Shochiku).
4. **GEIDO ICHIDAI OTOKO.** VIE D'UN ARTISTE, de Kenji Mizoguchi (Nikkatsu).
5. **EDO SAIGO NO HI.** LES DERNIERS JOURS D'EDO, de Hiroshi Inagaki (Nikkatsu).
6. **JIRO MONOGATARI.** L'HISTOIRE DE JIRO, de Koji Shima (Nikkatsu).
7. **AI NO IKKA.** UNE FAMILLE AIMEE, de Masahisa Sunahara (Nikkatsu).
8. **UMI WO WATARU SAIREI.** De Hiroshi Inagaki (Nikkatsu).
9. **MAI AGARU JONETSU.** PASSION DECHIRANTE, de Eiichi Koishi (Shinko).
10. **SHIDO MONOGATARI.** HISTOIRE DE CHEFS, de Hisatora Kumagai (Toho).

1942

1. **HAWAII MALAY OKI KAISEN.** LE COMBAT DES ILES HAWAI, de Kajiro Yamamoto (Toho).
2. **CHICHI ARIKI.** IL ETAIT UN PERE, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
3. **SHOGUN TO SANBO TO HEI.** GENERAL, OFFICIERS ET SOLDATS, de Tetsu Taguchi (Nikkatsu).
4. **HAHAKO GUSA.** SA BELLE MERE, de Guryu Tasaka (Shochiku).
5. **NANKAI NO HANATABA.** LE BANQUET DES MERS DU SUD, de Yutaka Abe (Toho).
6. **SHINSETSU.** LA NOUVELLE NEIGE, de Heinosuke Gosho (Shochiku).
7. **GENROKU CHUSHIN GURA.** (LES 47 RONINS), de Kenji Mizoguchi (Shochiku).
8. **DOKUGANRYU MASAMUNE.** De Hiroshi Inagaki (Daiei).
9. **OMURA MASUJIRO.** De Issei Mori (Shinko).
10. **EIKOKU KUZURURU NO HI.** LA CHUTE D'ALBION, de Shigeo Tanaka (Daiei).

1943

1. **SUGATA SANSHIRO.** LA LEGENDE DU GRAND JUDO, de Akira Kurosawa (Toho).

1945

1. **TORA-NO-O WO FUMU OTOKO.** SUR LA QUEUE DU TIGRE, de Akira Kurosawa (Toho).

1946

1. **OZONEKE NO ASA.** LE REVEIL DES OZONE, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
2. **WAGA SEISHUN NI KUI NASHI.** RIEN A REGRETTER DE NOTRE JEUNESSE, de Akira Kurosawa (Toho).
3. **ARU YO NO TONOSAMA.** SEIGNEUR D'UNE NUIT, de Teinosuke Kinugasa (Toho).
4. **MACHIBOKE NO ONNA.** UNE FEMME ATTEND EN VAIN, de Masahiro Makino (Shochiku).
5. **WAGA KOISESHI OTOME.** LA FILLE QUE J'AIME, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).

1947

1. **ANJO KE NO BUTOKAI.** LE BAL DES ANJO, de Kimisaburo Yoshimura (Shochiku).
2. **SENSO TO HEIWA.** LA GUERRE ET LA PAIX, de Satsuo Yamamoto (Toho).

3. **IMA HITOTABINO.** UNE FOIS ENCORE, de Heinosuke Gosho (Toho).
4. **NAGOYA SHINSHIROKU.** LE WHO'S WHO DES REQUINS, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
5. **JOYU.** L'ACTRICE, de Teinosuke Kinugasa (Toho).
6. **SUBARASHIKI NICHIYOBI.** UN MERVEILLEUX DIMANCHE, de Akira Kurosawa (Toho).
7. **GINREI NO HATE.** TROIS SALAUDS SUR LES MONTAGNES DE NEIGE, de Toyoda Naruse, Kajiro Yamamoto, Kinugasa (Toho).
9. **HANA SAKU KAZOKU.** UNE FAMILLE PROSPERE (Daiei).
10. **KOFUKU ENO SHOTAI.** L'INVITATION AU BONHEUR, de Yasuki Chiba (Shin Toho).

1948

1. **YOIDORE TENSHI.** L'ANGE IVRE, de Akira Kurosawa (Toho).
2. **TE-O TSUNAGU KORA.** LES ENFANTS SE TIENNENT PAR LA MAIN, de Hiroshi Inagaki (Daiei).
3. **YORU NO ONNA TACHI.** FEMMES DE LA NUIT, de Kenji Mizoguchi (Shochiku).
4. **HACHI NO SU NO KODOMO TACHI.** LES ENFANTS DES RUCHES, de Hiroshi Shimizu (Independent).
5. **WAGA SHOGAI NO KAGAYAKERU HI.** LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE, de Kimisaburo Yoshimura (Shochiku).
6. **HAKAI.** LA CHUTE, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
7. **KAZE NO NAKA NO MENDORI.** UNE POULE DANS LE VENT, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
8. **OSHO.** OSHO, ROI DES ECHECS, de Daisuke Ito (Daiei).
9. **IKITE IRU GAZO.** PORTRAIT VIVANT, de Yasuki Chiba (Shin Toho).
10. **DAINI NO JINSEI.** L'AUTRE VIE, de Hideo Sekigawa (Toho).

1949

1. **BANSHUN.** LA FIN DU PRINTEMPS, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
2. **AOI SANMYAKU.** LES MONTAGNES VERTES, de Tadashi Imai (Toho).
3. **NORAINU.** CHIEN ENRAGE, de Akira Kurosawa (Toho).
4. **YABURE DAIKO.** LE TAMBOUR BRISE, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
5. **WASURERARETA KORA.** LES ENFANTS OUBLIES, de Hiroshi Inagaki (Shin Toho).
6. **OJOSAN KANPAI.** SALUT, MADEMOISELLE, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
7. **ONNA NO ISSHO.** LA VIE D'UNE FEMME, de Fumio Kamei (Toho).

8. **SHIZUKA NARU KETTO.** LE DUEL SILENCIEUX, de Akira Kurosawa (Toho).
9. **MORI NO ISHIMATSU.** ISHIMATSU DE MORI, de Kimisaburo Yoshimura (Shochiku).
10. **OHARA SHOSUKE SAN.** De Hiroshi Shimizu (Shin Toho).

1950

1. **MATA AU HIMADE.** QUAND NOUS NOUS REVERRONS, de Akira Kurosawa (Toho).
2. **KIKYO.** RETOUR AU FOYER, de Hideo Oba (Shochiku).
3. **AKATSUKINO DASSO.** EVASION A L'AUBE, de Senkichi Taniguchi (Shin Toho).
4. **SHIKKO YUYO.** L'ACCORD, de Shin Saburi (Geiken Pro.).
5. **RASHOMON,** de Akira Kurosawa (Daiei).
6. **SHUBUN.** UN SCANDALE, de Akira Kurosawa (Shochiku).
7. **MUNEKATA SHIMAI.** LES SŒURS MUNEKATA, de Yasujiro Ozu (Shin Toho).
8. **BORYOKU NO MACHI.** VILLE DE VIOLENCE, de Satsuo Yamamoto (Independent).
9. **SASAME YUKI.** LA PREMIERE NEIGE, de Yutaka Abe (Shin Toho).
10. **NANAIRO NO HANA.** SEPT FLEURS ECLATANTES, de Masahisa Sunohara (Toyoko).

1951

1. **BAKUSHU.** UN PRINTEMPS CHAUD, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
2. **MESHI.** LE REPAS, de Mikio Naruse (Toho).
3. **ITSUWARERU SEISO.** ROBES DE VANITE, de Kimisaburo Yoshimura (Daiei).
4. **CARMEN KOKYO NI KAERU.** LE RETOUR DE CARMEN, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
5. **DOKKOI IKITERU.** NOUS SOMMES VIVANTS, de Tadashi Imai (Independent).
6. **FUSETSU NIJUNEN.** VINGT ANS DE NEIGE ET DE VENT, de Shin Saburi (Toei).
7. **GENJI MONOGATARI.** LE ROMAN DE GENJI, de Kimisaburo Yoshimura (Daiei).
8. **AH, SEISHUN.** OH, JEUNESSE, de Shin Saburi (Shochiku).
9. **INOCHI URUWASHI.** LA VIE EST BELLE, de Hideo Oba (Shochiku).
10. **AISAI MONOGATARI.** LES CONTES DE LA BIEN-AIMÉE, de Kaneto Shindo (Daiei).

1952

1. **IKIRU.** VIVRE, de Akira Kurosawa (Toho).
2. **INAZUMA.** L'ECLAIR, de Mikio Naruse (Daiei).
3. **HONJITSU KYUSHIN.** AUJOURD'HUI PAS DE CONSULTATIONS, de Minoru Shibuya (Shochiku).
4. **GENDAIJIN.** UN CONTEMPORAIN, de Minoru Shibuya (Shochiku).
5. **CARMEN JUNJOSU.** INNOCENTE CARMEN, de Minoru Shibuya (Shochiku).
6. **SHINKU CHITAI.** LA VIE DE CASERNE, de Satsuo Yamamoto (Independent).
7. **OKASAN.** UNE MÈRE, de Mikio Naruse (Shin Toho).
8. **YAMABIKO GAKKO.** ECOLE D'ECHO, de Tadashi Imai (Independent).
9. **SAIKAKU ICHIDAI ONNA.** O'HARU, FEMME GALANTE, de Kenji Mizoguchi (Shin Toho).
10. **DOKOKU.** REGRET, de Shin Saburi (Shin Toho).

1953

1. **NIGORIE.** L'EAU TROUBLE, de Tadashi Imai (Bungeiza Pro.).
2. **TOKYO MONOGATARI.** LES CONTES DE TOKYO, de Yasujiro Ozu (Shochiku).
3. **UGETSU MONOGATARI.** LES CONTES DE LA LUNE VAGUE. de Kenji Mizoguchi (Daiei).
4. **ENTOTSU NO MIERU BASHO.** LA OU SE DRESSENT LES CHEMINEES, de Heinosuke Gosho (Shin Toho).
5. **ANI-IMOTO.** FRERE ET SŒUR, de Mikio Naruse (Daiei).
6. **NIPPON NO HIGEKI.** LA TRAGEDIE DU JAPON, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
7. **HIMEYURI NO TO.** LES LYS D'OKINAWA, de Tadashi Toyoda (Toei).
8. **GAN.** L'OIE SAUVAGE, de Shiro Toyoda (Daiei).
9. **GION BAYASHI.** FETE A GION, de Kenji Mizoguchi (Daiei).
10. **SHUKUZU.** LA MINIATURE, de Kaneto Shindo (Shin Toho).

1954

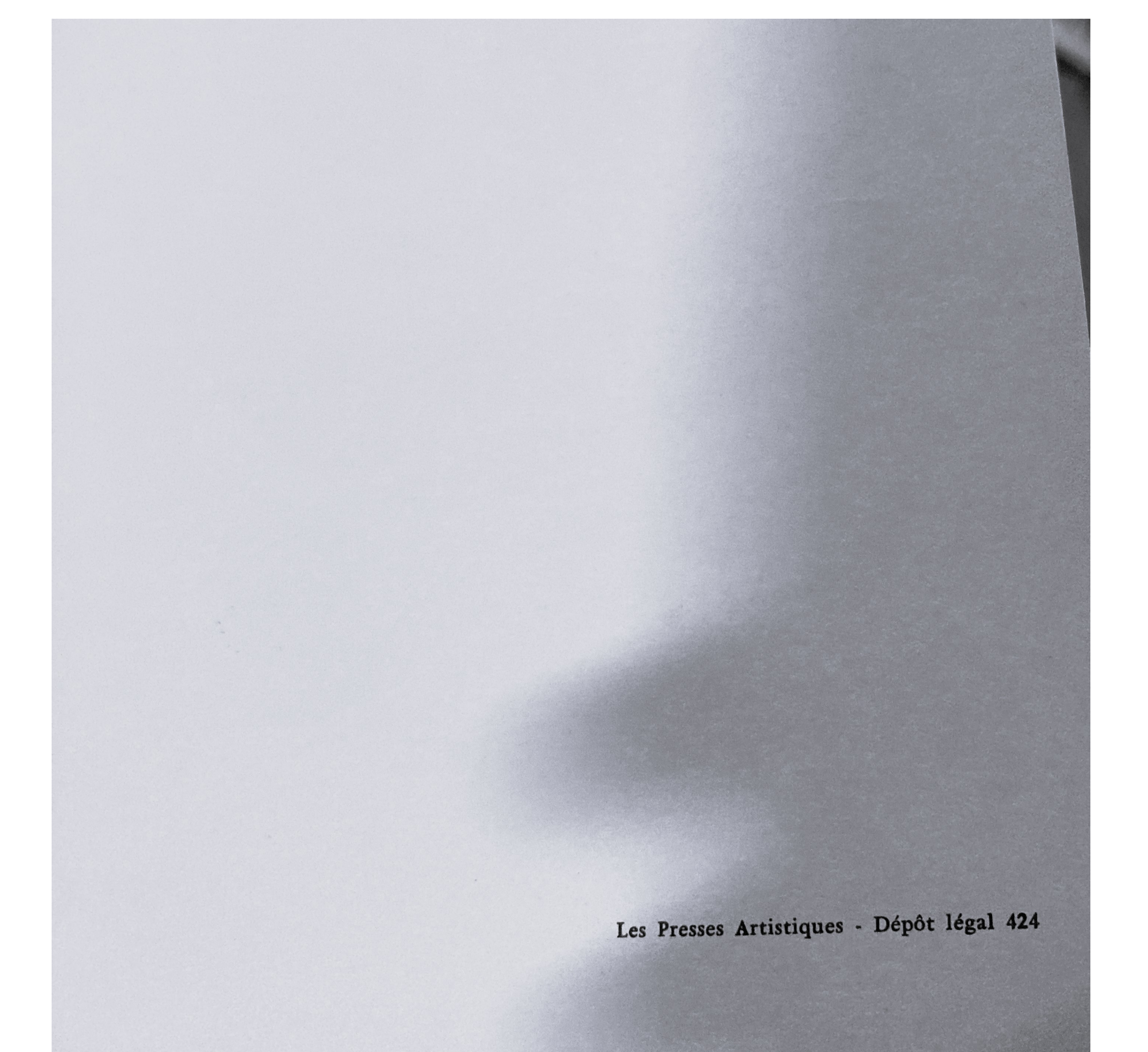
1. **NIJUSHI NO HITOMI.** LES 24 PRUNELLES, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
2. **ONNA NO SONO.** JARDIN DE FEMMES, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
3. **SHICHININ NO SAMURAI.** LES SEPT SAMURAIS, de Akira Kurosawa (Toho).
4. **KUROI USHIO.** MAREE NOIRE, de So Yamamura (Nikkatsu).

5. **CHIKAMATSU MONOGATARI.** LES AMANTS CRUCIFIES, de Kenji Mizoguchi (Daiei).
6. **YAMA NO OTO.** LA VOIX DE LA MONTAGNE, de Mikio Naruse (Toho).
7. **BANGIKU.** CHRYSANTHEMES TARDIFS, de Mikio Naruse (Toho).
8. **KUNSHO.** LA DECORATION, de Minoru Shibuya (Haiyuza).
9. **SANSHO DAYU.** L'INTENDANT SANSHO, de Kenji Mizoguchi (Daiei).
10. **OSAKA NO YADO.** L'AUBERGE D'OSAKA, de Heinosuke Gosho (Shin Toho).

1955

1. **UKIGUMO.** NUAGES A LA DERIVE, de Mikio Naruse (Toho).
2. **MYO TO ZENZAI.** RELATIONS MATRIMONIALES, de Shiro Toyota (Toho).
3. **NOGIKU NO GOTOKI KIMI NARIKI.** COMME UNE FLEUR DES CHAMPS, de Keisuke Kinoshita (Shochiku).
4. **IKIMONO NO KIROKU.** VIVRE DANS LA PEUR, de Akira Kurosawa (Toho).
5. **KOKO NI IZUMI ARI.** VOICI UNE FONTAINE, de Tadashi Imai (Independent).
6. **KEISATSU NIKKI.** LE JOURNAL D'UN POLICIER, de Seiji Hisamatsu (Nikkatsu).
7. **JOCHUKKO.** UNE SERVANTE, de Guryu Tasaka (Nikkatsu).
8. **CHEYARI FUJI,** de Tomu Uchida (Nikkatsu).
9. **UKIKUSA NIKKI.** LE JOURNAL D'UNE MAUVAISE HERBE, de Satsuo Yamamoto (Independent).
10. **BIJO TO KAIRYU.** LA BELLE ET LE DRAGON, de Kimisaburo Yoshimura (Toei).





Les Presses Artistiques - Dépôt légal 424